

R O M A
O M M O
A M O R

ROMA

LA REVUE QUI FAIT AIMER LES LANGUES ROMANES

Des mots de toutes les couleurs

Des mots racontés dans les différentes langues romanes, centrés sur la thématique du voyage.

>>> page 7

Des expressions sens dessus dessous

Des expressions idiomatiques et leurs équivalents dans les différentes langues romanes sont décortiquées et analysées

>>> page 22

Des rubriques multilingues

Des articles de fond sur un auteur ou une œuvre, sur un fait de langue, sur l'actualité ou sur la culture et le monde romans

>>> page 37

DIRECTRICES DE LA PUBLICATION

Alice TOMA, Ana CORGA VIEIRA, Beatriz CALVO MARTÍN, Sabina GOLA

ÉDITRICE

Annick ENGLEBERT

ÉDITEUR ADJOINT

Max NEEFS

RÉDACTRICE EN CHEF POUR L'ITALIEN

Sabina GOLA

RÉDACTRICE EN CHEF POUR L'ESPAGNOL

Beatriz CALVO MARTÍN

RÉDACTRICE EN CHEF POUR LE PORTUGAIS

Ana CORGA VIEIRA

RÉDACTRICE EN CHEF POUR LE ROUMAIN

Cristina Alice TOMA

RÉALISATION GRAPHIQUE

Annick ENGLEBERT

ROMA est une revue annuelle rédigée par les étudiants romanistes du Département « Langues et lettres » de l'Université Libre de Bruxelles.

ULB Faculté de Lettres, Traduction et Communication

©2021



SABINA GOLA Sabina Gola est docteure en Philosophie et Lettres de l'Université de Liège et licenciée en *Lingue e Letterature straniere* de l'Université de Vérone. Elle y enseigne la langue, la linguistique et la culture italiennes. Elle est également coordinatrice des *Tandems linguistiques* et promotrice de la plateforme *MultiGram*.



BEATRIZ CALVO MARTÍN est docteure en langues et lettres (ULB - UAM), licenciée en langues et littératures romanes de l'Université libre de Bruxelles et en droit de l'Universidad Autónoma de Madrid. Elle enseigne la langue espagnole et la didactique à l'ULB.



ANA CORGA VIEIRA est Lectrice de Camões, Institut de la Coopération et de la Langue du Portugal. Spécialisée dans la didactique des langues maternelles et étrangères, elle enseigne la langue, civilisation et littératures lusophones à l'ULB et à l'Université d'Anvers. Elle coordonne aussi le Centre de Langue Portugaise Camões IP à l'ULB.



CRISTINA ALICE TOMA docteure ès lettres de l'Université de Genève et docteure en philologie de l'Université de Bucarest, professeure de linguistique à l'Université de Bucarest, enseigne la langue et la littérature roumaines en tant que lectrice de l'Institut de la Langue roumaine à l'ULB.



ANNICK ENGLEBERT est docteure ès lettres et agrégée de linguistique française. Elle enseigne l'histoire de la langue française à l'ULB. Technopédagogue, elle accorde une place importante dans ses cours aux ressources éducatives numériques.



MAX NEEFS est étudiant en Master 2 en langues et lettres françaises et romanes à l'Université libre de Bruxelles. Passionné par le monde du livre et de l'édition, il cherche à se spécialiser dans ce domaine. Il est aussi membre de l'équipe e-sport League of Legends de l'ULB.



ROMA
O M O
M O
A M O R

L'INVITATION AU VOYAGE

Dans son *Invitation au voyage*, Baudelaire invitait la femme aimée à un voyage poétique, à la fois réel et imaginaire. C'est à un autre voyage imaginaire que la revue ROMA vous convie à son tour aujourd'hui.

Les effluves salés de la mer du Nord, le doux bruit du décollage d'un avion, votre meilleur.e ami.e malade en voiture...

Non seulement vous êtes en vacances, mais vous êtes surtout en train de voyager ! Cependant, vous n'êtes pas encore arrivé à destination. Il vous faut encore un peu de patience. Vous vous rendez compte qu'il va falloir tromper l'ennui. Ni une ni deux vous cherchez quelque chose à faire. Mais quoi ? Tout votre budget

est parti dans vos maillots de bain, vous n'avez pas pu acheter de livres, votre abonnement Netflix vient de se résilier... Comment tromper l'ennui ? C'est alors qu'une voie dans votre tête vous dit ceci : La revue Roma ! La revue Roma ?

Comment pourrais-je voyager et surtout m'amuser avec une revue de linguistique ? Et bien c'est tout le pari de notre équipe qui cette année va vous apprendre à voyager avec les mots et avec l'esprit !

Vous l'aurez compris, le thème de cette année est le voyage. Chaque pays a sa propre atmosphère, sa propre culture lorsqu'on le visite. Les langues romanes ne font pas exception à cette règle et chacune à sa propre vision du voyage, même si des similitudes subsistent entre elles.

De nombreux outils de compréhension vous seront apportés dans ce numéro. La rubrique Dictionnaire vous apprendra en détail tout ce qu'il y

a à savoir sur les mots concernant le voyage dans différentes langues romanes, là où la rubrique Expressions idiomatiques vous aidera à vous faire comprendre par les locaux et à démontrer que vous n'êtes pas en reste concernant l'art subtil de la parole. La rubrique Actualité quant à elle, offrira des informations fraîches et divertissantes sur le monde des langues romanes pour briller devant vos amis. La connaissance, c'est le pouvoir !

Le voyage ne sera pas seulement théorique, mais également littéraire avec de nombreux auteurs de différents horizons linguistiques. Même si nous reviendrons sur des classiques tel que l'Énéide de Virgile. Après tout, le latin reste le parent de nos chères langues romanes.

N'oublions pas la rubrique Civilisation, pour mieux comprendre les cultures des pays que l'on visite lors de nos périple : folklore, mythe, croyance, histoire nous attendent au tournant !

Mais ce n'est pas tout ce que cette revue a à vous offrir. Qui dit langue, dit linguistique ! Nous nous concentrons donc sur différents phénomènes captivants concernant la Romania : le parler jeune, la négation et le pluriel dans les parlers occitans.

Voyager n'est pas toujours synonyme de vacances, parfois le voyage est nécessaire à notre survie ou pour tenter d'améliorer ses conditions de vie. Guerre, famine, espoir d'un avenir meilleur

sont quelques-unes des causes de phénomènes migratoires et donc de voyage. Nous ajoutons à ce numéro de ROMA une rubrique Extra où sont regroupés des articles qui se penchent sur les migrants et les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Ces textes, qui enrichissent aussi la diversité linguistique de cette publication, puisqu'ils sont écrits en anglais par des étudiants dont ce n'est pas la langue usuelle, sont le produit de la CIVIS School Migrations and metamorphosis qui a eu lieu à l'ULB en janvier 2022.

Crise sur le gâteau, la revue est agrémentée de nombreuses images, pour le plus grand plaisir de nos yeux et une expérience haute en couleur !

Max Neefs



Le nom ROMA est le fruit d'une séance de remue-méninge collective au cours de laquelle les étudiants avaient été invités à doter leur revue d'un nom. Le logo de ROMA a été conçu dans l'esprit du célèbre carré magique Sator, à partir de la remarque d'une étudiante qui dans la discussion avait souligné que le mot ROMA est une anagramme du mot AMOR.

ROMA, AMOR

La revue ROMA est aussi le fruit d'un amour passionné pour les langues romanes.

LE SITE QUI FAIT VIBRER LES LANGUES ROMANES

Roma.Net est une plateforme collaborative entièrement dédiée à l'intercompréhension dans les langues romanes, coordonnée par Annick Englebert, Sabina Gola et Alice Toma. Elle intègre depuis sa création en 2019 les dossiers présentés aux élèves de l'enseignement secondaire dans le cadres des « Après-midis inédits » organisés par l'ULB, ainsi que, depuis 2020, les contenus développés dans le cadre de la revue ROMA.

UNE PLATEFORME MULTILINGUE



MultiGram est une plateforme collaborative initiée par Sabina Gola. Conçue comme un outil d'appoint pour l'apprentissage des langues, elle se présente sous la formes de trois portails: celui des catégories grammaticales, celui des catégories communicationnelles et celui des paliers du CECRL.

Dans le cadre des langues romanes, MultiGram intègre de nombreuses pages dédiées à l'italien, à l'espagnol et au français, ainsi que, depuis peu, quelques pages dédiées au roumain.

VOS RUBRIQUES

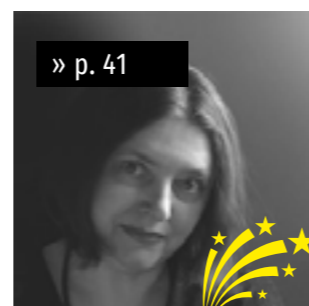
- | | | | | | |
|----|-------------------------------------|----|-----------------------|----|-----------------------|
| 7 | DES MOTS DE TOUTES LES COULEURS | 37 | LE COIN DU LITTÉRAIRE | 64 | CIVILISATIONS ROMANES |
| 22 | DES EXPRESSIONS SENS DESSUS DESSOUS | 47 | FAITS DE LANGUES | 80 | EXTRA |
| | | 57 | QUESTIONS BRULANTES | | |



UNE RUBRIQUE « DICTIONNAIRE »

À chaque culture son outil, et pour cultiver l'esprit et la réflexion critique par l'étude des langues et lettres romanes, un outil indispensable est sans nul doute le dictionnaire.

LES ARTICLES À L'HONNEUR



Les textes mis à l'honneur sont les textes qui ont été les mieux notés par l'équipe pédagogique sur la base des critères académiques ; ils sont marqués par des étoiles dans les pages de la revue.

Du travail de relectures multiples et d'évaluation se dégagent toutefois des textes qui retiennent l'attention pour d'autres motifs que strictement académiques : ils font sourire, ils rectifient des idées reçues, ils sont inattendus... Bien que ces appréciations soient souvent subjectives, nous avons voulu signaler ces textes en les marquant d'un cœur.



Le mot dictionnaire dérive du latin médiéval *dictionariū*, origine commune de *dictionario*, en espagnol, *dizionario*, en italien, *dicionário*, en portugais, et *dictionar*, en roumain. De la même façon que le mot d'origine a subi des changements pour arriver aux formes actuelles dans chacune des langues romanes traitées dans cette revue, l'objet que le mot référence a aussi évolué à travers les temps et peut présenter plusieurs formes, avoir des buts et spécificités différents. Aussi quel type de dictionnaire est présenté dans cette rubrique ? La réponse est : plusieurs à la fois.

Pour chaque mot présenté, vous y trouverez sa transcription phonétique dans la langue de l'article ainsi que des informations lexicales, telle que la classe lexicale et

le genre du nom, sa signification, éventuellement dans plusieurs contextes, tout en privilégiant le domaine mis en exergue dans chaque numéro de la revue, des synonymes et des citations du mot en contexte. Il s'agit bien d'un dictionnaire monolingue de ce point de vue, car chaque entrée privilégie une des quatre langues romanes traitées.

D'autre part, vous y trouverez aussi des informations par rapport à l'origine latine du mot et à son évolution à travers le temps, évolution graphique, mais aussi l'évolution de son sens, s'approchant ainsi d'un dictionnaire étymologique. L'évolution du sens est liée évidemment aux changements dans la société : histoire, idées, progrès scientifique, etc. Les entrées de ce dictionnaire abordent aussi ces questions, ce qui nous permet de dire que ce dictionnaire s'approche

aussi d'un dictionnaire encyclopédique. Finalement, et puisque la revue est une publication multilingue, nous vous présentons aussi une section de dictionnaire multilingue, puisque chaque entrée vous offre encore l'équivalent du mot dans les quatre langues romanes ciblées dans cette publication : l'espagnol, l'italien, le portugais et le roumain.

Pour ce deuxième numéro de ROMA, nous nous inspirons du désir partagé d'évasion pour élire, suite à un premier numéro dédié à la santé, le thème du voyage comme lien qui unit les entrées de dictionnaire présentées, rassemblées par ordre alphabétique, toutes langues confondues.

Ana Corga Vieira

AVENTURA

[aβɛ̃n'tura]

Sustantivo femenino

Una **aventura** es un acontecimiento (o varios) que sucede de forma imprevisible, lo que puede suponer un peligro potencial, dando a la persona que lo experimenta una fuerte sensación (positiva o negativa). Una aventura también puede significar una relación amorosa y/o sexual de corta duración.

La aventura de viajar consiste en ser capaz de vivir como un evento extraordinario la vida cotidiana de otras gentes en parajes lejanos a tu hogar.
(Javier Reverte)

Originalmente, la palabra **aventura** viene del latín vulgar *adventura* que significa “lo que debe ocurrir”, futuro participio del verbo *advenire* formado a su vez por el prefijo *ad* (*a*) y *venire* (venir). Su significado ha evolucionado con el tiempo: al principio, significaba “destino”, en el sentido de “futuro”. En el siglo XII, fue sinónimo de



“azar” y más tarde, significó “acción extraordinaria que incluye peligro y placer por el descubrimiento”.

La palabra **aventura** se asocia a menudo con la palabra *viaje*, sobre todo en el ámbito de la literatura, donde la expresión “novela de viajes y aventuras” se utiliza, por lo común, como si lo uno implicara necesariamente lo otro. Es cierto que una situación de viaje implica salir de su área de confort y, por tanto, vivir aventuras.

Aventura en italiano se dice *avventura*, en rumano *aventură*, en francés *aventure* y en portugués *aventura*. Todas tienen la misma raíz, vienen del latín y son palabras femeninas.

Lina Ben Kaddour
Alexia Colson
Lêa Mornard
Fanny Tixhon
Sofia Haloua
Kenza Hadj Farraji

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

CÓRDOBA Joaquín M., “Aviadores En El Desierto. Aventura y Viaje Del Capitán Rafael Martínez Esteve En El Hamad Jordano-Iraquí (1926)”, *Arbor* CLXXX, 711/712 (2005), p. 913-936, en línea: <https://arbor.revistas.csic.es/index.php/arbor/article/view/479/480>, consultado el 19/11/21.

DÍAZ-ALEJO Raimundo, *La gran aventura del descubrimiento de América: el viaje de las tres carabelas*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1963.

DICCIONARIOS

CLAVE, *Diccionario de uso del español actual*, s.v. *aventura*, en línea: <http://clave.smdiccionarios.com/app.php>, consultado el 19/11/21

DECEL, *Diccionario Etimológico Castellano en Línea*, s.v. *aventura*, en línea: <http://etimologias.dechile.net/?aventura>, consultado el 19/11/21.

ÉDUSCOL, *Lexique et culture: aventure*, s.v. *aventura*, en línea: https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Lexique_et_Culture/02/5/RA20_C3_LexCulture_Aventure_1273025.pdf, consultado el 01/11/21.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario histórico de la lengua española* (DLE), s.v. *aventura*, en línea: <https://www.rae.es/tdhle/aventura>, consultado el 19/11/21.

REVERSO, *Reverso diccionario*, s. v. *aventura*, en línea: <https://diccionario.reverso.net/espanol-portugues/aventura/forced>, consultado el 19/11/21.

FOTO

Pixabay

COMBOIO

[kõ'bõju]

Sustantivo masculino

Meio de **transporte** terrestre destinado ao transporte de pessoas ou de objetos. O comboio

consiste em um conjunto de veículos ligados uns aos outros que são puxados por uma locomotiva numa linha ferroviária. Os primeiros modelos funcionavam com vapor, atualmente funcionam com eletricidade.

Encafuando-se numa carruagem da estação de comboios fora de serviço, um vagão de outro século, com alma de coche.

(António Lobo Antunes, 1997)



Comboio vem da palavra francesa *convoi* cuja origem vem da palavra em latim vulgar *conviare* com o sentido de acompanhar. Uma das explicações para este empréstimo da língua francesa seria que o comboio se desenvolveu, no início, principalmente em França e em Inglaterra.

O termo *comboio* era um dos antigos termos utilizados no contexto militar mas também para falar do transporte de pessoas.

As outras línguas latinas optaram pela palavra latina *trahere* (puxar atrás de si) que se traduz em *train* em francês e *tren* em espanhol e romeno. Em italiano *treno* coexiste com *convoglio*, como, aliás, em português, já que a variante brasileira da língua também optou por *trem*. Assim, iremos então encontrar a palavra *trem* em Português do Brasil, em vez de *comboio* (que, apesar disso, existe também nesta variante da língua), utilizado em Português Europeu.

Curiosamente, a palavra *trem* também é usada em português europeu, mas não tem o mesmo significado, trata-se da bagagem de um viajante ou até mesmo de um carro de cavalos.

Eric Patinha Seromenho

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

LOBO ANTUNES António, *O Esplendor De Portugal*, Lisboa, Dom Quixote, 1997 (5ª edição: Julho de 2021), p. 168.

MÁRIO COSTA José, “Apanha este comboio”, *Cuidado com a Língua!*, Lisboa, RTP Ensina, em linha: <https://ensina.rtp.pt/artigo/cuidado-com-a-lingua-comboio/>.

PORTO EDITORA, *Infopédia*, s. v. *comboio*, em linha: <https://www.infopedia.pt/combioio>.

DICIONÁRIOS

CNRTL, *Trésor de la Langue française informatisé (TLFi)*, s. v. *convoi*, 2012, em linha: <https://www.cnrtl.fr/definition/convoi>, consultado a 10/11/2021.

LE ROUX Nicolas, *La langue française*, s. v. *convoi*, *train*, 2020, em linha: <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/convoi>, consultado a 10/11/2021.

PORTO EDITORA, *Dicionário infopédia da Língua Portuguesa*, s. v. *comboio*, *trem*, em linha: <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa/Comboio>, consultado a 10/11/2021.

FOTO

Pixabay

DESCUBRIMIENTO

[deskubri' mjěnto]

Esta **palabra** es un sustantivo masculino construido a partir de componentes léxicos latinos. Primero, se encuentra el prefijo romance *des-* derivado del prefijo latino *dis-* que señala la inversión de la acción.

La base de la palabra resulta del verbo *cooperire* en latín que significa 'tapar', 'cubrir enteramente'. Finalmente, la palabra está compuesta del sufijo *-miento* que semánticamente refleja un instrumento, un medio o bien un resultado.

Este sustantivo cuenta con dos significados: con respecto a la relación entre esta palabra y el viaje, se puede definir como el encuentro con una tierra o un mar que, hasta el momento, era desconocido. En términos más generales, este sustantivo puede definirse también como el hecho de encontrar algo que estaba escondido, que era desconocido o secreto.



Durante el descubrimiento de América, la tecnología disponible era la existente en los siglos XV-XVI.
(Alvaro Gómez-Gallo, p. 519)

Es posible observar un fuerte uso del término sobre todo a la mitad del siglo XVII, momento culminante para las ciencias modernas y la continuación de la colonización europea en América.

Los equivalentes de esta palabra en las lenguas romances son *découverte* en francés, *scoperta* en italiano, *descoperire* en rumano y *descoberta* en portugués.

Pilar De Elías Gonzalez
Eléa Devleeschauer
Ambre Peerens

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

GÓMEZ-GALLO A., "La medicina en el descubrimiento de América", *Gaceta Médica de México*, 139/5 (2003), p. 519.

DICCIONARIOS

DECEL, *Diccionario Etimológico Castellano en Línea*, s. v. *descubrimiento*, en línea: <http://etimologias.dechile.net/?descubrimiento>, consultado el 26/10/2021.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, s. v. *descubrimiento*, en línea: <https://dle.rae.es/descubrimiento?m=form>, consultado el 26/10/2021.

***, *Dicolatin*, s.v. *discooperire*, en línea: <https://www.dicolatin.com/Latin/Lemme/0/DISCOOPERIRE/index.html>, consultado el 26 octubre 2021.

***, *Éducalingo*, s. v. *descubrimiento*, en línea: <https://educalingo.com/fr/dic-es/descubrimiento>, consultado el 26/10/2021.

PIE DE FOTO

Padrão dos Descobrimentos, Lisboa

Fuent de la foto: Pixabay

DRUMETIE



[drumetsije]

Sustantiv feminin

O **expediție făcută pe jos** cu scopul de a admira natura, pitorescul unor regiuni cu semnificații istorice, geografice etc. Într-un sens mai restrâns, specializat, o drumeție poate fi considerată un fel de sport, unde se îngeamănează obiective de sănătate cu obiective culturale.

SINONIME

călătorie
excursie
turism

EXEMPLE

În vacanța de primăvară copiii de la grădiniță vor face o drumeție la pădure să culegă micșunele.

În magazinele specializate pentru sport, cum e Decathlon, veți găsi echipamente adecvate pentru drumeție.

TRADUCERE

Franceză: *randonnée promenade*

Spaniolă: *caminata / senderismo*

Italiană: *escursione*

Portugheză: *caminhada*

Cristina-Maria Bercea

DIȚIONARE

DEXONLINE, *Dictionarele limbii române*, 2004, s. v. *drumeție*, online: <https://dexonline.ro/intrare/drumeție/17779>, consultat pe 11/12/2021.

HOEPLI, *Dizionario italiano*, s. v. *excursion*, online: https://www.grandidizionario.it/Dizionario_Francese-Italiano/parola/E/excursion.aspx?query=excursion, consultat pe 11/12/2021.

ILITIU Vincent, *Dictionnaire Roumain*, la maison du dictionnaire, 2017, s. v. *drumeție*.

MICHAELIS, *Dicionário escolar francês*, 2021, s. v. *excursion*, online: <https://michaelis.uol.com.br/escolar-frances/busca/frances-portugues/excursion/>, consultat pe 11/12/2021.

LAROUSSE, *Dictionnaire Larousse espagnol-français*, s. v. *excursion*, on line: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/espagnol-francais/excursion/188851>, consultat pe 11/12/2021.

***, *Dictionar Roman Explicativ Online*, s. v. *drumeție*, online: <https://www.dictionarroman.ro/?c=drumeție>, consultat pe 11/12/2021.

IMAGINE

Pixabay

ESTRELLA

[es'treʎa]

Sustantivo femenino

Las estrellas, o cuerpos celestes, son enormes bolas de fuego producidas por reacciones termonucleares que se desplazan en el espacio con una velocidad vertiginosa. Hay diferentes tipos de estrellas como las enanas blancas, las gigantes azules... Algunas de esas estrellas están reagrupadas y las llamamos



constelaciones. Estrella se dice también del destino o del hado de alguien: "Ha nacido con buena estrella". Además, se usa para hablar de una personalidad muy conocida en el mundo del espectáculo. Así mismo, puede ser un objeto o dibujo en forma de estrella (un centro de donde parten rayos).

Las estrellas fueron unas de las primeras herramientas usadas por los viajeros, en tierra y en el mar, para moverse (Partal, 2012). Por eso, es importante que el viajero conozca las constelaciones (Cruz del Sur, Osa Mayor, Osa Menor...). Además, las estrellas están relacionadas con la astronomía. Gracias a los avances tecnológicos, quizás un día las estrellas serán los destinos de los exploradores del futuro.

Un ejemplo, en los textos cristianos, es que los Reyes Magos siguieron la famosa estrella de Belén que les condujo hasta el recién nacido, Jesús. San Mateo dijo:

[...] unos magos vinieron del oriente a Jerusalén diciendo: ¿Dónde está el Rey de los judíos que ha nacido? Porque su estrella hemos visto en el oriente y venimos a adorarle. (Capote, 2021).

En un sentido metafórico, las estrellas pueden ser también un destino para el pensador que, sin moverse, hace viajar su mente hasta el cielo. Así, dijo Benito Pérez Galdós:

No encerrarán entre murallas mi pensamiento. Resido en las estrellas.

La palabra *estrella* viene del latín *stella*. La [e] protética se pone delante de la consonante líquida [s]. Esa consonante es líquida cuando hay otra consonante justo después. La [r] se añade porque hay una líquida en la palabra: la [ʎ] (Gerardo Treviño, 2021).

En francés, estrella se dice *étoile*, en italiano *stella*, en rumano *stea*, y por último, en portugués *estrela*. (WordReference.com)

Anna Carpentier
Stella De Frenne
Euphrasie Larsy
Hugues Michenaud

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

CAPOTE Sandra, "La estrella de Belén que siguieron los Reyes Magos: un misterio en el firmamento", *Infobae*, 5/01/2021, en línea: <https://www.infobae.com/america/mexico/2021/01/05/la-estrella-de-belen-que-siguieron-los-reyes-magos-un-misterio-en-el-firmamento/>, consultado el 18/11/2021.

CERA Diego, "Las 30 mejores frases de los escritores más famosos en español", *Cultura Colectiva*, 25/01/2018, en línea: <https://culturacolectiva.com/letras/mejores-frases-de-escritores-famosos-en-espanol/>, consultado el 18/11/2021.

PARTAL Pedro, "Orientación básica: la Tierra, Estrella polar y la Cruz del Sur", *Encorda2*, 5/11/2012, en línea: <https://encorda2.com/2012/11/05/estrella-polar-y-la-cruz-del-sur/>, consultado el 9/11/2021.

WIKIPEDIA, *Clasificación estelar*, en línea: https://es.wikipedia.org/wiki/Clasificaci%C3%B3n_estelar, consultado el 9/11/2021.

***, *Frases y Pensamientos*, en línea: https://www.frasesypensamientos.com.ar/frases/el-principito-1943_2.html, consultado el 10/11/2021.

DICCIONARIOS

DECEL, *Diccionario Etimológico Castellano en Línea*, s. v. *estrella*, en línea: <http://etimologias.dechile.net/?estrella>, consultado el 9/11/2021.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2020, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, s. v. *estrella*, en línea: <https://dle.rae.es/estrella?m=form>, consultado el 8/11/2021.

WORDREFERENCE, *Dictionar român-englez*, s. v. *star*, <https://www.wordreference.com/enro/star>, consultado el 10/11/2021.

PIE DE FOTO

La constelación de Orión
Fuente: Pixabay

HEMISFERIO

[emisferjo]

Sustantivo masculino

Una esfera se divide en dos partes, que son los hemisferios. La Tierra, que es una esfera, está compuesta por dos hemisferios: el norte que corresponde a la mitad superior del globo y que se extiende desde el ecuador hasta el Polo Norte, y el hemisferio sur, correspondiente a la mitad inferior y que se extiende desde el ecuador hasta el Polo Sur. Pero, además de en geografía, hablamos de hemisferio en medicina: en el cerebro se encuentran los hemisferios derecho e izquierdo.

Hace calor en verano en el hemisferio norte, y frío en invierno. Pero en el hemisferio sur, ¡es lo contrario!

Nuestros cerebros son como la Tierra: están divididos en dos hemisferios.

La palabra *hemisferio* está relacionada con el viaje porque, a menos que se viaje por el espacio, todo

viaje tiene lugar en la Tierra y, por lo tanto, en un hemisferio.

La palabra hemisferio viene del sustantivo latino *hemisphaerium*.

Para designar al hemisferio en otras lenguas romances, las palabras no son muy diferentes del español porque todas tienen el mismo origen latino. Se dice *hémisphère* en francés (Larousse), *emisfero* en italiano (HOEPLI), *hemisfério* en portugués (DICIO) y *emisferă* en rumano (Reverso).

Lucie De Kinder
Séverine Degheele
Julie Maréchal
Annie Noël



REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

FAJARDO Zila Esteves, "Análisis comparativo de los estudiantes superdotados del Ecuador y Perú", *Revista Arbitrada Interdisciplinaria Koinonía*, en línea: <https://fundacionkoinonia.com.ve/ojs/index.php/revistakoinonia/article/view/379> consultado el 18/11/2021.

ROMEO URREA Holguer, "El Dominio de los Hemisferios Cerebrales", *Ciencia Unemi*, 3 (2015), p. 8-15.

DICCIONARIOS

CNRTL, *Trésor de la Langue française informatisé (TLFi)*, s. v. *hémisphère*, en línea: <https://www.cnrtl.fr/etymologie/hémisphère>, consultado el 13/11/2021.

DICIO, *Diccionario Online de Portugues*, s. v. *hemisferio*, <https://www.dicio.com.br/hemisferio/> consultado el 14/11/2021.

HOEPLI, *Dizionario italiano*, s. v. *emisfero*, en línea: https://www.granddizionario.it/Dizionario_Italiano/parola/E/emisfero, consultado el 13/11/2021.

LAROUSSE, *Dictionnaire de Français*, s. v. *hémisphère*, en línea: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/h%C3%A9misph%C3%A8re/39504>, consultado el 17/11/2021.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la Lengua Española (DLE)*, s. v. *hemisferio*, en línea: <https://dle.rae.es/hemisferio?m=form>, consultado el 13/11/2021 y el 03/12/2021.

REVERSO, *Reverso context*, s. v. *hemisferio*, en línea: <https://context.reverso.net/traduction/espagnol-roumain/hemisferio>, consultado el 14/11/2021.

PIE DE FOTO

Hemisferio del arquitecto Calatrava, Valencia
Fuente: Pixabay

♥ HOTEL

[o'tel]

Substantivo maschile

Um lugar de descanso, de sonho e de sono para qualquer pessoa que gostaria de visitar uma área determinada. Este estabelecimento com fins lucrativos oferece os seus serviços alugando quartos ou suites com base em preços definidos por noite ou por dia. Alguns oferecem ainda mais: spa, restaurante, ginásio, etc.

[...] depois imaginou-se regressando do **hotel**, com quarto ou ainda sem ele, e do táxi nem sombra, desaparecido com as bagagens [...]

(Saramago, J., O ano da morte de Ricardo Reis, pp.15-16.)

Com este sentido, a palavra entra na língua portuguesa emprestada do *hôtel* francês. Para compreender a formação desta palavra, devemos voltar à sua origem latina e compreender a sua evolução fonética e semântica para o francês. Derivado do latim acusativo “*hospitālēm*” que significa ‘que diz respeito ao facto de acolher no lar’, evoluiu por meios populares de acordo com a evolução fonética da língua francesa. Em combinação com a palavra

hôpital, diremos que se trata de uma palavra divergente, ou alotrópica, já que ambas partilham um étimo comum, *hospitālēm*. Têm a mesma etimologia, mas têm uma forma e um significado diferentes. A palavra *hôpital* foi criada mais tarde pelos eruditos e por isso não sofreu as mesmas alterações fonéticas, o que explica porque está mais próxima da forma original em latim. Em francês antigo, estes derivados etimológicos já existiam sob a forma de *ostal* para hotel (que significava hospedagem, alojamento) e *ospital* para hospital (que significava hospital). Em francês médio, *ostal* tornou-se *hostel* (com o significado de hospedagem, pousada, estalagem, albergue) e *ospital* tornou-se *hospital* (“estabelecimento caritativo onde os peregrinos, os pobres, os doentes e os enfermos indigentes são acolhidos”). A partir do século XVII, a palavra *hospital* continuou a evoluir semanticamente, primeiro para significar “um lugar piedoso e caridoso onde os pobres são recebidos para os

aliviar das suas necessidades”, depois “uma casa hospitaleira que acolhe os peregrinos e qualquer pessoa cujo estado de saúde requer cuidados”, e finalmente para assumir o seu significado moderno de “um estabelecimento público onde são prestados cuidados



médicos e cirúrgicos”.

Nas outras línguas românicas hotel diz-se: *hotel* em espanhol, *hotel* em italiano, *hôtel* em francês, *hotel* em romeno.

Clara Briône

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

ENGLEBERT Annick, *Phonétique historique et histoire de la langue*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2015.

KETELAARS E.M, *Hôtel versus Hôpital : Une étude sur le déroulement des glissements sémantiques des mots doublets français ayant une origine latine*, Nimègues, Université Radboud de Nimègue, 2018.

DICIONÁRIOS

PORTO EDITORA, *Dicionário infopédia da Língua Portuguesa*, s. v. *hotel*, em linha: <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa/hotel> ***, Dicolatin, s. v. *hospital*, em linha: <https://www.dicolatin.com/Latin/Lemme/0/HOSPITALEM/index.html>, consultado o 12/12/2021.

LEGENDA DA FOTO

Hotel Casa Capșa, Bucareste

Fonte : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Casa_Capșa.jpg

LUNA DI MIELE



['luna di 'mjele]

Sostantivo femminile

La luna di miele è un'espressione comune per indicare il primo mese di matrimonio.

Ma indica anche un viaggio che si fa in due dopo essersi sposati per ritrovarsi soli in coppia dopo i festeggiamenti del matrimonio. (Lenoci, 2013)

Che ogni giorno sia un giorno d'amore e ogni luna una luna di miele
(Luigi Cherubini)

Il secondo significato dell'espressione “luna di miele” risale al XIX secolo, quando gli inglesi inventarono una nuova usanza: un viaggio di un mese dopo il matrimonio.

All'inizio, lo scopo era di visitare le persone che non erano presenti al matrimonio. Ma oggi è solo un viaggio per stare insieme, lontano da tutto e da tutti.

Il significato si è evoluto: prima l'espressione indicava un periodo di un mese, o di una luna, il primo periodo dopo il matrimonio, unione ufficiale tra due persone. Oggi è il viaggio di coppia dopo il matrimonio per celebrare la nuova unione.

Mentre prima era una sorta di prolungamento della celebrazione, un sinonimo del significato di oggi è il viaggio di nozze (Treccani, 2021).

Ma se il significato del termine viene dagli inglesi, l'origine della parola viene da una consuetudine della civiltà babilonese (Bern, 2021).

Quando c'era un matrimonio, il padre della sposa doveva offrire birra al miele allo sposo. Doveva aumentare la fertilità della sposa per un mese di calendario lunare.

Da qui deriva il nome di “luna di miele”, perché “luna” viene dal calendario lunare, e dal miele proviene la birra al miele che si suppone aumenti la fertilità.

Traduzione nelle altre lingue romanze : *luna de miel* (spagnolo), *lune de miel* (francese), *lua de mel* (portoghese), *luna de miere* (rumeno).

Elisa Calande
Iyona Karaman
Faouzi Serroukh

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

BERN Stéphane, « Mais d'où vient l'expression matrimoniale “lune de miel” ? », *Europe 1*, 14 giugno 2021, <https://www.europe1.fr/culture/la-lune-de-miel-une-expression-matrimoniale-qui-remonte-a-la-civilisation-babylonienne-4051920>, consultato il 6/10/2021.

LENOCI Cristiana, “Perche si dice luna di miele?”, *Cultura Biografieonline*, 3/6/2013, in linea: <https://cultura.biografieonline.it/perche-si-dice-luna-di-miele/>, consultato il 15/11/2021.

MASSARA Gabriella, “Perche si chiama luna di miele”, *Giftsitter*, in linea: <https://giftsitter.com/it/blog/curiosita-perche-si-chiama-luna-di-miele>, consultato il 15/11/2021.

TRECCANI, *Vocabolario Treccani*, s. v. *luna*, in linea: <https://www.treccani.it/vocabolario/luna/>, consultato il 23/11/2021.

FOTO

Pixabay

♥ MARE

[ˈma:re]

Sostantivo maschile

Il mare è un vasto corpo di acqua salata che converge con i continenti ed è collegato a un oceano. Lo stesso termine è talvolta usato per indicare i laghi, di solito salati o molto grandi, che non hanno una periferia oceanica, come il Mar Caspio e il Mar Morto (Treccani). Per metonimia, figura con la quale un concetto è espresso per mezzo di un termine che designa un altro concetto legato ad esso, la parola mare può anche designare la spiaggia (Reverso). È anche usato come punto di riferimento, per esempio “1000 metri sul livello del mare”. In senso figurato, mare significa una grande quantità, come in *Penso a un mare di cose*.

Il mare era una bellezza, così limpido. Zeffirino disse: - Sì, papà, - a tutte le raccomandazioni e andò in acqua. Con quel muso di vetro e l'antenna per respirare, le gambe che finivano da pesce, e in mano quell'arnese un po' lancia un po' fucile e un po' forchetta, non somigliava più a un essere umano. Invece, appena in mare, benché filasse via mezzo sommerso, subito si riconosceva che era lui.
(Italo Calvino - Pesci grossi, pesci piccoli)

Per molto tempo, l'alto mare è stato percepito da molti popoli come un ambiente ostile e pericoloso (i mostri marini si trovano in ogni mitologia), pur suscitando curiosità. Questo fatto sembra essere cambiato in Occidente con il movimento romantico dell'inizio del XIX secolo. La bellezza naturale del mare fu celebrata dai poeti romantici. Al mare erano attribuiti certi valori umani, come la libertà.

Il mare evoca per tutti l'idea delle vacanze e del viaggio. Non si chiama l'autostrada del mare? Fu nel XVIII secolo che l'aristocrazia inglese sviluppò l'abitudine dei bagni di mare terapeutici. Il resto dell'élite europea seguì l'esempio nei decenni successivi. Fu solo nel 1936 che i bagni in mare divennero veramente democratici. Il governo francese introdusse le “ferie pagate”: due settimane di riposo pagato che, finalmente permisero alle classi lavoratrici di godersi una vacanza al mare (Bachman). Oggi, il turismo è un motore dell'economia italiana, il terzo paese turistico d'Europa, che accoglie 58 milioni di turisti, di cui una gran parte si reca sulla costa.



Mare viene dal latino *mare*, che G. Curtius paragona al sanscrito *MARU deserto*, propriamente *cosa morta*, quasi a dire *l'elemento dove non c'è vegetazione, sterile*, dalla radice sanscrita *MAR- morire*, da cui il significato di *essere sterile*. Altri riferiscono la detta voce alla radice *MAR- scintillare, splendere*, di cui si dice nella voce *Marmo* (etimo.it).

Francese : *mer*Portoghese : *mar*Rumeno : *mare*Spagnolo : *mar*Catalano : *mar*

Claire Dupont
Daniel S. Blanco
Alexandre Fache

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

BACHMAN Marie-José, « Les vacances à la mer », *Le français des affaires*, in linea: https://www.lefrancaisdesaffaires.fr/wp-content/uploads/2016/05/les_vacances_a_la_mer-1.pdf, consultato il 17/11/2021.

***, *Sapere e Virgilio*, s. v. *mare*, in linea: <https://sapere.virgilio.it/parole/vocabolario/mare>, consultato il 17/11/2021.

DIZIONARI

BONOMI Francesco, *Dizionario Etimologico online della Lingua italiana*, s. v. *mare*, in linea: <https://www.etimo.it/?term=mare>, consultato il 16/11/2021

REVERSO, *Reverso context*, s. v. *mare*, in linea: <https://context.reverso.net/traduction/italien-francais/mare>, consultato il 16/11/2021.

TRECCANI, *Vocabolario Treccani*, s. v. *mare*, in linea: <https://www.treccani.it/vocabolario/mare/>, consultato il 16/11/2021.

DIDASCALIA FOTO

Una gondola nella laguna di Venezia
Fonte: Pixabay

MIGRACIÓN

[mi. gra. 'θjon]

Sustantivo femenino

La palabra española *migración* viene del latin *mi-gratio, migrationis*, que viene del verbo *migrare*. La definición puede tener varios significados:

La migración es un viaje de población por causas económicas y sociales. Algunos factores determinantes son la guerra, el riesgo de conflicto o la persecución. Hay un segundo significado para los animales, es un viaje anual y estacional. La palabra siempre ha tenido un significado general de trasladarse o *mudarse a*.

La migración, en su actual significado de movimiento de población, ha existido desde tiempos prehistóricos. La migración adquiere su aspecto moderno con el “descubrimiento” del Nuevo Mundo, que tendrá que ser poblado (por esclavos y poblaciones libres). Desde el final de la

Segunda Guerra Mundial, los movimientos migratorios se han incrementado mucho, y se producen principalmente desde países pobres, países del Sur, hacia países ricos, del Norte. Esto se debe principalmente a la explotación de los recursos económicos de los países del Sur, y a las demandas laborales de los países del Norte.

No señor, el problema no es la migración, es la educación, ser distinto no es ser inferior.
El Chojin

En las otras lenguas podemos encontrar: en italiano *migrazione*, en rumano *migrație*, en portugués *migração* y en francés *migration*.

Martin Groenendaels
Jernej Marolt
Alexandre Jeanneau
Estelle Massin

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

EL CHOJIN, “Frases sobre la inmigración”, *Mundifrases.com*, 2008, en línea: <https://www.mundifrases.com/tema/inmigraci%C3%B3n/>, consultado el 28/10/2021.

DICCIONARIOS

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, s. v. *migración*, en línea: <https://dle.rae.es/migraci%C3%B3n>, consultado el 28/10/2021.

LAROUSSE, *Encyclopédie Larousse*, s. v. *migrations humaines*, en línea: https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/migrations_humaines/186949, consultado el 28/10/2021.

REVERSO, *Reverso traduction*, s. v. *migración*, en línea: <https://www.reverso.net/traduction-texte>, consultado el 28/10/2021.

PIE DE FOTO

La migración de las cigüeñas en la ribera del Manzanares, Madrid
Fuente: Pixabay



NÓMADA

[ˈno ma ða]

Substantivo masculino y femenino / Adjetivo

Un **nómada** hace referencia a una persona, un animal, o una comunidad, en constante viaje o desplazamiento, que va de un sitio a otro, sin residencia fija. También puede utilizarse como adjetivo.

Este periodista es un **nómada**.
(CLAVE, s. v. *nómada*.)

Las políticas que fomentan la agricultura sedentaria en detrimento del pastoreo **nómada** pueden contribuir a la desertificación.

(Greenfacts))

El desplazamiento constante se explica por el trabajo, por el placer, o para sobrevivir. En efecto, las personas o los animales **nómadas** viajan a causa de la búsqueda de alimentos, refugio, pastos y de climas más prácticos. Este modo de vida crea comunidades humanas con rasgos muy definidos:



su desplazamiento depende de movimientos animales, debido a la caza y al pastoreo. Por lo general, la estructura de estas comunidades es clara, con una autoridad absoluta que tiene la posibilidad de decidir

sobre el desplazamiento.

La palabra **nómada** viene del latín *nomas*, -*ādis*, una importación del griego clásico *νομός*, -*άδος*. Al principio, esta palabra griega designaba un pueblo **nómada** en concreto, el pueblo nómida, pero la palabra griega perdió ese primer sentido para designar el modo de vida de los nómidas. En otras palabras, **nómada** se extendió al modo de vida, así que pudo designar a todas las comunidades con un modo de vida similar. Este último sentido dio la palabra latina *nomas*. Las evoluciones modernas de esa palabra conservan un sentido similar.

En las otras lenguas romances, **nómada** se traduce como *nomade* en francés, *nómada* en portugués, *nomade* en italiano, *nomad* en rumano.

Ahlame Aouad

Lisa Dulger

Katia Gonçalves Madeira

Raphaëlle Vander Goten

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

GREENFACTS, "Desertificación", *Dosieres*, actualizado en 2006, en línea: <https://www.greenfacts.org/es/desertificacion/l-2/4-causas-agricultura.htm>, consultado el 16/11/2021.

MERINO María y Julián PÉREZ PORTO, "Nómada", *Definición.de*, actualizado en 2013, en línea: <https://definicion.de/nomada/>, consultado el 14/11/2021.

DICCIONARIOS

CLAVE, *Diccionario de uso del español actual*, s. v. *nómada*, Madrid, Ediciones SM, 1999.

DECCEL, *Diccionario Etimológico Castellano en Línea*, s. v. *nómada*, en línea: <http://etimologias.dechile.net/?no.mada>, consultado el 14/11/2021.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, s. v. *nómada*, en línea: <https://dle.rae.es/n%C3%B3mada?m=form>, consultado el 14/11/2021.

REVERSO, *Reverso diccionario Español-Italiano*, s. v. *nómada*, en línea: <https://diccionario.reverso.net/espanol-italiano/N%C3%B3mada>, consultado el 16/11/2021.

—, *Diccionario Español-Portugués*, s. v. *nómada*, en línea: <https://diccionario.reverso.net/espanol-portugues/N%C3%B3mada>, consultado el 16/11/2021.

—, *Diccionario Español-Rumano*, s. v. *nómada*, en línea: <https://diccionario.reverso.net/espanol-rumano/N%C3%B3mada>, consultado el 16/11/2021.

***, *Significados.com*, s. v. *nómada*, en línea: <https://www.significados.com/nomada/>, consultado el 14/11/2021.

FOTO

Pixabay

STRADA



[strà.da]

Sostantivo femminile

En **senso figurato**, la strada è l'itinerario da seguire per raggiungere un luogo; in concreto, è l'intervallo che separa due spazi. Riguardo al significato letterale, la strada è una via di una certa larghezza che permette di viaggiare più rapidamente. Per esempio,

La Chiantigiana è una strada che collega la città di Firenze con Siena. Infine, in un senso più metaforico, un percorso da seguire nella vita.

Se uno vuole arrivare a destinazione, deve seguire una sola strada, non vagare qua e là: questo non è avanzare, ma andare errando.

Seneca

La parola cominciò ad essere usata a partire dal 1211. È una formazione latina di origine indoeuropea. Viene al latino tardo *strāta(m)* con lenizione settentrionale. *Strata* è il risultato dell'ellissi da *via strāta* o *via lastricata* in italiano.

Strada si dice *route* in francese, *camino* (senso figurato) e *carretera* o *calle* (senso proprio) in

spagnolo, *estrada* in portoghese e *cale* (senso figurato) e *drum* (senso proprio) in rumeno. Hanno diverse etimologie. Per esempio, in francese, la parola proviene da un'ellissi del verbo *rumpere* (dal latino tardo) usato al posto di *sternere*. *Via rupta* significa dunque letteralmente *via aperta*. Si parla anche, in senso

concreto, di *rumpere*, dell'idea di *pietre rotte (rupta)*, in opposizione implicita colle lastre delle vie principali in Italia ma questa spiegazione rimane incerta.

Quentin Arista

Perrine Decroës

John Devalque

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

DESMONTS Vincent, *La route 66*, in linea: <http://www.laroute66.fr/histoire/chronologie/>, consulté le 01/11/2021.

***, *Frasicelebrì*, s. v. *strada*, in linea: <https://www.frasicelebrì.it/ricerca-frasi/?q=Strada>, consultato il 22/10/2021.

DIZIONARI

BATTAGLIA Salvatore, 1961, *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, s. v. *strada*.

CORTELAZZO Manlio e Paolo ZOLLI, 1979, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, N. Zanichelli, s. v. *strada*.

DGLF, INSTITUT FRANÇAIS DE BUCAREST ET SERVICE CULTUREL DE L'AMBASSADE DE FRANCE EN ROUMANIE, 1992, *Dictionnaire roumain-français*, Bucarest et Paris, Babel / L'Harmattan, s. v. *route*.

DE MAURO Tullio, 2000, *Il dizionario della lingua italiana*, Torino, Paravia, s. v. *strada*.

HANEȘ Gheorghina, 1991, *Dictionar. francez - român / român - francez, dictionnaire français - roumain / roumain - français*, Bucarest, Editura științifică, s. v. *route*.

HARITINA Gherman, Mariana CUZA, George LĂZĂRESCU, Alexandru BALACI, 2008, *Dizionario italiano-romeno (Dictionar italian-român)*, Bucarest, Gramar, s. v. *strada*.

NOCENTINI Alberto e Alessandro PARENTI, 2010, *L'etimologico: vocabolario della lingua italiana*, 1. ed., Firenze, Le Monnier, s. v. *strada*.

PICCI Giovanni (dir.), 2007, *Dictionnaire Compact + Italien: français - italien / italien - français*, Paris, Larousse, s. v. *strada, route*.

PRIBERAM, *Dicionário Priberam da Língua Portuguesa (DPLP)*, s. v. *estrada*. REY Alain (dir.), 2010, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, s. v. *route*.

SECUNDI Sañe e Giovanna SCHEPISI, 2005, *Dizionario Spagnolo-Italiano Italiano-Spagnolo*, edizione Zanichelli/Vox, Bologna, 2005, s. v. *strada*.

DIDASCALIA FOTO

La via Chiantigiana, Val d'Arbia
Fonte: Pixabay

ZARPAR

[θar 'par]

La **palabra zarpar** es un verbo activo (in)transitivo, lo que significa que podemos utilizar esta palabra con o sin complemento.

Este verbo se utiliza para expresar la acción de sacar el ancla del agua con el fin de desenganchar un buque de su lugar de fondeo, así que su utilización está relacionada con el tema del viaje por mar.

Esta palabra proviene de la forma española primitiva *çarpar*, esta última proviene del italiano antiguo *sarpare* o *serpare* que se transformó en *salpare* en italiano actual. *Serpare* en italiano deriva de la forma *serpe*, que a su vez proviene de la palabra latina *serpens*, *serpentis*, sustantivo derivado del verbo *serpere*.

Así, antes del italiano, *zarpar* proviene también del latín *serpens* que significa serpiente. Esta relación con el reptil se origina a causa del espacio donde se pone el ancla, que se parece a una serpiente

para los marineros.

Algunos ejemplos de uso de zarpar:

La patera naufragó en aguas internacionales al poco de zarpar
(Diario de Cádiz)

Grand Princess es el primer crucero en zarpar desde Los Ángeles tras pausa por Covid-19
(Redacción PortalCruceiros.cl – septiembre 25, 2021)

Su traducción en las otras lenguas romances es la siguiente: *appareiller* en francés, *salpare* en italiano, en portugués *zarpar* como en español y en rumano puede ser traducida de dos formas, *a ridica ancora*, *a porni la drum*, *a pleca*.

Heidi Hansotte
Laureline Léonard
Léa Fassin
Zaïd Achak Ouriaghli



REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

ESPINOSA Pedro M., "La patera naufragó en aguas internacionales al poco de zarpar", *Diario de Cádiz*, 19/10/2021, en línea: https://www.diariodecadiz.es/noticias-provincia-cadiz/patera-naufrago-aguas-internacionales-poco-de-zarpar_0_1621039549.html, consultado el 25/10/2021.

***, "Grand Princess es el primer crucero en zarpar desde Los Ángeles tras pausa por Covid-19", *PortalCruceiros*, 25/10/2021, en línea: <https://portalcruceiros.cl/grand-princess-es-el-primero-crucero-en-zarpar-desde-los-angeles-tras-pausa-por-covid-19>, consultado el 25/10/2021.

DICCIONARIOS

DECCEL, *Diccionario Etimológico Castellano en Línea*, s. v. *zarpar*, <http://etimologias.dechile.net/?zarpar>, consultado el 24/10/2021.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2020, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, s. v. *zarpar*, en línea: <https://dle.rae.es/zarpar>, consultado el 25/10/2021.

TRECCANI, *Vocabolario Treccani*, s. v. *salpare*, en línea: <https://www.treccani.it/vocabolario/ricerca/salpare>, consultado el 24/10/2021.

***, *Definiciona*, s. v. *zarpar*, en línea: <https://definiciona.com/zarpar/>, consultado el 24/10/2021.

***, *Educalingo*, s. v. *zarpar*, en línea: <https://educalingo.com/fr/dicpt/zarpar>, consultado el 24/10/2021.

FOTO

Pixabay

DE LA DÉFINITION... À L'ILLUSTRATION

Exerçons notre esprit critique sur un point de méthode en lexicographie !

Le *Wiktionnaire* donne de l'intercompréhension la définition suivante :

Capacité de comprendre une langue étrangère sur la base d'une autre langue sans l'avoir apprise.

assortie d'un premier exemple emprunté à *Wikipédia*, qui fournit une définition de l'intercompréhension différente, même si elle est connectée à la définition de départ :

L'intercompréhension est donc une pratique de communication qui consiste à parler ou à écrire dans sa langue maternelle avec un locuteur d'une autre langue.

Le *Wiktionnaire* fournit un autre exemple à l'appui de sa définition de l'intercompréhension, un exemple qui est, cette fois, inadapté :

Il compte une population linguistique très diversifiée avec le français et le wolof majoritaires comme langues d'intercompréhension entre Sénégalais.

(Moussa Daff, Sénégal in Manuel des francophonies)

Dans ce deuxième exemple, il est en effet question d'une langue utilisée comme passerelle linguistique

entre des communautés de langues différentes : on cherche en vain un rapport avec la définition donnée.

Le deuxième exemple du *Wiktionnaire* pourrait toutefois venir illustrer une autre définition de l'intercompréhension, celle que l'on trouve notamment dans le *TLFi* :

Faculté de compréhension réciproque (entre deux ou plusieurs personnes ou groupes de personnes).

Il remplacerait même avantageusement le curieux exemple que donne le *TLFi*, exemple assez peu éclairant :

Ces discussions n'ont du reste pas été complètement inutiles, car elles ont servi de point de départ à une précieuse analyse des faits d'intercompréhension (...), analyse dont les résultats sont confirmés par nombre d'autres témoignages, comme par mon expérience personnelle.

Les définitions des deux dictionnaires sont différentes, mais légitimes: elles abordent en réalité

la définition de l'intercompréhension sous deux angles, celui de la didactique des langues pour le *Wiktionnaire*, celui de la sociolinguistique pour le *TLFi* – l'exemple emprunté à *Wikipédia* faisant le lien entre les deux.

En définitive, ce sont trois définitions différentes de l'intercompréhension qui émergent, et chacun des dictionnaires gagnerait à les recenser toutes trois... et à les assortir d'exemples appropriés.

Annick Englebert

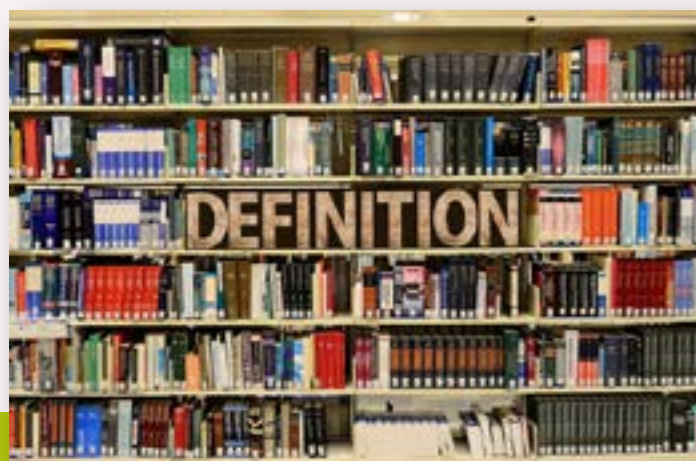
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TLFi, s. v. *intercompréhension*, en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/intercompréhension>, consulté le 14/4/2022

WIKTIONNAIRE, s. v. *intercompréhension*, en ligne : <https://fr.wiktionary.org/wiki/intercompréhension>, consulté le 14/4/2022

IMAGE

Pixabay





UNE RUBRIQUE « EXPRESSIONS IDIOMATIQUES »

Une expression idiomatique est, par définition, une expression qui n'a de sens que dans la langue qui l'a produite. Comment alors traduire une expression idiomatique dans plusieurs langues ? Cette rubrique essaye de répondre à ce défi.

Expression idiomatique est une locution qui rassemble le mot latin *expressiōne*, vivacité de langage, avec le mot grec *idiomatikós*, spécial, qui a sa propre longueur. En espagnol *expresión idiomática*, en italien *espressione idiomática*, en portugais *expressão idiomática* et en roumain *expresie idiomática*, dans toutes ces langues romanes la signification est la même: un ensemble de mots qui forment un sens qui ne peut pas être compris par la lecture de chacun des mots pris individuellement.

Le fait qu'un ensemble de mots acquièrent un sens spécifique, restreint à une combinaison particulière, fait que les expressions idiomatiques sont très souvent in-

traduisibles dans d'autres langues, puisqu'elles sont aussi le reflet d'une culture spécifique, d'une façon particulière de regarder le monde, d'un vécu significatif. Cette rubrique veut alors présenter des expressions idiomatiques dans chacune des langues romanes traitées, en tant que témoins de la riche diversité des langues et de ces spécificités, donnant une explication du sens de chaque expression.

D'autre part, et puisque la démarche multilingue est centrale dans cette publication, des équivalents dans les autres langues romanes sont aussi offerts, des fois des équivalents approximatifs, mais à l'occasion aussi des équivalents exacts. Mais comment est-ce possible, considé-

rant ce qui vient d'être dit par rapport aux expressions idiomatiques ? Le commentaire de chaque expression permettra de le comprendre.

En effet, autre que l'explication de l'expression idiomatique et son équivalent dans les autres langues romanes, vous y trouverez aussi des commentaires portant sur sa construction (métaphore, glissement de sens, métonymie, etc.), son origine, quand elle est connue – et c'est là que nous reconnaissons les liens historiques et culturels entre les pays de langue romanes, ainsi que d'autres commentaires pertinents.

Ana Corga Vieira

ALGO ES ALGO



La expresión *Algo es algo* puede ser considerada como una metáfora, es una expresión que predica una visión positiva de los acontecimientos que nos suceden o de lo que podemos poseer. Se puede comparar la expresión con una moral sabia que pide reinterpretar las experiencias desafortunadas para encontrar un aspecto menor pero positivo.

Hay una expresión original latina que es *Parum accipere plus est quam nihil omnino* ('Mejor recibir algo que nada'). La expresión latina fue fabricada en el Renacimiento para traducir un fragmento del poeta griego Menandro.

En las demás lenguas románicas no hay un verdadero equivalente de la expresión idiomática. En portugués hay dos equivalentes que transmiten la misma idea que la expresión española y estas expresiones son *Mais vale um pássaro na mão do que dois a voar*, equivalente a la expresión española *Más vale pájaro en mano que ciento volando* y *É melhor do que nada*. En rumano tampoco hay un verdadero equivalente pero hay algunas expresiones que significan más o menos lo mismo, es decir, que es mejor tener poco que nada, como *Mai bine ceva decât nimic*, *Mai bine mai puţin* o también *Uneori, mai puţin înseamnă mai mult* y finalmente *Mai bine puţin, dar cu frică de Domnul, decât o mare bogăție cu tulburare*. Por último, en italiano la expresión es *Piuttosto che di niente è meglio piuttosto*.

Sin embargo, en español existen varias variantes de la expresión como *Más vale algo que nada* o la más elaborada y con sentido humorístico *Algo es algo, dijo un calvo al encontrar un peine sin púas*. Esta expresión existe en español, no tiene otro equivalente en otras lenguas romances salvo una traducción literal.

Martin Groenendaels
Jernej Marolt
Alexandre Jeanneau
Estelle Massin

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

AVRAM, Arina, *Enciclopedia înțelepciunii. 107 învățăminte din proverbele lumii*, Editura ALL, 2011, consultado en versión digital en Google Book en 12/12/2021.

BIBLE GATEWAY, *Nouă Traducere În Limba Română*, Proverbe 10:1, en línea: <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Proverbe%2010%3A1-18%3A5&version=NLT>, consultado el 12/12/2021.

CENTRO VIRTUAL CERVANTES, 2021, "Mais vale pouco que nada", *Refranero multilingüe*, en línea: <https://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/Ficha>, consultado el 04/11/2021.

—, "Parum accipere plus est quam nihil omnino", *Refranero multilingüe*, <https://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/Ficha>, consultado el 04/11/2021.

DICCIONARIOS

REVERSO, *Reverso contexto*, s. v. *más vale algo que nada*, en línea: <https://context.reverso.net/traduction/espagnol-italien/mas+vale+algo+que+nada>, <https://context.reverso.net/traduction/espagnol-roumain/mas+vale+algo+que+nada>, <https://context.reverso.net/traduction/espagnol-portugais/mas+vale+algo+que+nada>, consultado el 04/11/2021.

WIKTIONARY, *Wiktionnaire*, s. v., *mieux que rien*, en línea: https://fr.wiktionary.org/wiki/mieux_que_rien, consultado el 04/11/2021.

***, *Proverbe Si Zicători Românești*, Editura Litera, 2020, consultado en versión digital en Google Book el 12/12/2021.

FOTO
Pixabay

ANDAR PISANDO HUEVOS



Decir que se va “pisando huevos” puede hacer sonreír cuando se desconoce el significado de esta expresión. Si hay muchas expresiones con la palabra “huevo”, es la expresión “andar pisando huevos” la que nos interesa.

De este modo, se utiliza mucho en el lenguaje cotidiano y hay muy poca información sobre sus orígenes, a pesar de que es muy antigua y es muy utilizada por los españoles. “Andar” y “pisando” tienen casi el mismo significado de “caminar” aunque “pisando” tanga más el sentido de “con el pie”.

De este modo, “andar pisando huevos”, que se utiliza también con el verbo “ir” (“ir pisando huevos”) significa que alguien se mueve muy lentamente o que actúa con precaución por miedo a agravar una situación que preferiríamos evitar. Es una metáfora que hace referencia a la forma tan lenta e insegura en la que se caminaría sobre huevos para evitar romperlos.

Asimismo, la expresión es conocida en francés: *marcher sur des œufs*. Como vemos, la versión francesa de la expresión es muy similar. En términos de significado, es más peyorativo en español, como en portugués, lengua en la cual la expresión se traduce por *andar a pisar ovos* queriendo decir que algo o alguien se mueve demasiado despacio. Sin embargo, en francés y en italiano, la expresión se construye con las mismas palabras literalmente. Así, en italiano encontramos: *camminare sulle uova*. En rumano, la expresión es más familiar: *a merge cu precauție u a călca ca pe ace*.

Además, es interesante ver que los angloparlantes también tienen esta expresión en su vocabulario: “to walk on eggshells”.

Ahlame Aouad
Lisa Dulger
Katia Gonçalves Madeira
Raphaëlle Vander Goten

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

CAMPO FANLO Isabel, “Andar pisando huevos”, *Como pez en el habla*, en línea: <https://comopezenelhabla.com/podcast/07-andar-pisando-huevos/>, consultado el 16/11/2021.

DICCIONARIOS

DECEL, *Diccionario Etimológico Castellano en Línea*, s. v. *andar pisando huevos*, en línea: <http://etimologias.dechile.net/Expresiones/?Andar-pisando-huevos>, consultado el 16/11/2021.

EXPRESSIO, *Les expressions françaises décortiquées*, s. v. *marcher sur des œufs*, en línea: <https://www.expressio.fr/expressions/marcher-sur-des-œufs>, consultado el 16/11/2021.

GORUNESCU Elena, 1981, *Dicționar frazeologic francez-român și român-francez*, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, s. v. *marcher sur des œufs*

FOTO

Pinterest

♥ A STA ÎN DRUMUL CUIVA



Expresia „a sta în drumul cuiva”, deseori folosită și ca „a sta în calea cuiva” înseamnă a împiedica pe cineva într-o acțiune, a i se împotrivi.

Aceasta este des folosită în limbajul românilor, drept dovadă fiind și următoarea strofă din poezia *Reînțarcerea* (1882) scrisă de Alexandru Macedonski:

Dacă, însă, moartea crudă
Ca să-mi iasă-n drum ar vrea,
Facă-și poftă cât îi place
Voi muri în țara mea!

Interessant este faptul că toate celelalte limbi folosite în revista Roma au o traducere a expresiei aproape mot-à-mot. De pildă, v-om spune

- în spaniolă *cruzarse en el camino de alguien*,
- în italiană *attraversare il passo a qualcuno*,
- în portugheză *atravessar-se no caminho de alguém* iar

- în franceză *se mettre en travers de la route de quelqu'un*.

Dar totuși, oricât de bine am putea reda idea astfel încât să fie pe înțelesul tuturor, să nu lăsăm pe nimeni să stea în calea noastră spre învățare!

Daniela-Maria Cocoș

DICȚIONARE

DEXONLINE, *Dicționarul explicativ al limbii române*, s. v. *drum*, online: <https://dexonline.ro/definitie/drum>, consultat pe 14/12/2021.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, s. v. *camino*, online: <https://dle.rae.es/camino?m=form>, consultat pe 14/12/2021.

LAROUSSE, *Dictionnaire Larousse français*, s. v. *route*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/route/70110>, consultat pe 14/12/2021.

REVERSO, *Reverso context*, s. v. *ficar no seu caminho*, online: <https://context.reverso.net/translation/portuguese-english/ficar+no+seu+caminho>, consultat pe 16/12/2021.

HOEPLI, *Dizionario italiano*, s. v. *attraversare*, online: https://www.grandidizionari.it/Dizionario_Italiano/parola/A/attraversare, consultat la 14/12/2021).

FOTO

Pixabay

A UMBLA TELELEU



SENS

A hoinări fără rost, a-și pierde vremea.

ETIMOLOGIE „TELELEU”

Cuvântul *teleleu* vine din maghiară *telelő* și înseamnă : om fără căpătâi, care își pierde vremea (umblând de colo până colo) fără nicio treabă (DEX).

ETIMOLOGIE „A UMBLA”

A se deplasa dintr-un loc în altul; a merge, a circula, lat. **ambulare* (DEX).

ORIGINE

Lingviștii și academicienii au explicat termenul „teleleu” ca

samsar, mijlocitor. Astfel, „a umblateleleu” presupunea a merge precum un samsar, un precupeț care umbla pentru a vinde zarzavaturi, fructe, păsări, ouă etc. în piață sau pe străzile orașului (DEX). Un mare lingvist, Vasile Bogrea, l-a identificat pe „teleleu” în numele unui doctor - *Thaleleu*, care practica un tip de medicină altruistă creștină. Ultima ipoteză, pe care o regăsim și în *Dicționarul explicativ al limbii române*, a fost oferită de academicianul Ovid Densușianu, care îi găsea etimologia în maghiarul *telelő* = de iarnă, ca o caracterizare a ciobanilor care umblă în diferite locuri cu oile la iarnat.

TRADUCERE

Franceză: *aller en vadrouille / faire les cent pas* (français d’Afrique de l’Ouest)

Italiană: *girare in tondo*

Spaniolă: *dar vueltas (en redondo)*

Portugheză: *anda às voltas*

George Bahrin

REFERINTE BIBLIOGRAFICE

***, « Batre le pavé... un truc de fainéants ? », *Le Monde – Langue sauce piquante*, 1/11/2010, online: <https://www.lemonde.fr/blog/correc-teurs/2010/11/01/batre-le-pave-un-truc-de-faineants/>, consultat pe 19/11/2021.

DICTIONARE

DEXONLINE, *Dicționare ale limbii române*, s. v. *teleleu*, on line: <https://dexonline.ro/definitie/teleleu>, consultat pe 19/11/2021.

TRECCANI, *Vocabolario Treccani*, s. v. *vagare*, online: <https://www.treccani.it/vocabolario/vagare/>, consultat pe 26/11/2018.

VOICU Simona, „De unde vine expresia „a umbateleleuTănase”. Numele propriu se regăsește într-o mulțime de ziceri românești”, *Vaslui*, 3/05/2016, online: https://adevarul.ro/locale/vaslui/de-vine-expresia-a-umba-teleleu-tanase-numele-propriu-regaseste-intr-o-multime-ziceri-romanesti-1_572742f-c5ab6550cb8843627/index.html, consultat pe 19/11/2021.

PRIBERAM, *Dicionário Priberam da Língua Portuguesa (DPLP)*, s. v. *vaguear*, online: <https://dicionario.priberam.org/vaguear>, consultat pe 26/11/2018.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2020, *Diccionario de la lengua española (DLE)*, s. v. *deambular*, online: <https://dle.rae.es/deambular>, consultat pe 27/11/2018.

IMAGINE

Pixabay

CONNAISSEZ-VOUS LES CARTES PANROMANES DE ROMA-NET ?



<https://romanet.ulb.be/index.php/la-panromania/cartes-panromanes>



DESCOBRIR A CARECA



Revelar os segredos ou vulnerabilidades de alguém. Se traduzimos literalmente em francês, esta expressão significa ‘découvrir la calvitie’.

gaste-te nu’).

Durante a Inquisição em Portugal (do século XVI até meados do século XIX), os condenados à morte na fogueira viam as suas cabeças ser rapadas. É deste facto histórico que nasce a associação entre a careca e os que têm de uma forma ou outra defeitos ocultos (Rente Sofia, 2013).

Equivalente na língua francesa é: *Lever/tomber le masque* (‘Levantat/cair a máscara’); na língua italiana: *far cadere la maschera* (‘deixar cair a máscara’), na língua espanhola: *se cayó la careta* (‘a máscara caiu’); e na língua romena: *Te-ai dat de gol* (‘entre-

Vemos que em espanhol, francês e italiano temos a ideia de uma máscara. O que é compreensível porque ilustra bem a ideia de uma pessoa quer esconder alguns traços da sua personalidade. No caso do romeno, é um pouco diferente, temos esta ideia de revelação, de exposição que anda de mãos dadas com a ideia de desmascarar alguém.

Eric Patinha Seromenho

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

LAROUSSE, *Encyclopédie Larousse*, s. v. *masque*, em linha: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/masque/49709>, consultado a 11/11/2021.

PAGNI Carlos, « Se cayó la careta », *La Nación*, 2020, em linha: <https://www.lanacion.com.ar/politica/se-cayo-careta-nid2380088/>, consultado a 11/11/2021.

RENTE Sofia, « Descubrir a careca [a alguém] », *Expressões Idiomáticas Ilustradas*, Lidel, 2013, p. 51.

DICIONÁRIO

REVERSO, *Reverso dictionnaire*, s. v. *cadere la maschera*, em linha: <https://context.reverso.net/traduzione/italiano-francese/cadere+la+maschera>, consultado a 11/11/2021.

ENCONTRAR SU MEDIA NARANJA

Esta expresión idiomática es una metáfora. Su sentido proviene del griego antiguo, inspirado en la obra "El banquete" de Platón donde habla de la pareja ideal. En su texto, los seres humanos eran tan perfectos que eran redondos (como las naranjas). Sin embargo, se atrevieron a desafiar a los dioses y Zeus decidió dividirlos en dos, condenándolos a errar

solos e incompletos. Pero el dios del rayo se compadeció de ellos y les permitió tener la cara en el lado plano para que pudiesen encontrar su mitad. Por lo tanto, después de ser cortado en dos, el ser humano es considerado como una media naranja que debe buscar su otra mitad para volver a ser un ser humano completo, es decir, una naranja redonda.

En latín, Horacio integra esta idea de encontrar su mitad en sus odas 1, 3 y 8 como *animae dimidium meae*, para describir a su amigo Virgilio. En la mayoría de las lenguas romances, se puede identificar literalmente el concepto de "encontrar su alma gemela" incluido el español, es decir, de dos mitades que deben unirse. Sus equivalentes en las lenguas romances son *trouver son âme sœur* en francés, *trovare l'anima gemella* en italiano, *să îți găsești jumătatea* en rumano y *encontrar a sua alma gémea* en portugués, lengua donde también encontramos *encontrar a sua cara-metade*, 'encontrar su cara mitad'.



HABER GATO ENCERRADO

En español, cuando algo parece sospechoso se dice "Aquí hay gato encerrado". La expresión original en latín de este dicho es *Latet Anguis in Herba*. Esto puede traducirse como "Hay una víbora bajo la hierba". La expresión latina proviene de la expresión griega *Ἰπὸ παντὶ λίθῳ σκορπίος* que significa 'bajo todas las piedras hay un escorpión'.

En las otras lenguas romances, la expresión es diferente. Por ejemplo, en francés se dice *Il y a anguille sous roche*, traducido literalmente por "Hay una anguila bajo la roca" y que tiene el mismo significado que en latín. Es un animal que se esconde y que es difícil de atrapar, así que está asociado con algo que escondes. En portugués europeo se dice *aquí há gato*, mientras en portugués del Brasil se dice *nesse mato tem coelho* y se traduce 'en ese bosque hay un conejo'. Se parece un poco a la expresión española, hay un animal, aunque aquí sea un conejo. En rumano se dice *e ceva putred la mijloc* que significa 'hay algo podrido en el medio'. Finalmente, no es muy diferente en italiano porque el sujeto de la acción es también



un gato. Efectivamente, se dice *Qui gatta ci cova*. Esto se traduce en 'aquí se esconde un gato'. La expresión italiana pone de relieve el lado taimado, discreto del gato. Se puede ver que a menudo la expresión se refiere a un animal oculto.

Encontrar su media naranja es una expresión muy interesante puesto que tanto en el español como en el portugués podemos encontrar variantes que expresan una metáfora relacionada con la comida. Efectivamente, en portugués existe también la expresión *cada panela tem a sua tampa* que se traduce por 'cada cacerola tiene su tapa'.

Pilar De Elías Gonzalez
Eléa Devleeschauer
Ambre Peerens

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

MARNEFFE I., 1997, "Note sur une expression horatienne (dimidium/pars animae meae)", *Latomus*, 56/1 (1997), p. 118-120.

SANZ Elena, "¿Cuál es el origen de la expresión encontrar tu 'media naranja?'", *Muy interesante*, 14/02/2012, en línea: <https://www.muyinteresante.es/cultura/arte-cultura/articulo/ide-donde-viene-la-expresion-encontrar-a-tu-qmedia-naranja>, consultado el 26/10/2021.

XIME, "Expresión en español: 'ser la media naranja'", *Español Passion*, [s.d.], en línea: <https://espanolpassion.com/expresion-en-espanol-ser-la-media-naranja>, consultado el 6/12/2021.

FOTO

Pixabay

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

MERCIER Jacques, *Les Nouvelles expressions de Monsieur Dictionnaire*, Bruxelles, Éditions Racine, s. v. *anguille sous roche*.

NATIONAL GEOGRAPHIC, "¿Sabes cómo nació la expresión «gato encerrado»?", *National geographic en español*, en línea: <https://www.ngenespanol.com/traveler/sabes-como-nacio-la-expresion-gato-encerrado/>, consultado el 17 de noviembre 2021.

***, "Haber gato encerrado", *Significados.com*, en línea: <https://www.significados.com/haber-gato-encerrado/>, consultado el 19/11/2021.

***, "Haber gato encerrado en portugués: Nesse mato tem coelho", *Tuportugues.com*, en línea: <https://www.tuportugues.com/expresiones-idiomaticas/nesse-mato-tem-coelho>, consultado el 18/11/2021.

FOTO

Pixabay

Esta expresión en español es una metáfora. La expresión es del siglo XVI o XVII. En aquella época, la piel de gato se utilizaba para hacer pequeñas bolsas con el fin de contener el dinero. Por lo tanto, es muy probable que por extensión estas bolsas de dinero fueran designadas "gato". Era común esconderlas bajo la ropa o ponerlas a salvo en casa. Cuando los ladrones iban a robar el dinero de alguien, decían: "Aquí hay gato encerrado".

Lucie De Kinder
Séverine Degheele
Julie Maréchal
Annie Noël

LES PORTE-PAROLEES DES LANGUES ROMANES DANS ROMA-NET

Dans ROMA-NET, chaque langue est portée par un petit personnage. Ont vu le jour en 2020 : Caesar, représentant de la langue latine, Julie, représentante de la langue française et Blanca représentante de la langue espagnole. Découvrez ce qu'ils ont à vous dire sur les pages de ROMA-NET.



METER LA PATA

Meter la pata es un coloquialismo español que significa cometer un error o hacer algo torpe, en muchos casos lleva a una situación un poco incómoda.

No hay certeza acerca del origen, existen al menos dos explicaciones.

La primera se refiere a la pata de los animales cuando entra en una trampa de caza, en esta situación el animal comete un error que puede ser mortal.

La segunda explicación está relacionada con la palabra “Pateta” que se refiere al diablo, a partir de ella nació la expresión *mentar a Pateta* que significaba nombrar al diablo y había una idea de mala suerte por llamarlo. Por el uso a través del tiempo, “Pateta” se convirtió en “pata” y “mentar” evolucionó como “meter”.

En francés, corresponde a la metáfora *mettre les pieds dans le plat*. La expresión

del siglo XIX establecía un vínculo entre un “plat” (agua poco profunda) y el verbo *gaffer* que signifi-



caba en la lengua provincial ‘cometer un error’. En realidad, en el fondo de las aguas hay barro entonces cuando metemos los pies, perturbamos la claridad del agua.

En italiano no hay expresión figurada para expresar esto. Se dice *fare una gaffe* o *prendere un abbaglio* (literalmente: ‘tomar un error’). En portugués se dice *meter os pés pelas mãos* (literalmente: ‘poner los pies por las manos’) y en rumano se dice *a călca în străchini* y se traduce como en francés.

En el español de Argentina se dice *meter el dedo en la llaga* (es como remover el cuchillo en la herida), la expresión existe también en España pero significa el hecho de tocar el punto más sensible. En portugués de Brasil se dice *sutil como um hipopótamo*.

Observamos que el francés de Canadá es más preciso porque habla de poner los dos pies en el plato: *mettre les deux pieds dans le plat*.

En fin, meter la pata se dice en una situación donde uno dice o hace algo que no debería. En muchos casos, puede conducir a un momento incómodo.

Lina Ben Kaddour
Alexia Colson
Léa Mornard
Fanny Tixhon
Sofia Haloua
Kenza Hadj Farraji

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

LÓPEZ Alfred, “Etimologías curiosas: Cuando algunas expresiones no significan lo que creemos », *20 minutos*, en línea: <https://blogs.20minutos.es/yaestaellistoquetodosabe/tag/mentar-a-pateta/>, consultado el 11/11/2021.
L'INTERNAUTE, *Expressions - l'encyclopédie des expressions françaises*, s. v. *mettre les pieds dans le plat*, en línea: <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/621/mettre-les-pieds-dans-le-plat/>, consultado el 11/11/2021.
MUÑOZ Victor, “Expresiones idiomáticas: Meter la pata”, *EspanholSim - Aprenda espanhol agora*, en línea: <https://www.espanholsim.com/expresiones-idiomaticas-meter-la-pata>, consultado el 11/11/2021.

FOTO

Pixabay

PAGARE ALLA ROMANA

Pagare alla romana è una frase usata per dire “spartire equamente fra amici una spesa comune” (per esempio, in occasione di una cena). È d'uso frequente anche la variante “fare alla romana”.

È molto probabile che l'espressione appartenesse alla tradizione orale. Nella lingua italiana, il significato di questa espressione si è evoluto nel corso dei secoli. Si pensa che ci sia un qualche collegamento con la «romanata», ossia la merenda campagnola: infatti secondo la tradizione popolare tra i romani era costume fare delle scampagnate in compagnia e organizzare delle abbondanti merende (Castellani).

La cosa curiosa è che anche nelle altre lingue c'è questa espressione però con riferimento ad altre etnie. E anche in italiano, accanto all'espressione “pagare alla romana”, esiste anche “pagare alla genovese”, cioè pagare solo per quello che si è consumato, espressione da attribuire al pregiudizio che i genovesi siano tirchi (Wikipedia).

Francese: *faire cinquante-cinquante / faire moitié-moitié*

Portoghese: *pagar à meias / contas à moda do Porto*
Spagnolo: *pagar a medias / pagar a pachas / pagar a escote / pagar a la catalana*

Rumeno: *a face jumătate-jumătate, a plăti în parte*

Catalano: *pagar a mitges*

N.B.: Come abbiamo visto, ci sono espressioni equivalenti per diverse regioni, basate sul pregiudizio.

Gli abitanti di Lisbona dicono *fazer as contas à moda do Porto / pagar à moda do Porto* e in Spagna c'è l'espressione *pagar a la catalana*.

Claire Dupont
Daniel S. Blanco
Alexandre Fache

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

CASTELLANI POLLIDORI Ornella, 2008, *Pagare alla romana*, Firenze, Accademia della Crusca.
WIKIPEDIA, *Alla romana*, in linea: https://it.wikipedia.org/wiki/Alla_romana, consultato il 17/11/2021.
***, 2021, *Pagare alla romana: significato e origine di questo modo dire molto diffuso Roma*, Funweek Magazine.

FOTO

Pixabay

PASSARE LA NOTTE IN BIANCO

In *Fight Club*, il narratore anonimo soffre di disturbi di sonno e cerca di evadere dalla sua esistenza monotona. In italiano, si usa una metafora per esprimere il fatto di passare una notte senza dormire: “passare una notte in bianco”.

Sono state avanzate due ipotesi per spiegare l'origine di questa espressione. La prima è scientifica e si riferisce alla luminosità. Gli specialisti concordano sul fatto che l'oscurità favorisce il sonno, mentre la luce bianca causerebbe disagio o mancanza di riposo. La seconda si riferisce alla storia dei cavalieri del Medioevo, all'abbigliamento che dovevano indossare il giorno prima dell'investitura. Di colore bianco, questo lungo abito era il simbolo di una incoronazione imminente. I cavalieri avevano l'ordine di non dormire la notte prima della cerimonia per dedicarsi unicamente alla preghiera.

Passare la notte in bianco si dice:

- *passer une nuit blanche* in francese,
- *pasar la noche en blanco* o *pasar la noche en vela* in spagnolo,
- *passar noite em claro* in portoghese,
- *a face noapte albă* in rumeno.

Se facciamo un confronto tra le espressioni, possiamo notare che il punto di vista è diverso. Mentre alcune espressioni utilizzano un aggettivo che qualifica il sostantivo *notte*, altre aggiungono



una preposizione che introduce un complemento di modo. Ora è la notte che è bianca, ora invece è la persona che passa la notte in bianco. Inoltre, da una lingua all'altra, il senso letterale può cambiare leggermente.

Quentin Arista
Perrine Decroës
John Devalque

DIZIONARI

CNTRL, *Dictionnaire d'expressions idiomatiques*, s. v. *noite em claro*, in linea: https://www.cnrtl.fr/dictionnaires/expressions_idiomatiques/voir.php?entryId=1031&lang=pf, 2012, consultato il 22/10/2021.
HARITINA Gherman, Mariana CUZA, George LĂZĂRESCU, Alexandru BALACI, 2008, *Dizionario italiano-romeno (Dicționar italian-român)*, Bucarest, Gramar, s. v. *notte*.
PICCI Giovanni (dir.), 2007, *Dictionnaire compact + Italien. français - italien / italien - français*, Paris, Larousse, s. v. *notte*.
SECUNDI Sañe e Giovanna SCHEPISI, 2005, *Dizionario Spagnolo-Italiano Italiano-Spagnolo*, Bologna, edizione Zanichelli/Vox, s. v. *notte*.

FOTO

Pixabay

PRENDERE IL LARGO

Si tratta di una metafora marittima. Non c'è traccia di questa espressione in latino. La prima occorrenza di questa espressione risale al XV secolo. Un'altra espressione dello stesso tipo, “mollare gli ormeggi”, è presente almeno dal XVII secolo. Questa espressione viene dal lessico marittimo, quando il capitano e i suoi marinai si allontanavano dalla costa verso l'oceano. Il largo significa lontano dalla costa del mare. Prendere il largo significa andare verso l'oceano, allontanarsi dalla costa e scomparire nell'oscurità del mare.

In senso figurato, l'espressione prendere il largo significa allontanarsi, andarsene, in generale per evitare un'accusa, una condanna, una responsabilità, una situazione spiacevole, allontanarsi da un luogo per sottrarsi a una situazione spiacevole, scappare, stare lontano. Si tratta quindi di uno slittamento semantico.

Questa espressione esiste in tutte le lingue romanze. In spagnolo è *tomar las de Villadiego*; in francese, *prendre le large*, in portoghese, *fazer-se ao largo* e in rumeno, *a-și lua tălpășița*.

In spagnolo, l'espressione si riferisce a una città in cui gli ebrei erano protetti. E quelli che facevano loro del male dovevano subito fuggire, altrimenti erano imprigionati. In francese, è esattamente la stessa espressione che in italiano. In portoghese, l'espressione significa letteralmente ‘fare il largo’, quindi è molto simile all'italiano e al francese. E in rumeno, si dice *a-și lua tălpășița*, letteralmente prendere il suo piede, cioè lasciare un luogo rapidamente, fuggire.

Molte espressioni relative al viaggiare provengono dal mondo della navigazione marittima, come issare le vele, levare l'ancora, salpare, ecc.

Elisa Calande
Iyona Karaman
Faouzi Serroukh

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

LAS DE VILLADIEGO, s. v. *tomar las de Villadiego*, 3 junio 2014, <http://lasdevilladiego.com/tomar-las-de-villadiego.html>, consultato il 19 novembre 2021.
***, [s.d.], *Les expressions françaises décortiquées*, s. v. *prendre le large*, 2022, <https://www.expressio.fr/expressions/prendre-le-large-mettre-les-voiles>, consultato il 11 novembre 2021.

DIZIONARI

DE MAURO, Il Nuovo De Mauro, s. v. *prendere il largo*, <https://dizionario.internazionale.it/parola/prendere-il-largo>, ultima consultazione il 11 novembre 2021.
HOEPLI, *Dizionario dei Modi di dire*, s. v. *prendere*, <https://dizionari.corriere.it/dizionario-modi-di-dire/P/prendere.shtml>, ultima consultazione il 11 novembre 2021.
TRECCANI, *Vocabolario Treccani*, s. v., *prendere*, <https://www.treccani.it/vocabolario/prendere>, consultato il 11 novembre 2021.
DEXONLINE, *Dicționar ale limbii române*, s. v. *a-și lua tălpășița*, 2022, <https://dex.ro/expresie/e3280-a-si-lua-talpasita-sau-catrafuselea-pleca-repede-dintr-un-loc-a-o-sterge>, consultato il 11 dicembre 2021.

FOTO

Pixabay



QUIEN A BUEN ÁRBOL SE ARRIMA BUENA SOMBRA LE COBIJA



Quien a buen árbol se arrima buena sombra le cobija es un refrán popular que se utiliza también como una expresión idiomática en español. Esta significa, de manera general, que es conveniente tener buenas relaciones con los otros porque podemos vernos favorecidos por ellos.

La expresión se explica con la imagen de un gran árbol. De esta manera, si alguien se acerca a un árbol, va a recibir “buena sombra” de este. Pero existe un sentido negativo, aprovecharse del

poder de alguien: si alguien se acerca a una persona con poder o influencia su vida será mejor porque tendrá una protección poderosa.

El refrán ya existía en latín como *Adhaerens potenti adversitatem non timet*, (uno no teme a la adversidad al estar apegado a los poderosos), pero aparece en español en *El ingenioso caballero don Quijote de la Mancha* de Cervantes en su acepción negativa.

El refrán varía en vocabulario y estructura: una variación interesante es su cambio de sintaxis entre “Quien a buen árbol se arrima buena sombra le cobija” y “A quien a buen árbol se arrima buena sombra le cobija”. La preposición y el pronombre relativo *a quien* al inicio de la frase cambia la sintaxis y las funciones de las otras palabras que se encuentran cerca.

En las otras lenguas romances, no hay expresiones equivalentes. Podemos traducirla por *il est bon d'avoir des amis haut placés* (francés), *é bom ter amigos com influência* (portugués), *è bello avere amici altolocati* (italiano) y *este bine să ai pile o la umbra copacilor batrâni nu cresc alți copaci* (rumano).

Heidi Hansotte
Laureline Léonard
Léa Fassin
Zaid Achak Ouriaghli

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

ALONSO Raquel y María, “A quien a buen árbol se arrima, buena sombra le cobija”, *El blog para aprender español*, en línea: <https://blogdeespanol.com/2015/07/a-quien-a-buen-arbol-se-arrima-buena-sombra-le-cobija/>, consultado el 09/11/2021.

***, “El que a buen árbol se arrima buena sombra le cobija”, *Significados.com*, en línea: <https://www.significados.com/el-que-a-buen-arbol-se-arrima-buena-sombra-le-cobija/>, consultado el 09/11/2021.

FOTO

Pixabay

♥ SER UMA MOSCA-MORTA

A expressão é atribuída a uma pessoa desinteressante, enfadonha, mole ou sorradeira. Ela tem dois significados diferentes. A metáfora da mosca morta dá tanto a ideia de um animal sem vida que não se mexeria como a de um ser vivo de que se deveria desconfiar a todo o custo porque finge estar morto quando não está realmente.

Existe um equivalente exato em espanhol *ser una mosquita muerta*. Mas a expressão espanhola não tem este duplo significado, refere-se a uma mulher com uma aparência discreta, ingênua e inocente em quem se confia de olhos fechados, mas que na realidade se revela ser um verdadeiro predador sexual. Além disso, em francês existe a expressão *être une sainte nitouche* (‘ser uma santa que não toca em nada’), em italiano *fare la senterellina* (‘ser uma espécie de santa’), em romeno, *Mâta blândă zgârie rău* (‘o gato simpático arranha fortemente’).

Se entendermos a expressão “ser uma mosca-morta” como ‘ser uma pessoa sem energia’, em rome-



no seria *a fi moale că o cârpă* (‘ser tão macio como um trapo velho’), em italiano *sentirsi uno straccio* (‘sentir-se como um trapo velho’), em espanhol *más fofo que un guiñapo* (‘mais flácido que um trapo’) e em francês *être une chiffre molle* (‘ser um toque macio’).

Clara Briône

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

HANGLIN Rolando, “La mosquita muerta, según Woody Allen”, *La Nación*, 7 de agosto de 2012, em linha: <https://www.lanacion.com.ar/opinion/la-mosquita-muerta-segun-woody-allen-nid1496853/>, consultado o 12/12/2021.

DICIONÁRIO

PORTO EDITORA, *Dicionário infopédia da Língua Portuguesa*, s. v. *mosca-morta*, em linha: <https://www.infopedia.pt/dicionarios/lingua-portuguesa/mosca-morta/>, consultado o 12/12/2021

RENTE Sofia, *Expressões idiomáticas ilustradas*, Lisboa, Lidel, 2013, s. v. *mosca*

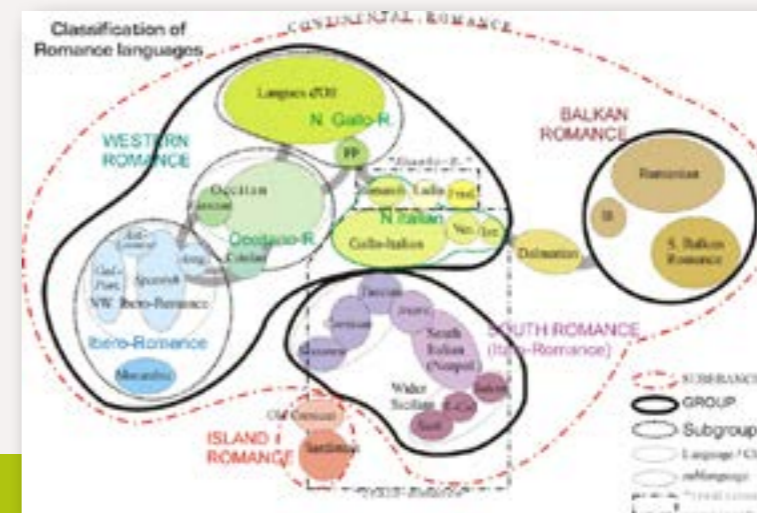
FOTO

Pixabay.

UNE REPRÉSENTATION DES LANGUES ROMANES QUI DONNE À RÉFLÉCHIR

Carte des langues romanes basée sur des critères structuraux et comparatifs, d'après la carte publiée dans l'Atlas of Romance languages de Yuri Koryakov (Moscou, Institut de linguistique, 2001)

Source de l'image : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Romance-lg-classification-en.png>



TODOS LOS CAMINOS CONDUCEN A ROMA



Hoy en día, cuando usamos la expresión idiomática *Todos los caminos conducen a Roma*, la usamos metafóricamente para decir que hay diferentes maneras de llegar a la misma meta. Para entender el significado de esta metáfora, debemos remontarnos a la Antigüedad. Más concretamente, a la época del Imperio Romano, cuando Roma era la capital del mundo. Los romanos construyeron calzadas desde Roma, que se extendían a lo largo y ancho del continente, para facilitar el comercio con los pueblos vecinos y la expansión militar de la ciudad. (S.N, 2016, exprimehistorias.wordpress.com)

Sin embargo, cuando se vuelve a la primera fuente escrita de esta expresión, nos encontramos con una obra latina del siglo XII de Alain de Lille. Podemos ver que hay un cambio de significado. De hecho, la expresión tenía originalmente un significado religioso.

La expresión completa en latín es

Omnibus viis Romam pervenitur, mille viae homines per saecula Romam qui Dominum toto quaerere corde volunt

y se traduce en español por ‘mil caminos conducen desde hace siglos a Roma para quienes desean buscar al Señor con todo su corazón’. Se nota que la expresión quería decir, en realidad, que todos los medios eran iguales para llegar a Dios.

Para concluir, Roma era el centro del mundo. Por eso, la expresión se usaba, por un lado, con un significado lógico porque Roma estaba efectivamente conectada a todas las ciudades del mundo. Por otro lado, se usaba con un sentido

más metafórico y religioso porque Roma era también la capital católica donde vivía el Papa. (Marco Martínez, 2015)

Si buscamos esta expresión en las otras lenguas romances encontraremos en francés *Tous les chemins mènent à Rome*, en italiano *Tutte le strade portano a Roma*, en rumano *Toate drumurile duc la Roma* y en portugués *Todos os caminhos levam a Roma*.

Anna Carpentier
Stella De Frenne
Euphrasie Larsy
Hugues Michenaud

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ***, “Las religiones : Todos los caminos llegan a Roma”, *Happystral-eldespartardelaconciencia.blogspot.com*, 19 de abril 2016, en línea: <http://happystral-eldespartardelaconciencia.blogspot.com/2016/04/las-religiones-todos-los-caminos-llegan.html>, consultado el 19/11/2021.
- ***, “Todos los caminos conducen a Roma”, *Exprimehistorias.wordpress.com*, 1 agosto 2016, en línea: <https://exprimehistorias.wordpress.com/2016/08/01/todos-los-caminos-conducen-a-roma/>, consultado el 19 de noviembre de 2021.
- ***, “Todos los caminos conducen a Roma (Omnes viae Romam ducunt)”, *Historia de Grecia y Roma*, 30/11/2015, en línea: <http://www.antiquitatem.com/todos-los-caminos-conducen-a-roma/>, consultado el 19/11/2021.



UNE RUBRIQUE LITTÉRAIRE

Les langues ouvrent les portes, élargissent nos horizons... S'approprier une langue, la sentir, la vivre permet de s'ouvrir aussi aux littératures dont elle est le vecteur d'expression, d'en découvrir la musicalité, les nuances, la poésie, au hasard de lectures qui nous proposent des univers inconnus à explorer.

La littérature, comprise comme l'ensemble des productions écrites à valeur esthétique ou artistique constituant un héritage patrimonial d'une société, est fondamentale pour la transmission de la culture, des valeurs et de la civilisation liée à une langue, ainsi que pour la rencontre et la communication humaine au-delà des limitations spatio-temporelles.

Le mot « littérature » en français, et dans les autres langues romanes, provient du latin *littera-*

tura dérivé de *littera*, « lettre », au sens de signe graphique servant à transcrire une langue, dont le sens a évolué pour signaler l'érudition, la culture et les œuvres d'esprit. Dans les langues romanes de cette revue, c'est *litteratura* (espagnol et portugais), *letteratura* (italien) et *literatură* (roumain).

Cette rubrique propose d'aborder la littérature contemporaine à travers des auteur.e.s et des œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Les articles de cette rubrique prennent la

forme d'un compte-rendu comportant une bio-bibliographie de l'auteur.e, une brève introduction à l'œuvre choisie et une analyse ou commentaire critique en vue d'en faire ressortir les aspects les plus pertinents et de partager avec les lecteur.e.s le plaisir de la découverte par la lecture.

Beatriz Calvo Martín

RETROUVEZ TOUT ROMA ET PLUS ENCORE SUR ROMA-NET

JUAN MAYORGA EL MUNDO OBSESIVO DEL CHICO DE LA ÚLTIMA FILA

Juan Antonio Mayorga Ruano nació el 6 de abril de 1965 en Madrid. Hizo sus estudios de filosofía y matemáticas. Más tarde se dedicó al teatro, su verdadera vocación. Actualmente, es profesor de Dramaturgia y de Filosofía en la Escuela Superior de Arte Dramático de Madrid, director de la Cátedra de Artes Escénicas de la Universidad Carlos III de Madrid y miembro de la Real Academia Española. En 1993, junto con otros dramaturgos, fundó el colectivo de escritura "El Astillero". Además, en 2011, creó la compañía "La Loca de la Casa", con la cual puso en escena sus obras "La lengua en pedazos" en 2012, "Reykjavik" en 2015 y "El cartógrafo" en 2016.



Rápidamente, Mayorga evolucionó hacia una línea dramática propia. Es el autor de numerosas obras, entre ellas *Siete hombres buenos*, *Más cenizas*, *El sueño de Ginebra*, *El jardín quemado*, *Cartas de amor a Stalin* y también *El chico de la última fila*. Las obras de este autor han sido representadas en treinta países y traducidas a veinte idiomas en total. La filosofía de Walter Benjamin (tema principal de la tesis doctoral de Mayorga) ha tenido una influencia muy grande en su teatro. Además, su preferencia por el mundo de las ideas sobrepasa mucho en su estilo dramático. Podemos decir que su teatro es un teatro de palabra y pensamiento.

En cuanto a su obra *El chico de la última fila*, Mayorga relata la historia de Germán, profesor de lengua y literatura, que se siente sobrecogido por la redacción de su alumno de 17 años que se sienta siempre en la última fila de la clase, Claudio García. En sus deberes, el estudiante cuenta que se hizo amigo de Rafa, su compañero de clase, para poder entrar en su casa, que le intrigaba. Él le propone ayudarlo en matemáticas a cambio de clases de filosofía para lograr su objetivo. La esposa de Germán, Juana, lee este ensayo y lo encuentra perturbador, pero su

marido queda fascinado por la escritura del chico. Germán tiene tanto interés en que Claudio siga escribiendo que no quiere reconocer que lo que su alumno está haciendo es enfermizo.

La obra ha sido bien recibida. Es una de las creaciones más populares de Juan Mayorga porque es un texto rico, profundo y complejo. De acuerdo con diferentes reseñas, esta obra juega con múltiples dimensiones e incita al pensamiento crítico. En efecto, la obra implica una descomposición de lo que es aprobado y desaprobado por la sociedad y juega con los límites de la privacidad. Su originalidad y su construcción en abismo son destacadas y aplaudidas por los distintos críticos y todos están de acuerdo en que esta obra merece ser leída y escenificada.

Este libro ha sido adaptado en 26 producciones en todo el mundo. También fue adaptado al cine por el galardonado director François Ozon en 2012, en una película escrita y dirigida en francés. Esta cinta llamada *Dans la maison* ha sido ganadora del premio de la Concha de Oro a la mejor película en el festival de cine de San Sebastián.

En cuanto al lenguaje, el vocabulario es sencillo y hasta cierto punto familiar, incluyendo palabrotas en los diálogos y una extensa descripción de los lugares. El texto tiene un carácter dramático en el que la ficción se combina con la realidad.

El autor aborda temas en su obra como la manipulación y la obsesión entre Germán y Claudio. En efecto, Germán se verá tan envuelto y obsesionado con la historia de Claudio que lo incitará a sobrepasar los límites de la privacidad. Este texto trata también las consecuencias de estas acciones. La obsesión de Germán por la historia alimenta a su vez



El chico de la última fila combina la literatura, la ficción y los límites a los que se puede llegar con tal de escribir una obra.



la obsesión de Claudio por la casa, lo cual produce un ambiente incómodo a lo largo de toda la obra. Esta actitud del profesor proviene de su intento fallido de escribir un libro; así, él ve en Claudio la esperanza de un éxito frustrado.

El siguiente fragmento nos muestra la obsesión de Claudio por la familia de Rafa, los Artolas (tiene la necesidad de verlos para continuar escribiendo), y la de Germán por la historia de Claudio (incluso llegó al punto de robar el examen de matemáticas de Rafa para que Claudio pudiera seguir yendo a su casa).



Germán: Ya no necesitas estar allí para escribir. Imagina.

Claudio: Lo he intentado, pero no me sale. Necesito verlos. En la sala de profesores, en el seminario de Matemáticas, en la fotocopiadora, usted sabrá. Si no quiere que me echen de esa casa.

Rafa Padre: ¡Un ocho! ¿Ves cómo, si te lo propones, lo consigues?
(*El chico de la última fila*, p.28)

Además, *El chico de la última fila* trata sobre la literatura en general, que se refleja a través de la travesía

precursora de Claudio para convertirse en un escritor. Durante todo el libro, Germán es un amante de la literatura y quiere transmitir esta pasión a su alumno. Hay algunas referencias a diversos libros como *Bartleby el escribiente* y *Ana Karenina* así como a diferentes autores tales como Chéjov, Dostoievski y Cervantes con los cuales podemos aprender mucho sobre la literatura.

Por último, podemos encontrar la temática del arte. De hecho, en toda la obra hay un cuestionamiento sobre la visión del arte, principalmente con la galería de arte de Juana, la esposa de Germán y los cuadros de arte alemanes en la casa de los Artola.

En conclusión, *El chico de la última fila* combina la literatura, la ficción y los límites a los que se puede llegar con tal de escribir una obra. Este texto está adaptado para todo tipo de público, aún si este último no es un gran conocedor de la literatura. Germán le enseña tanto a Claudio como al lector las preguntas fundamentales que un autor tiene que hacerse para escribir una historia inolvidable.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- AYANZ Miguel, "La destrucción y la esperanza", *Volodia*, 22/10/2020, en línea: <https://volodia.es/critica/chico-ultima-fila-mayorga-lima-cdn-2020>, consultado el 13/12/2021.
- MAYORGA J., 2019, *El chico de la última fila*, Segovia, Ediciones La Uña Rota.
- NAVARRO Pablo, "El chico de la última fila", *Resumen libro*, [s.d.], en línea: <https://www.resumenlibro.com/el-chico-de-la-ultima-fila>, consultado el 13/12/2021.
- ***, "Dans la maison", *Télé7*, [s.d.], en línea: <https://www.programme-television.org/films-telefilms/action-aventure/Dans-la-maison-4467212>, consultado el 26/10/2021.
- ***, "El chico de la última fila", *La Uña Rota*, [s.d.], en línea: <http://larota.es/cat%C3%A1logo/libros-robados/el-chico-de-la-%C3%BAltima-fila>, consultado el 26/10/2021.
- ***, "Juan Mayorga", *Escritores*, 4 diciembre 2015, en línea: <https://www.escriitores.org/biografias/15410-mayorga-juan>, consultado el 26/10/2021.
- ***, "Juan Mayorga", *España es cultura / Spain is culture*, [s.d.], en línea: http://www.españaescultura.es/es/artistas_creadores/juan_mayorga.html, consultado el 26/10/2021.
- ***, "Juan Mayorga", *Madrid es teatro*, [s.d.], en línea: <https://madridesteatro.com/juan-mayorga/>, consultado el 26/10/2021.

IMÁGENES

- Juan Antonio Mayorga Ruano : <http://www.larota.es/autores/autores/juan-mayorga>
- El libro : <http://www.larota.es/cat%C3%A1logo/libros-robados/el-chico-de-la-%C3%BAltima-fila>
- La película : <https://mandarin-production.com/film/dans-la-maison/>



Pilar De Elías Gonzalez
Eléa Devleeschauwer
Ambre Peerens

L'INFLUENZA DEL VIAGGIO DI ENEA SUL GENERE FANTASY

Secundo la leggenda, i gemelli fondatori di Roma, raccolti dalla lupa, discendono dai re legittimi di Alba Lunga, grazie alla loro madre biologica, Rea Silvia, e Marte. Il primo di questi re, Ascanio, è nato dall'unione tra Lavinia e l'eroe troiano Enea. Le vicende mitiche d'Enea sono trattate dall'autore latino Virgilio nel suo famoso poema epico *l'Eneide* (Gagé, 1976, p. 7; Grimal, 1951, p. 51). Prima di arrivare sulla terra che diventerà la futura Roma, Enea fa un viaggio partendo da Troia, un viaggio che sarà anche sinonimo di ricerca interiore (van den Bosch, 2002).

Scritto nel primo secolo a.C., *l'Eneide* è un poema epico composto di dodici canti in esametri dattilici. Con *l'Iliade* e *l'Odissea*, è uno dei più famosi poemi epici antichi. Questi testi hanno influenzato una parte considerevole della letteratura dei secoli successivi (Wikipedia). Dal 1990, c'è stato un rinnovamento delle influenze nel genere fantasy, che vanno da uno sfondo medievale (dall'eredità di Tolkien) a uno sempre più antico. (Provini, 2021).

Prima di tutto, è utile ricordare la definizione di **fantasy**. Si tratta di un genere letterario definito

da una miscela di elementi: di miti, leggende e di temi del genere fantastico e meraviglioso, il tutto in un'atmosfera epica. È dunque opportuno spiegare in cosa consiste il genere dell'epopea, poiché è centrale nella definizione stessa del fantasy. È un genere basato sulla poesia con uno stile sostenuto e una serie d'imprese eroiche, principi e divinità: imprese belliche con intervento soprannaturale, che è ciò che chiamiamo meraviglioso (Aron *et al.*, 2002, p. 243-246).

Sulla base di queste due definizioni, possiamo evidenziare le differenze e le somiglianze dei due generi menzionati. Innanzitutto, da un punto di vista diacronico, i due generi si trovano agli estremi opposti della letteratura:

il primo, cioè l'epopea, risale ai tempi di Omero, il secondo – il fantasy – alla metà dell'Ottocento.

In secondo luogo, il genere epico era storicamente considerato come il genere degli intellettuali, o addirittura elitario, mentre il fantasy, d'altra parte, sarebbe più legato al genere popolare. L'uno apparterebbe e addirittura definirebbe i canoni letterari, l'altro sarebbe piuttosto relegato alla paraletteratura. Tuttavia, accanto a queste differenze ci sono alcuni punti in comune: la presenza del meraviglioso, di storie di ricerca, di conflitto o di guerra con un eroe in prima linea (Labarthe, 2006, p. 14). Più specificamente, ci sono anche vari prestiti diretti o indiretti attraverso l'uso di creature soprannaturali del genere epico di realtà storiche epiche (scenario delle piramidi o l'uso occasionale del combattimento dei gladiatori per esempio).

Per quanto riguarda gli obiettivi, si possono individuare due scopi distinti che spiegano abbastanza bene l'origine di



tutte queste antiche riscritture. Prima, un obiettivo di trasmissione o di aggiornamento di valori antichi a volte dimenticati in un mondo contemporaneo. È il caso del fantasy rivolto ai giovani; poi, il desiderio di

raccontare una contro-narrazione, usando una prospettiva diversa, il più delle volte attraverso gli occhi di un protagonista la cui voce non aveva posto nell'antichità, come vedremo in seguito (Provini, 2019).

Ancora oggi, l'influenza dell'*Eneide* si sente nelle opere attuali, soprattutto nel genere fantasy su numerosi temi come il viaggio, la lotta tra il bene e il male o, in aggiunta, la magia. In effetti, il genere fantasy ne utilizza le basi culturali per prendere i suoi codici e riutilizzarli. Troviamo questo nel *Signore degli Anelli* di Tolkien (Tolkien, 1954), uno degli esempi più importanti di una letteratura impregnata dell'opera di Virgilio (Pantin, 2014, p. 147-160). Come nell'*Eneide*, c'è un viaggio lungo e pericoloso. Troviamo anche l'assedio di Troia nella battaglia di Minas Tirith, e come Enea, Aragorn, il re esiliato, va sul sentiero dei morti che è simile all'inferno di Enea. Ma non è tutto, lo schema narrativo del re esiliato che, alla fine, fonda il suo regno e si sposa assomiglia anch'esso al viaggio di Enea (Provini, 2021).

Più recentemente, *l'Eneide* è presente in *Lavinia* (Le Guin, 2008). Quest'opera è direttamente legata a Virgilio perché è un omaggio a Enea. Lavinia è la moglie di Enea. Ed è una riscrittura dell'opera così come una continuazione dell'epopea, ma dal punto di vista di

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ARON Paul *et alii* (dir.), 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, p. 243-246.
- ASSONI Clara, 2014, "Fuga dalla modernità (fuga verso il mito). L'Escape nelle opere di Tolkien", *L'analisi linguistica e letteraria*, 22 (2014), p. 131-136.
- BURNETT SWANN Thomas, 2007a, *Le cycle du latium: Le phénix vert*, Paris, Points.
- , 2007b, *Le cycle du latium: Le peuple de la mer*, Paris, Points.
- CORSELLI Fabrizio e Gabriele MARCHETTI, 2015, *Saga - Prontuario di Epica Fantasy (a cura di Filomena Cecere)*, Vaprio D'Adda, GDS Editrice.
- GAGÉ Jean, 1976, "Comment Enée est-il devenu l'ancêtre des Silvii Albains?", *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 88/1 (1976), p. 7-30.
- GEMMELL David, 2018, *Troie*, Paris, Bragelonne.
- GRIMAL Pierre, 1951, "Enée à Rome et le triomphe d'Octave", *Revue des Études Anciennes*, 1-2 (1951), p. 51-61.
- LE GUIN Ursula K., 2008, *Lavinia*, Orlando, Harcourt.
- PANTIN Isabelle, 2014, "L'ombre de Troie dans l'œuvre de Tolkien", Bost-Fievez et Provini Sandra (ed.), 2014, *L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain: Fantasy, science-fiction, fantastique*, Paris, Classiques Garnier, ("Rencontres"), p. 147-160.
- PROVINI Sandra, 2014, "L'épopée au féminin De l'*Énéide* de Virgile à Lavinia", Bost-Fievez et Provini Sandra (ed.), 2014, *L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain: Fantasy, science-fiction, fantastique*, Paris, Classiques Garnier, ("Rencontres"), p. 81.
- , 2019 "Fantasy et antiquité", *Vimeo*, 9 décembre 2019, <https://vimeo.com/378280472>, consultato il 31/10/2021.
- , 2021, "L'*Énéide* de Virgile, de l'importance du voyage initiatique", Bibliothèque nationale de France, <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/leneide-de-virgile-de-limportance-du-voyage-initiatique/>, consultato il 31 ottobre 2021.
- TOLKIEN John Ronald Reuel, 1954, *Le Seigneur des anneaux*, Londres, Allen et Unwin.
- SCOLARI Lavinia, 2016, "Home is behind. L'esilio, il viaggio e il ritorno tra Tolkien e Virgilio", Picone Giusto et Scolari Lavinia (ed.), *J.R.R. Tolkien: Viaggio ed Eroismo ne Il Signore degli Anelli. Atti del Convegno di Studi*, Palermo, Palumbo, p. 58-80.
- VAN DEN BOSCH Marie Aliénor, "L'*Énéide* de Virgile : voyage initiatique ?", *Folia Electronica Classica*, juillet-décembre 2002, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/04/Initiation.html>, consultato il 30/10/2021.
- Virgile [Publius Virgilius Maro], 1994, *Eneide. Cura e versione di Mario Scaffidi Abbate. Edizione integrale con testo latino a fronte*, Rome, Newton Compton editori s.r.l.

IMMAGINI

La tempesta scatenata da Giunone - Cod. Vat. Lat. 3867, fol. 77r
Fantasy : Pixabay

Lavinia (Provini, 2014, p. 81). Questo è un approccio già noto a Thomas Burnett Swann che, in *Green Phoenix* (Burnett 2007a) e in *People of the sea* (Burnett, 2007b), mette in scena come eroi i personaggi secondari dell'*Eneide* (Provini, 2021). Potremmo anche citare *Troy* di David Gemmell, che prende il personaggio di Enea e ne fa l'eroe (Gemmell, 2018).

In conclusione, col suo universo, *l'Eneide* non ha finito di influenzare la nostra cultura letteraria come suggeriscono i diversi esempi citati.

Quentin Arista
Perrine Decroës
John Devalque

♥ MIRCEA ELIADE NOPTI LA SERAMPORE

Mircea Eliade, născut în 1907, a fost cel mai mare istoric al religiilor, scriitor, filosof, antropolog, orientalist și mitograf. Cunoștea opt limbi la perfecție, era un mare călător, un descoperitor de mituri și mistere. A trăit în India între 1928 și 1931, apoi s-a întors în România și a plecat la Paris, unde a predat la *École Pratique des Hautes Études* și apoi la Sorbona, de unde s-a mutat, după cel de-al Doilea Război Mondial, la Chicago. Din 1957 a predat Istoria religiilor la Universitatea din Chicago, unde în 1985 a fost înființată catedra „Mircea Eliade”, care îi este dedicată.

Un scriitor extrem de fecund, Eliade a vorbit despre „dubla sa vocație” de scriitor de ficțiune și cercetător. Marele scriitor își considera preocupările literare și cele academice ca fiind autonome, dar complementare și indispensabile pentru echilibrul său spiritual și creativitatea artistică. Operele sale de ficțiune au fost scrise în limba română, iar principalele sale lucrări științifice au fost scrise în limba franceză iar aproximativ 35 dintre cărțile sale au fost publicate și în limba engleză.



Tot ce se petrece în cosmosul acesta e iluzoriu.



În nuvela fantastică *Nopti la Serampore* (tradusă în franceză *Minuit à Serampore*, 2012), Mircea Eliade prezintă situații în care oamenii se confruntă cu supranaturalul din tradițiile hinduse. Puterea spiritului împotriva materiei, capacitatea de a transporta conștiința prin timp și spațiu, trecerea într-o lume paralelă, toate ingredientele literaturii fantastice sunt prezente. Scrierea este minuțioasă, la limita pedantismului, susținută de numeroase referințe la opere scrise în sanscrită, limbă pe care autorul o stăpânea. Prin urmare, iluzia este desăvârșită, iar magia ar trebui să capteze atenția cititorului încă de la primele pagini.

Dar nicio întâmplare din lumea noastră nu e reală, dragul meu. Tot ce se petrece în cosmosul acesta e iluzoriu. Și moartea Lilei, și jalea soțului ei, și întâlnirile dintre voi, oameții vii, și umbrele lor, toate acestea sunt iluzorii. Iar într-o lume de aparențe, în care niciun lucru și niciun eveniment nu e consistent, nu își are realitatea lui proprie, oricine e stăpân pe anumite forțe, pe care voi le numiți oculte, poate face orice vrea.

(*Nopti la Serampore* p.94)

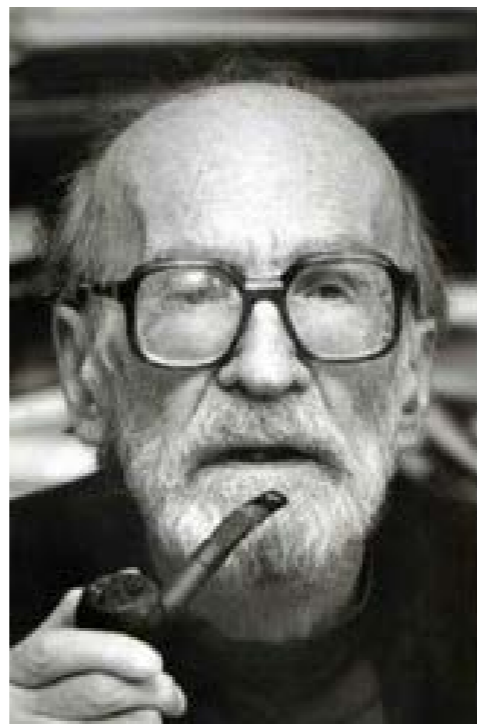
Când a publicat *Nopti în Serampore*, în 1940, Eliade era atașat cultural la *Legatia României* din Londra. Cu câțiva ani înainte, fusese membru al mișcării

mistice ultranaționaliste a *Gărzii de Fier*. Dar în capitala engleză a fost

mai interesat să se scufunde în texte despre șamanism din biblioteca bogată a British Museum decât de politica internațională. După ce

încercarea cea grea a războiului s-a încheiat, scriitorul și-a putut dedica toată energia pentru a stabili un nou canon al studiului religiilor, iar Statele Unite era țara ideală pentru o carieră universitară distinsă. Cu toate acestea, Eliade nu va da uitării niciodată dragostea sa pentru India și acea aventură trepidantă din 1928 care l-a inițiat în misterele lumii spiritului.

George Bahrain

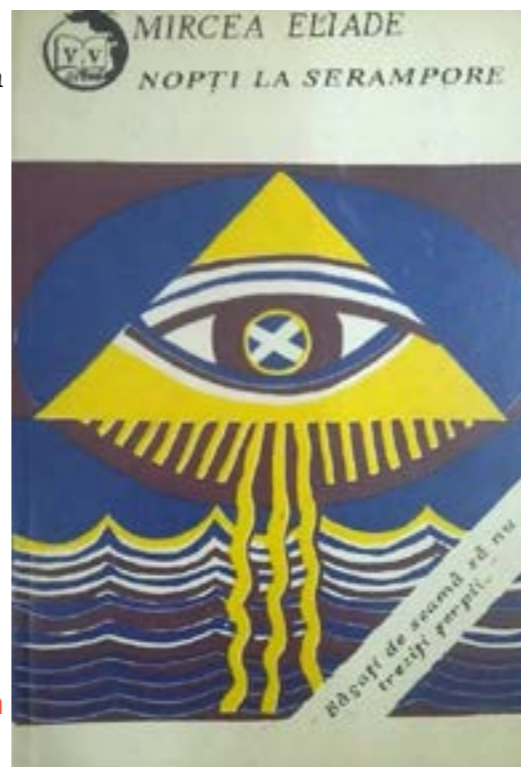


REFERINȚE BIBLIOGRAFICE

- ELIADE Mircea, 1990, *Nopti la Serampore*, (București), Editura VV Press.
- , 2012, *Minuit à Serampore*, traduit par Albert-Marie Schmidt, Paris, Mercure de France („Bibliothèque étrangère”), 2012.
- ANCA Vancu., „Paradoxul lui Mircea Eliade: de la corigentul miop la savantul excentric”, *Historia*, online: <https://www.historia.ro/sectiune/portret/articol/paradoxul-lui-mircea-eliade-de-la-corigentul-miop-la-savantul-excentric>, consultat pe 21/10/2021.
- ENIA Căzar, „La dimension historique du sacré et de la hiérophanie selon Mircea Eliade”, *Érudit*, online: <https://id.erudit.org/iderudit/014284ara-dresse-copiéune-erreur-s'est-produite>, consultat pe 22/10/2021.
- OLENDER Maurice, „Mircea Eliade”, *Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mircea-eliade/>, consulté le 22/10/2021.
- OLIVARES Manuel, „Mircea Eliade, un breve profilo”, *Vivere altrimenti*, <https://www.viverealtrimenti.com/mircea-eliade-un-breve-profil/>, consultat pe 23/10/2021.
- MANERA Enrico, „Mircea Eliade. Uno sciamano contemporaneo”, *Doppiozero*, 8/6/2015, <https://www.doppiozero.com/materiali/teorie/mircea-eliade-uno-sciamano-contemporaneo>, consulté le 23/10/2021.
- PAUN Octavian, « Mircea ELIADE, NOPTI LA SERAMPORE – comentariu », <https://octavianpaun.blogspot.com/2014/10/mircea-eliade-nopti-la-serampore.html>, consulté le 01/11/2021.
- ***, „Mircea Eliade”, *Humanitas*, online: <https://humanitas.ro/autori/mircea-eliade>, consultat pe 21/10/2021.

IMAGINI

- Nopti la Serampore : <https://www.printrecarti.ro/19216-mircea-eliade-nopti-la-serampore.html>
- Minuit à Serampore : <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/minuit-a-serampore-le-secret-du-docteur-honigberger-eliade-mircea-9782715232884>
- Mircea Eliade : https://www.goodreads.com/author/show/14521.Mircea_Eliade



TATIANA NICULESCU BRÂNCUȘI CONTRA SUA



Fost editor și redactor-șef al secției în limba română a postului de radio BBC Worl Service, Tatiana Niculescu este o scriitoare româncă care se bucură și de rolul de traducător.

A absolvit facultatea de Litere a Universității din București, iar mai apoi a fost eleva Institutului european de jurnalism Robert Schuman din Bruxelles.

Este autoarea mai multor cărți, iar cei de la editura Humanitas o consideră ca fiind cea care a impus genul biografiei în literatura română contemporană. Debutul dumneai în literatură e marcat de romanul *Spovedanie la Tanacu* (Humanitas, 2006).

Motivul pentru care am decis să citesc cartea *Brâncuși contra SUA* (2010) este unul extrem de simplu și ușor de înțeles; voiam să aflu mai multe despre acest sculptor român, al cărui bust, spre mândria mea, se află în părculețul de lângă gara din Lessines, Belgia.



Cartea o recomand oricui. Este o lectură extrem de plăcută, o piesă de teatru împărțită în 8 scene. Stilul mi-a amintit de Ion Luca Caragiale, doar că cel al Tatiane Niculescu are, bineînțeles, o nuanță de contemporanitate. E interesant cum a reușit să pună în scenă o parte din viața artistului Brâncuși, parte pe care noi, în calitate de concetățeni ai lui, nu o cunoaștem.

Piesa se bazează pe un moment important din viața artistului și anume procesul intentat împotriva vămii



din New York în anul 1926. Invitat la o expoziție organizată de prietenul său, Edward Steichen, Brâncuși se trezește în ipostaza de a justifica la vamă validitatea operei sale Pasărea. Întrucât vameșul american considera că Pasărea nu se încadra în categoria operelor de arta, a clasat-o în

cea a ustensilelor de bucătărie, cerând drept urmare taxele vamale aferente.

Prima scenă a cărții se desfășoară în casa memorială a artistului avându-le printre personaje pe John, fiul sculptorului. Acesta mituiește muzeografa cu 100 de dolari și reușește astfel să petreacă noaptea în casa tatălui său. De aici începe partea interesantă. John, cu ajutorul lui Milarepa, un tibetan înțelept care a trăit prin anul 1100, practicant al vrăjitoriei, călătorește în timp, „încarnând” pe nimeni altul decât Constantin Brâncuși.

Ce e mai interesant e că nici prin cap nu mi-ar fi trecut că Brâncuși ar fi putut fi atras de yoga. Totdeauna l-am asociat cu imaginea omului simplu de la sat, ortodox. Iar în ortodoxie, în special cea de la sat, nici măcar nu se aude despre budism, hinduism sau alte religii de genul acesta. Ca să-mi ilustrez spusele dau ca exemplu scena amuzantă în care atât securistul cât și muzeografa cred că Milarepa ar fi mai degrabă vreun nume de cod decât o persoană. Deci, se observă de departe „neștiința” sătenilor, acei mândrii ascendenți ai sculptorului care apără cu orice preț legătura sfântă cu artistul. Datorită călătoriei sale în timp, John găsește răspunsul la întrebările sale, iar noi, în calitate de cititori-spectatori vedem cum țaranul nostru simplu, mândria noastră națio-

REFERINTE BIBLIOGRAFICE

NICULESCU Tatiana, 2010, *Brâncuși contra SUA*, București, Humanitas, versiune online consultată pe pagina Humanitas, <https://humanitas.ro/humanitas/ebook/brancusi-contra-sua>, consultat pe 17/12/2021.

WIKIPEDIA, *Tatiana Niculescu*, online: https://ro.wikipedia.org/wiki/Tatiana_Niculescu, consultat pe 17/12/2021.

IMAGINI

Tatiana Niculescu : <https://humanitas.ro/autori/tatiana-niculescu>
Brancusi : [https://lessines.ecolo.be/2013/02/05/gare-de-lessines/Brancusi contra SUA](https://lessines.ecolo.be/2013/02/05/gare-de-lessines/Brancusi%20contra%20SUA) : <https://humanitas.ro/humanitas/ebook/brancusi-contra-sua>
Atelier Brancusi la Paris : Pixabay

nală, a câștigat un proces împotriva Americii. Nu e puțin lucru, așa-i?

Experiența de jurnalist a autoarei își spune cuvântul, iar modul ei ingenios de a pune într-o scenă de teatru aspecte mai puțin cunoscute din viața lui Constantin Brâncuși denotă originalitate. Am simțit că la sfârșitul cărții autoarea satirizează comportamentul tipic românesc de linguseală, mai ales în momentul în care cel ce a greșit se simte cu musca pe căciulă. Interesant e și cum prezintă modul românului de a scoate beneficiu din orice situație, chiar și jenantă fiind.

Dacă vreți să savurați un moment de cultură prezentat pe scena minții, vă las link-ul cărții în format .pdf mai jos. Lectură plăcută!

<https://humanitas.ro/humanitas/ebook/brancusi-contra-sua>

Daniela-Maria Cocoș



UN THRILLER APASIONANTE ADAPTADO EN UNA SERIE: EL DESORDEN QUE DEJAS DE CARLOS MONTERO CASTIÑEIRA

Carlos Montero Castiñeira es el autor del libro *El desorden que dejas* y también el guionista de la serie homónima adaptada. Nació el 9 de octubre 1972 en España (Celavona). Es guionista, director de cine y también escritor.

Publicó su primer libro *Los tatuajes no se borran con láser* en 2012. Con su obra *El desorden que dejas*, ganó el Premio Primavera de novela y tuvo un gran éxito en 2016. Hizo su debut en el cine, como guionista, con la película *Gente que viene y bah* (2019), disponible en Netflix desde mediados del 2019.



Su novela *El desorden que dejas* es la historia de una profesora de literatura, Raquel, que se muda con su marido para trabajar en una escuela después de la muerte de su madre. Se mudan a Novariz, en Galicia, pueblo de la infancia de su marido. Cuando empieza a trabajar, los alumnos y los profesores

le parecen un poco extraños. Poco después se entera de que la razón es que la profesora a la que Raquel sustituye, Elvira, también llamada Viruca, se suicidó en extrañas circunstancias. Raquel descubre también que esta profesora fue muy importante para todos los estudiantes, por lo que no aceptan fácilmente a la nueva. El primer día de clase, Raquel recibe una nota en una hoja: “Y tú, ¿cuánto vas a tardar en matarte?”. Por miedo y curiosidad, Raquel va a investigar las circunstancias del presunto suicidio. Durante su

investigación, va a recibir otras amenazas mientras que las piezas del rompecabezas se van uniendo, hasta que finalmente tres estudiantes van a ser sus sospechosos principales...

La adaptación ha tenido tanto éxito que, al día siguiente de su estreno en Netflix, el 11 de diciembre de 2020, ya se pedía una secuela de la temporada única.

La serie y el libro fueron traducidos a tres idiomas: al francés con el nombre *Après toi, le chaos*, al portugués como *A desordem que deixas* y por último al inglés con el nombre *The Mess You Leave Behind*.

Una particularidad lingüística de la novela es que hay muchas palabras en gallego, lo que se ha mantenido en la versión traducida. Desgraciadamente, en la serie, la influencia del gallego es menos perceptible para un espectador novato.

En la historia, se abordan muchos temas oscuros. Estos se refieren al lado psicológico y contribuyen al suspense del relato. Entre ellos se encuentran las relaciones nocivas, el suicidio, el acoso, las dependencias, etc.

La trama está bien elaborada y la coherencia del mundo en el que se narran los acontecimientos es tal que nos atrapa desde los primeros minutos. Galicia tiene su importancia también, ya que el pueblo donde se desarrolla la acción es un bello rincón de la naturaleza en el norte de España. Los temas tratados -a veces fuertes, a veces sucios- son compar-





tidos a través de la investigación de Raquel sobre el presunto asesinato de la profesora a la que sustituye.

El *desorden que dejas* es una historia muy humana y compleja, así que tiene varios niveles de narración, ramificaciones en cada rincón y las relaciones se transcriben fielmente. Asimismo, es interesante subrayar que no hay maniqueísmo.

Evidentemente, como en cualquier adaptación, la serie y el libro tienen diferencias y similitudes.

En primer lugar, el ambiente está especialmente bien descrito. Tanto en la novela como en la serie, el espectador o el lector está inmerso en un universo pesado y ansioso, tan sofocante como el ahogamiento evocado desde la apertura de la novela y tan húmedo como Novariz.

No obstante, la diferencia más obvia es el tipo de narración. En el libro, el punto de vista interior de Raquel en presente se mezcla con el relato del estudiante Iago, pero el relato sigue una misma cronología. En cambio, en la serie, la cronología pasa del presente narrativo de Raquel al pasado de Viruca haciendo flashbacks. Es importante subrayar que en la serie Iago pierde su papel de narrador y es mucho menos importante.



El espectador o el lector está inmerso en un universo pesado y ansioso



REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

M. GONZÁLEZ, Víctor, “El desorden que dejas, de Netflix, es mejor que *Élite*: el problema es que eso tampoco es decir mucho”, *QG España*, 14 diciembre de 2020, <https://www.revistagq.com/noticias/articulo/el-desorden-que-dejas-netflix-temporada-1-critica-aron-piper>, consultado el 20 de octubre.

Redacción Mag, « “El desorden que dejas”: diferencias entre la serie de Netflix y el libro original de Carlos Montero », *Mag*, 21 de diciembre de 2020, <https://mag.elcomercio.pe/fama/el-desorden-que-dejas-diferencias-entre-la-serie-de-netflix-y-el-libro-original-de-carlos-montero-series-tv-espana-nda-nnt-noticia/>, consultado el 20 de octubre.

MONTERO Carlos, *El desorden que dejas*, Barcelona, Espasa, 2016.

IMÁGENES

Carlos Montero : <https://www.planetadelibros.com/autor/carlos-montero/000026348>

Portada original : <https://www.planetadelibros.com/libro-el-desorden-que-dejas/250403>

Nueva portada : <https://www.planetadelibros.com/libro-el-desorden-que-dejas/322268>

La mayoría de las otras diferencias se explican por la variedad del medio: una serie se distingue de un libro. La serie acentúa las imágenes, las impresiones visuales, mientras que el libro se basa en las palabras y, de esta manera, su ambiente pasa a través de la sintaxis y del vocabulario de las descripciones. Sin embargo, lo más importante en un thriller es el

ambiente general, y no se podría haber reproducido mejor. Así pues, es una bonita adaptación del libro. Lo contrario habría sido decepcionante, ya

que el escritor de la historia es también el guionista de la serie.

Antes de abrir este libro, el lector debe estar dispuesto a afrontar temas muy duros como la profundidad de la oscuridad humana, los peores vicios de la sociedad o los aspectos más feos de una persona. Como es un thriller psicológico, su objetivo es provocar la empatía del lector, describiendo los sentimientos de sus personajes. Tanto el libro como la serie lo hacen perfectamente, los dos son absolutamente recomendables por el tipo de cuestionamiento que son capaces de generar.

Heidi Hansotte
Laureline Léonard
Léa Fassin
Zaïd Achak Ouriaghli



UNE RUBRIQUE LINGUISTIQUE

Le sens du mot *linguistique* au XIX^e siècle, ‘étude historique et comparative des langues’, vieilli aujourd’hui, retrouve son entière jeunesse dans le syntagme clarifiant *linguistique historique et comparative* qui est le noyau de la vérité méthodologique au sein de tout cours de *Linguistique comparée des langues romanes*.



C'est le titre du cours de l'ULB qui inspire les sujets abordés dans la rubrique linguistique de notre revue. Les signataires des articles, enhardis par une hardiesse inébranlable et une prouesse sans précédent, sont amenés à entreprendre une recherche et une réflexion profonde dans un espace limité, avec des objectifs majeurs.

L’introduction de l’article est une brève motivation scientifique du choix du sujet faite d’une manière directe par l’intermédiaire même de l’hypothèse de travail. On identifie ici aussi les sous-disciplines linguistiques dans la perspective desquelles le sujet est traité, des domaines tels que la phonétique, la lexicographie, la lexicologie, la grammaire, la syntaxe, la pragmatique, l’analyse du discours etc. La romanistique – la linguistique comparée des langues romanes – reste l’axe

central. Les contributeurs décident s’ils empruntent un chemin théorique ou s’ils proposent une analyse basée sur le matériel empirique.

2 Avant de rentrer dans le vif du sujet, le concept central est défini, soit par des citations d’auteurs scientifiques, soit en proposant une définition personnelle (adéquate surtout dans le cas d’une proposition d’un sujet théorique).

3 La partie centrale de l’article consiste en une analyse comparative de l’objet choisi, sur une méthodologie ayant pour base le concept central, entre les langues romanes, tout en rapportant au latin les phénomènes présentés pour les différentes langues. Donner des exemples et, si possible, réduire la comparaison à une statistique en donnant des chiffres sont des défis à relever ici. L’analyse

comparative comprend au moins un fait diachronique et un fait synchronique.

4 La conclusion est une synthèse réinterprétée de l’article qui met en évidence les résultats de la recherche.

5 Une curiosité concernant le sujet traité se place à la fin de chaque article. C’est une reformulation abrégée et dans un langage ludique de la conclusion, tout en apportant une observation remarquable, intelligente et cryptique. Elle peut prendre la forme d’une devinette ou d’une question du type *Saviez-vous que...?*

Alice Toma

Les textes publiés dans cette rubrique sont ceux des trois meilleurs travaux réalisés pas les étudiantes et étudiants, qui se trouvent ainsi mis à l’honneur.

LES MÉCANISMES DE FORMATION DE MOTS CHEZ LES JEUNES FRANCOPHONES ET HISPANOPHONES

Dans cette brève fiche, nous allons nous pencher sur la créativité linguistique des jeunes générations. En particulier, nous allons nous interroger sur les phénomènes de modification et de création de nouveaux mots. Pour ce faire, nous nous concentrerons principalement sur une comparaison entre phénomènes observables dans les parlers des jeunes francophones et hispanophones.

La création d'un lexique spécifique chez les jeunes s'explique par le besoin qu'ont ceux-ci de construire une identité qui se positionne en opposition à la version standardisée de la langue qu'ils connaissent, à la culture des adultes, de l'école ou à une variation « savante » de la langue. C'est également pour cette raison que le lexique des jeunes connaît un changement constant. Ainsi, les jeunes tentent d'éviter une possible appropriation de leur culture par les adultes ou les enfants, desquels ils veulent aussi se distinguer.

Il convient également de rappeler qu'il n'existe pas qu'un unique parler jeune. En effet, la création d'un nouveau lexique et autres néoformations syntaxiques dépendent d'autres critères et facteurs, notamment de la variété standard qui n'est pas forcément la même partout et qui peut subir des variations dialectales, de genre, liées à l'origine sociale ou ethnique des locuteurs et ainsi de suite.

Malgré le fait que nous ne pouvons pas identifier un seul parler jeune aux traits homogènes et clairement reconnaissables, certains phénomènes montrent une tendance transversale.

Nous allons maintenant nous intéresser aux principaux mécanismes de formation de nouveaux mots en français et en espagnol, en mettant en regard ces phénomènes lorsque c'est possible. Les mécanismes de formation de mots nouveaux utilisés par les jeunes ne sont évidemment pas de leur propre invention – il s'agit en effet de phénomènes

bien connus et bien décrits dans la littérature spécialisée. Cependant, c'est dans le langage des jeunes que les phénomènes linguistiques dits productifs se déploient avec une vigueur particulière.

Parmi l'ensemble des moyens utilisés par les jeunes pour créer de nouveaux mots, il convient de citer le phénomène de troncation (Fretel *et al.*, 2019). Il s'agit de la création d'un « nouveau » mot (néologisme) par la suppression d'une ou plusieurs syllabes. La troncation relève donc d'un procédé d'abrègement. Qu'il s'agisse d'une aphérèse (processus consistant à retirer une ou plusieurs syllabes en début de mots), ou d'une apocope (processus inverse consistant à retirer une ou plusieurs syllabes en fin

de mot), la troncation s'est d'abord appliquée à des mots jugés trop longs, tel que *météorologie* abrégé en *météo*.

Au cours du XX^e siècle le phénomène s'est étendu, à tel point qu'il a même fini par être largement utilisé dans la population afin de créer un pendant plus «

familier » du mot. Ainsi, on retrouve ce phénomène, issu originellement dans la langue des jeunes, de manière répandue en français, tel que pour les noms de villes :

Water pour *Waterloo*
Bx pour *Bruxelles*

(analogue d'ailleurs, pour mentionner aussi le cas de l'espagnol, de l'abréviation *Barna* pour *Barcelona*) ; encore pour des mots issus du langage plus courant :

bi pour *bisexual*
ado pour *adolescent*

Il en va de même en espagnol puisque les exemples de mots tronqués par aphérèse ou par apocope sont nombreux dans la langue : il suffira de prendre un mot comme *boli* abrégéant le mot *bolígrafo* 'stylo'.

Les parlers jeunes utilisent des emprunts à d'autres langues, dialectes et argots pour étoffer



leurs lexiques. Ils utilisent les langues et dialectes appartenant à la « low variety » de leur environnement pour insérer de nouveaux mots dans leurs parlers. Si nous nous concentrons uniquement sur les parlers jeunes de la France et de la Belgique, les langues utilisées pour ces emprunts sont l'anglais et l'arabe et les dialectes varient de région en région. En espagnol d'Espagne, quelques emprunts sont faits au caló, une langue mixte des langues romanes et du Romani parlée en Espagne, au Portugal, dans le Sud de la France, en Amérique latine :

- *Bled* (français) est un mot emprunté à l'arabe qui signifie d'abord 'la campagne' et qui a subi un transfert de sens pour signifier 'le village isolé' ;
- Le lexème *mola* (espagnol), très utilisé par les jeunes des années 80 et 90, vient du caló et signifie l'approbation ou l'appréciation de quelque chose.

En français comme en espagnol, les jeunes créent de nouveaux mots en y ajoutant des suffixes ou des préfixes, ce qui engendre une dérivation ou une flexion du lexème. C'est-à-dire que ces suffixes et préfixes peuvent changer un lexème sémantiquement ou syntaxiquement. Ce phénomène est plus observé en espagnol qu'en français mais il est présent dans les deux langues. Il est difficile de distinguer ces nouveaux mots des parlers jeunes de l'argot puisque ce phénomène répond à un processus de création plutôt classique :

- Le suffixe *-ard* à connotation négative (français). Un exemple est le mot *blédard*, où le suffixe *-ard* ajouté au mot *bled*, signifie autant 'personne qui vient du bled' que 'personne qui agit de façon indélicate' (Palma 2013) ;
- Le suffixe diminutif *-ita* ou *-ito* en espagnol a une connotation affective. Par exemple, dans le mot *hermanita* le suffixe *-ita* ajouté à *hermana* 'soeur' en fait un diminutif affectif : en français on dirait 'petite sœur' (Lorca-Pérez, 2001, p. 16).

Les transferts de classes et glissements de sens permettent aux locuteurs de garder la forme d'un mot en changeant tantôt le sens, tantôt le contexte d'usage.



Les parlers jeunes hispanophones et francophones utilisent des processus de transfert de classe et de glissement de sens pour former de « nouveaux » mots ou plutôt de nouvelles utilisations d'un lexème. Les parlers jeunes francophones utilisent amplement le glissement de sens tandis que les parlers jeunes hispanophones préfèrent les transferts de classe (Palma 2013, p. 98-108 et 159-160) :

- *Bail* est passé, par glissement, du sens de 'contrat de location' au sens 'histoire amoureuse' ou 'histoire conflictuelle' ;
- *Mogollón* (de l'arabe *muqābil* 'compensation'), est un adjectif ('fainéant') qui, du fait de sa signification comme substantif 'grande quantité', est souvent utilisé maintenant comme adverbe de quantité (transfert de classe grammaticale).

Le verlan crée de nouveaux mots en inversant la structure de lexèmes existants, le mot verlan est lui-même issu de son inversion :

ver/lan ↔ l'en/vers

Le verlan suit des règles très strictes de production en français. Le lexème d'origine doit avoir une longueur maximale de deux syllabes, mais tous les dissyllabiques ne peuvent pas être transformés en verlan. Les dissyllabiques subissent une inversion des syllabes tandis que les monosyllabiques sont modifiés par changement de place des phonèmes et parfois par un changement phonétique de la voyelle (Walter, 1984, p. 8). Par exemple, à partir du substantif *femme* l'on obtient en verlan *meuf*, où la voyelle tonique change de timbre à la suite de l'adaptation à la nouvelle séquence phonotactique.

En espagnol, l'accent tonique rend l'utilisation du verlan assez compliquée et par conséquent peu de jeunes l'utilisent. En effet, l'accent a en français une position fixe et par conséquent l'accent joue un rôle moindre dans la distinction de mots autrement homophones (et homographes). En revanche, l'accent joue un rôle majeur en espagnol car l'enlever ou le changer de place dans un mot peut produire un changement de sens. Quelques exceptions existent néanmoins. *Yapla* est, en effet, le verlan de *playa* 'plage' : ce terme est utilisé en Amérique Latine et

démontre l'utilisation, même si plus rare qu'en français, du verlan dans certains parlers jeunes hispanophones (Salvado 2021).

Avec cette brève présentation, nous espérons avoir donné une idée des mécanismes impliqués dans la création des mots des parlers jeunes. Qu'il s'agisse de troncation, d'emprunts à d'autres langues, d'ajouts de suffixes et de préfixes, de transfert de classe grammaticale, de glissement de sens ou même de verlan, nous avons pu remarquer que les jeunes, tant issus des milieux hispanophones que francophones les utilisent afin de créer leurs propres lexiques dans une volonté, généralement, de se distinguer. Il s'agit au même temps de phénomènes de formation lexicale bien connus et dont l'efficacité est prouvée par le fait que les mots produits à l'aide d'un des phénomènes ici succinctement décrits, comme la réduction dans *météo* < *météorologie* et *boli* < *bolígrafo* ne sont plus l'apanage des langues jeunes, mais ils font partie du patrimoine lexical commun, intergénérationnel.

Lucie De Kinder
Séverine Degheele
Julie Maréchal
Annie Noël

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARROS P., « Basta! + de 100 mujeres contra la violencia de género Muestra de una muestra de microcuentos escritos por mujeres », *Nomadías*, 15 (2012), p. 254.
- FRETEL H., A. ODDO-BONNET, S. OURY, *Faits de langue en espagnol : Méthode et pratique de l'analyse linguistique*, Paris, Armand Colin, 2019.
- LIOGIER E., « La variation stylistique dans le langage d'adolescents de cité », *Langage et société*, 128 (2009), p. 121-140.
- LLORCA M. C. et S. I. PEREZ, « Procedimientos de creación léxica en el lenguaje juvenil universitario », *Estudios de lingüística*, Alicante, Universidad de Alicante, 2001.
- PALMA S., « Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes », *Pratiques*, 2013, p. 98-108 et 159-160.
- ROSIER L., « Écriture inclusive, j'écris ton nom », *La Revue Nouvelle*, 2 (2018), p. 42-50.
- SALVADO N., « La raison pour laquelle le verlan n'existe pas en espagnol », *Equinox Magazine*, 8/2/2021, en ligne : <https://www.equinoxmagazine.fr/2021/02/08/la-raison-pour-laquelle-le-verlan-nexiste-pas-en-espagnol/>, consulté le 03/12/2021.
- WALTER H., « L'innovation lexicale chez les jeunes », *La linguistique*, 20/2 (1984), p. 69-84, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/30248492>, consulté le 3/12/2021.
- ZIMMERMANN K., « Lenguaje juvenil, comunicacion entre jovenes y oralidad », dans T. KOTSCHI, W. OESTERREICHER et K. ZIMMERMANN, « El español hablado y la cultura oral en Espana e Hispanoamérica », s.l., Publicaciones del Instituto-Americano, 2009, vol. 59, pp. 475-514.
- ***, « Que significa Mola », *Quesignificala*, 19 octobre 2015, <https://www.quesignificala.com/2015/10/mola.html>, consulté le 03/12/2021.

IMAGES

<https://nuagedemots.co>



Dans cette fiche linguistique, nous aborderons la négation phrastique dite aussi propositionnelle, ou simplement négation de phrase, en opposition avec la négation de mot. Il s'agit de la négation portant sur la phrase considérée sous deux angles. D'abord, dans une perspective comparée, nous esquisserons le système de la négation de phrase dans les différentes langues romanes. Ensuite, nous nous interrogerons sur la manière dont le français et l'occitan diffèrent de leurs langues sœurs quant aux stratégies de négation.

Dans un premier temps, nous observerons le sujet d'un point de vue diachronique. Nous partirons du modèle latin que nous comparerons avec les langues romanes actuelles. Ensuite, nous aborderons la manière dont les langues romanes forment la négation de phrase. Cela nous permettra finalement de mieux saisir les cas du français, de l'occitan et du romanche.

L'analyse de la négation effectuée par Jespersen (1917) avait pour ambition de lier l'évolution des formes de négation dans les langues indo-européennes à des contraintes sémiologiques contradictoires. D'après son étude, Jespersen établit un cycle des négations retraçant les différentes stratégies de négation de phrase développées translinguistiquement depuis l'indo-européen. À partir du négateur indo-européen *ne*, l'usure des langues appelle des renforcements. La négation *ne* a disparu en latin au profit d'un *non*, lui-même formé à partir d'une forme postulée **ne-oenum* (Muller, 1991, 206-207). En français, le cycle se poursuit. Nous verrons ce que cela implique comme différence.

L'ÉVOLUTION DEPUIS LE LATIN

Les langues romanes continuent le latin. Par conséquent, nous allons d'abord déterminer comment la négation phrastique s'opérait en latin. Cela nous permettra d'avoir un point de vue diachronique et de comprendre en quoi la négation a connu différentes évolutions depuis cette base commune.

LA NÉGATION DE PHRASE EN FRANÇAIS ET DANS D'AUTRES LANGUES ROMANES

Le latin, afin de former sa négation assertive, emploie un élément négatif préverbal, il s'agit du *non* qui vient nier le verbe à l'indicatif (Mellet, 1992, p. 31).

- (1) Non dico
Non dis. 1SG
Je ne dis pas.

C'est ce *non* qui, au fil du temps, évoluera vers ce que les langues romanes connaissent actuellement (Muller 1991, 214-217). Cependant, cette évolution ne sera pas la même pour toutes celles-ci comme nous l'avons mentionné *supra*.

LA NÉGATION PHRASTIQUE DES LANGUES ROMANES

Dans la majorité des langues romanes, la négation préverbale unique issue du *non* latin (Neg1) s'est maintenue (Muller, 1991, p. 212).

Le cycle de Jespersen a néanmoins touché de façon inégale les langues héritières du latin sur les plans structurel et géographique (Parry 2013, 77). Ces langues ont employé deux processus principaux pour intensifier la négation.

Le premier, minoritaire, consiste à reproduire la négation morphologique à droite du verbe. Il donne donc lieu à une négation englobante (Neg2) ou à une négation postverbale seule (Neg3) :

- (2a) Portugais (Brésil)
Não sei não.
Neg2 sais Neg2
- (2b) Portugais dialectal
Sei não
Sais. 1SG Neg3
Je ne sais pas.

Le second, majoritaire, se fonde sur l'ajout de termes, à l'origine positifs, qui constituent alors une négation postverbale également (Muller 1991, 214-216). C'est notamment le cas du français : nous y reviendrons par la suite.

Les variétés italo-romanes peuvent parfaitement illustrer ces processus. La première stratégie de

négation, la négation préverbale (Neg1), se retrouve dans l'italien standard et le dialecte florentin sur lequel il est basé. La deuxième, la négation postverbale (Neg3), se retrouve dans la région centrale du Po. Enfin, la troisième stratégie (Neg2) représente l'étape intermédiaire entre Neg1 et Neg3. Elle enveloppe le verbe et se compose d'une négation préverbale et d'un renforcement (Parry 2013, 78). Notons que ces trois structures ne correspondent néanmoins pas forcément aux régions géographiques : il est possible que deux structures coexistent dans un même dialecte (Parry, 2013, p. 79) :

- (3a) Italien standard
Non dormirò
Neg1 dormirai
Je ne dormirai pas.
- (3b) Émilien (Modène)
A n dorum briza.
Neg2 dormirai Neg2
Je ne dormirai pas.
- c) Piémontais
Dürmirai nen.
Dormirai Neg3
Je ne dormirai pas.

LA NÉGATION DU FRANÇAIS : UNE CONSTRUCTION EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Nous avons résumé plus haut les étapes du cycle de Jespersen du proto-indo-européen au latin. Considérons à présent le stade d'évolution du cycle à partir du français : *non* devient *nen* (forme de l'ancien français et normalement prévocalique), puis *ne*. À son tour le *ne* devient clitique après une période où son statut prosodique « mi-plein » est certifié par les documents datant des XII^e et XIII^e siècles.

L'ajout de renforcements positifs via des quantificateurs minimaux concurrents, parmi lesquels (par

ordre d'importance) *pas* (< lat. PASSU(M)), *mie* (< lat. MICA(M) « miette »), *point* (< lat. PUNCTU(M)) et *goutte* (< lat. GUTTA(M)), est postérieur (Mosegaard Hansen, 2013, p. 54 ; Muller, 1991, p. 206). *Point* ne s'utilise plus aujourd'hui qu'en tant qu'archaïsme, tout comme *goutte* dans de rares expressions telles que *n'y voir goutte*. Seul *pas*, d'abord optionnel, devient obligatoire. On aboutit alors au français moderne standard (écrit et oral). Ensuite, le *ne*, passant d'obligatoire à optionnel, tend à disparaître à l'oral. Ainsi, en observant l'oral relâché d'aujourd'hui, peut-on conjecturer la disparition future du *ne* préverbal, ce qui bouclerait un cycle ou entamerait un nouveau cycle de négation :

(4) *Ne dico* > *Non dico* > *Jeo ne di* [ancien français] > *Je ne dis pas* > *Je dis pas* (Jespersen, 1924, p. 479)

En comparant avec d'autres dialectes romans, nous voyons en outre que la négation postverbale n'est pas exclusive au français. Ainsi, au XIX^e siècle, l'occitan a perdu sa particule préverbale *non* (écrite <noun>), au profit d'une négation postverbale unique *pas*, identique à celle du français. Un des dialectes occitans, le limousin, perd lui aussi sa particule



préverbale *ne* à cette période. Pour le romanche sur-silvan, on est aussi passé d'une négation préverbale *nun* (parfois *na*) à la postverbale *buca* (sans qu'il n'y ait eu de cumul des négations) (Muller 1991, 212-213). Ces dialectes romans préfigurent ce qui est en train de se passer en français avec l'omission progressive du *ne* et, ainsi, la continuation du cycle. Le français n'est donc pas un cas aussi exceptionnel au sein des langues romanes qu'on pourrait le croire.

Ce n'est donc ni sa double négation écrite ou sa négation postverbale orale qui distingue le français des autres langues romanes. En effet, nous avons succinctement présenté ces mêmes caractéristiques dans certains dialectes romans. Il s'agirait plutôt d'un phénomène de gradation, inhérent à l'échelle avec laquelle ces caractéristiques sont ancrées et institutionnalisées.

Quentin Arista
Perrine Decroës
John Devalque

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

JESPERSEN O., 1924, *The Philosophy of Grammar*, Londres, Routledge.
MELLET S., 1992, « L'alternance ne/non en latin classique », *L'Information grammaticale*, 55 (1992), p. 28-32.
MOSEGAARD HANSEN M., 2013, « Negation in the history of French », Willis D. et alii, 2013, *The History of Negation in the Languages of Europe and the Mediterranean*, New York, OUP Oxford, p. 51-76.
MULLER C., 1991, *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Droz.
PARRY M., 2013, « Negation in the history of Italo-Romance », Willis D. et alii, 2013, *The History of Negation in the Languages of Europe and the Mediterranean*, New York, OUP Oxford, p. 77-118.

LÉGENDE DES IMAGES

René Magritte, *La trahison des images*, 1928-1929
Le schtroumpf grognon, d'après Peyo.

Moi, j'aime pas la négation



DE LA SÉPARATION THÉORIQUE DES LANGUES ROMANES À LA RÉALITÉ : LE CAS CONCRET DE LA FORMATION DU PLURIEL DANS LES PARLERS OCCITANS



La Romania désigne l'ensemble des régions du monde où l'on parle des variétés linguistiques qui sont la continuation du latin. Un faisceau d'isoglosses coupant l'Italie en deux et liant les localités de La Spezia et Rimini marque la frontière linguistique entre la zone orientale et occidentale de la Romania. Au nord et à est de cette « ligne », les variétés non-standard du Nord de l'Italie se rattachent aux domaines gallo-romain et ibéro-romain, tandis qu'au sud et à l'ouest nous avons les familles linguistiques italo-romane et daco-romane.

La raison de cette démarcation s'explique par le fait que les dialectes parlés dans la Romania occidentale possèdent des caractéristiques communes qui ne se retrouvent pas dans ceux parlés dans la Romania orientale, et inversement. L'un des aspects majeurs retenus par les linguistes pour fonder cette séparation est le système de marquage morphologique du pluriel.

Dans notre fiche, nous nous proposons d'abord de décrire les différentes manières de marquer le pluriel entre les deux macro-régions linguistiques qui configurent la Romania. À cet égard, nous nous focalisons sur l'analyse de la formation du pluriel dans les langues espagnole et italienne.

En deuxième lieu, en nous appuyant sur deux articles, l'un de Mario Barra-Jover (2011), et l'autre de Jean Sibille (2013), nous tenterons de démontrer que cette séparation géographique entre la Romania occidentale et la Romania orientale ne saurait être considérée de manière rigide, comme le démontrent des réalités dialectales, telles les différents parlers occitans d'Italie, qui ne se laissent pas reconduire aisément au grand schéma bipartite illustré au début.

Comme point de repère pour la Romania occidentale et orientale, nous avons choisi, respectivement, l'espagnol et l'italien. D'une part, le pluriel en espagnol se caractérise par l'ajout d'un *-s*, voire son allomorphe *-es*, en position finale :

(1) *gato* (chat) → *gatos* (chats)
pez (poisson) → *peces* (poissons)

D'autre part, si le *-s* marqueur du pluriel peut être prononcé de plusieurs façons dans toute la Romania occidentale (notamment, [Ø], [h], [s]), il reste à l'écrit le seul moyen de noter le pluriel pour le groupe nominal (déterminant, adjectif, nom).

La marque du pluriel en italien est déterminée par l'absence d'un *-s* et par l'adoption d'une stratégie fondée sur l'alternance des morphèmes vocaliques en *-i* et *-e*. Pour expliquer de façon précise le modèle du pluriel en italien, nous avons repris les exemples de Sibille (2013, 1), qui distingue quatre classes nominales :

(2) Masculin singulier *-o*, pluriel *-i* :
gatto → *gatti*

Masculin singulier *-a*, pluriel *-i* :
autista → *autisti*

Féminin singulier *-a*, pluriel *-e* :
casa → *case*

Masculin/féminin singulier *-e*, pluriel *-i* :
(il/la) *coniuge* → *coniugi*

Si nous passons du plan synchronique au plan diachronique, l'on peut bien illustrer les différences entre les langues comme l'espagnol et l'italien, si nous partons du latin, langue matrice des variétés des deux groupes. Pour ce faire, nous allons considérer le latin MURUS, -I 'mur' (Reutner 2014, p. 18-19). Au fil du temps, alors que la langue espagnole a formé à partir du mot latin un pluriel *muros* à partir de l'accusatif pluriel latin MUROS, la langue italienne a formé son pluriel à partir des formes du pluriel du nominatif MURI.

Face à cette présentation schématique et bipartite, il existe des variétés où les faits de langue doivent être considérés de manière plus nuancée. Nous pensons, par exemple, aux variétés occitanes qui jouent, du point de vue géographique le rôle de « pont » entre l'espagnol et l'italien, puisqu'elles sont parlées dans tout le sud de la France, en Catalogne (le Val d'Aran) et également le long de la frontière nord-ouest de l'Italie. En occitan, le marquage du pluriel apparaît en effet sous des formes variées. Ainsi, le provençal utilise une voyelle pour marquer le pluriel de déterminants et adjectifs qui se trouvent placés en position pré-nominale :

- (3) *Lei polidei fremas joves*
[li pul'idi fr'emo dzuve]
(‘les jolies femmes jeunes’)

Lei polidei fremas joves



Le -i vocalique final est, cependant, le résultat de l'évolution phonétique du -s et n'a pas pour origine le nominatif pluriel du latin. Comme le montre l'exemple (3), il est à noter qu'en provençal (notamment dans les variétés rhodanienne ou niçoise), le -s ne se prononce pas comme le montre l'exemple ci-dessus.

Toutefois, certains dialectes occitans semblent véritablement résister à toute tentative de réduction à l'intérieur de la classification bipartite de la Romania dont nous avons parlé plus haut. Pour illustrer ce point, nous avons repéré deux parlers occitans encore usités dans le nord de l'Italie : le premier, le parler des Ramats, fait partie des parlers de la Haute Vallée de Suse ; le second, le parler de Fenestrelle, est présent dans la Vallée du Haut-Cluson. Notre bref aperçu reprend les arguments et les exemples du travail de Jean Sibille (2013).

Le parler des Ramats a recours, pour former son pluriel, à des stratégies différentes :

1. allongement vocalique (Sibille 2013, 5-7) :

PRATU > [pr'ado] > [pr'aðo] > [pra] 'pré'
PRATOS > [pr'ados] > [pr'aðos] > [pr'a(ð)os] > [pras]
> [pra:] 'prés'

2. alternance de base (ou flexion interne) dans les oxytons en -al [a] (< -ALLU, -ALLE), -əl [ɔ] (< -OLLU, -OLLE), -alh [aɮ] :

chaval 'cheval', chavòu 'chevaux'

3. alternance morphématique o/e :

vacho 'vache', vache 'vaches'

4. combinaison de la stratégie à suffixe alternant avec déplacement de l'accent tonique :

andourmió [ãdurmj'ɔ] 'endormie', andourmie [ãdurm'i:je] 'endormies'

Comme nous le voyons, l'occitan des Ramats présente des caractéristiques qui semblent le rattacher à la fois au groupe occidental (par ex. stratégie 1. allongement) et au groupe oriental (surtout stratégie 3. alternance vocalique). Qui plus est, dans tous les cas, en synchronie, cette variété n'a fait jamais appel à l'ajout d'un -s comme marque du pluriel.

Quand nous regardons dans le parler de Fenestrelle, géographiquement très proche du village des Ramats, nous nous attendons à voir une formation du pluriel similaire à celle du parler de ce village et plus généralement à celle de l'italien standard. Or, le parler de Fenestrelle forme dans plusieurs cas son pluriel comme les langues de la Romania occidentale, c'est-à-dire par l'ajout d'un -s final. En effet, les mots qui se terminent par une voyelle nasale, par une consonne autre que [t], [l], [ɮ], [s], par un groupe de

deux consonnes, par [el], [al] et [ɔl] prennent tous un -s au pluriel (Sibille 2013, 11) :

- (4) pan 'pain', pans 'pains'
sôp ('sapin'), sôps ('sapins')
cubert [ky'bɛrt] 'toit', cubers [kybers] 'toits'
[trup'ɛl] 'troupeau', [trup'ɛaʊs]

Malgré l'apparence relativement simple du marquage du pluriel de l'espagnol et de l'italien standards, il ne faut pas perdre de vue que la ligne La Spezia-Rimini, comme d'autres faisceaux d'isoglosses traditionnellement retenus dans la classification des langues romanes, n'est pas entièrement représentative de la réalité.

Lorsqu'on considère un phénomène morphologique d'envergure comme le marquage du pluriel, la complexité que nous observons dans quelques variétés romanes non standard l'emporte sur toute tentative de classification trop schématique des langues du groupe roman. En même temps, c'est précisément la richesse de cette variété dialectale que nous permet de tester les limites des hypothèses plus générales, et en particulier de mieux saisir le rôle joué par les contraintes phonologiques et morphosyntaxiques dans la 'construction' du système.

Anna Carpentier
Stella De Frenne
Euphrasie Larsy
Hugues Michenaud

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRA-JOVER Mario et Patrick SAUZET, « L'évolution des marques de pluriel nominal roman à la lumière de l'occitan », dans Mario BARRA JOVER *et al.* (dir.), *Études de linguistique gallo-romane*, Paris, Presses universitaires de Vincennes (Coll. « Sciences du langage »), 2011, p. 169-184 ; en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00632995>
- REUTNER Ursula, 2014, « Du latin aux langues romanes », dans André KLUMP, Johannes KRAMER, Aline WILLEMS (éd.), *Manuel des langues romanes*, Berlin-Boston, De Gruyter, p. 199-223 ; en ligne : https://www.phil.uni-pas-sau.de/fileadmin/dokumente/fakultaeten/phil/lehrstuehle/reutner/A62_Du_latin_aux_langues_romanes_mit_Titelei.pdf
- SIBILLE Jean, 2013, « Le marquage du nombre dans le parler occitan des Ramats (TO, Italie) », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 129-3, pp. 629-651 ; en ligne : <https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-0095223>

IMAGES

- Carte d'occitanie: cartographie d'Henri Giordan et André Cornille ; réalisation de Claire Levasseur pour Picto Carte (1994).
Les troubadrouesses: https://www.abc.net.au/radionational/programs/musicshow/illustration-trobairitz_1-1459439776.jpg/7695704



Nous avons choisi de publier dans cette rubrique linguistique les trois fiches linguistiques que nous avons considérées comme les plus mûres parmi les fiches produites par les étudiantes et étudiants dans le cadre de leur cours de Linguistique romane. Nous tenons néanmoins à souligner la qualité du travail réalisé par l'ensemble des étudiants. Pour beaucoup d'entre eux (sinon tous), il s'agissait d'une première expérience de rédaction d'un document de recherche en linguistique.

MULTIGRAM, CE SONT DES CENTAINES DE FICHES DE GRAMMAIRE DES LANGUES ROMANES



<https://multigram.ulb.ac.be>



UNE RUBRIQUE « ACTUALITÉ »

Chaque numéro de ROMA est placé sous le signe d'une thématique qui renvoie à un fait marquant de l'année en cours. Cette thématique est plus spécialement réinvestie dans la rubrique Actualités, qui permet aux étudiants de s'exercer à la rédaction d'un article de fond portant sur un aspect de l'actualité qui les touche plus spécialement.

Le mot « actualité » vient du latin médiéval *actualitas*; dans les autres langues romanes de cette revue, c'est *attualità* (italien), *actualidad* (espagnol), *actualitate* (roumain) et *atualidade(s)* (portugais). Pourquoi le mot portugais a le « c » entre parenthèse ? Le <c> avant le <t> est tombé récemment, suite à un accord d'orthographe qui a fait tomber les consonnes muettes, mais nous pouvons encore trouver le mot avec le <c> puisque tous ne sont pas d'accord, ni au Portugal ni dans d'autres pays lusophones; certains n'ont même pas ratifié l'accord. C'est le mot français qui fait de modèle à l'italien et au roumain dans son sens d'« état de ce qui est actuel », qui désigne les faits qui se passent

dans le temps présent ou une période très récente. On parle d'actualité (au singulier ou au pluriel) politique, littéraire, linguistique, artistique, sportive ... (<https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/actualite>).

Cette rubrique se compose d'articles sur des sujets très variés qui sont rédigés sur la base de différentes sources, au choix ou par combinaison (par exemple une interview, un questionnaire, une enquête, une investigation de terrain ainsi qu'un reportage, des articles de différents journaux, une documentation diverse...). Les sujets présentés sont liés à la thématique choisie pour le numéro de la revue pour que les

lecteurs puissent avoir une ample vision de la question dans les différentes cultures de langue romane. Les articles intégrés dans cette rubrique présentent un événement d'aujourd'hui ou très récent, en essayant de mettre en lumière le côté actuel du sujet traité ou bien d'expliquer les raisons qui suscitent de l'intérêt pour cette thématique dans la société contemporaine. Chaque article introduit le sujet avec une question ou une problématique, présente les sources (articles, sondages, témoignages ...) et ensuite développe le sujet en plusieurs paragraphes et se termine avec une conclusion.

Sabina Gola

CĂLĂTORIE = TURISM/DELEGAȚIE

România este o țară care deține un adevărat potențial turistic în toate cele patru sezoane ale anului. Putem enumera câteva locuri care sunt considerate ca fiind cele mai frecventate de turiștii străini: Cimitirul Vesel, Cascada Bigăr, Mănăstirea Curtea de Argeș, Castelul Bran, Transfăgărașan și multe altele.

Însă, de când pandemia de coronavirus s-a răspândit la sfârșitul anului 2019, evoluția turismului în România a devenit și mai nesigură decât a fost înainte de această perioadă de criză. Ba mai mult, turismul este principala activitate care a avut cel mai mult de suferit din cauza epidemiei. Este ceva alarmant având în vedere faptul că această industrie contribuie cu 2,7 % (2019) la formarea PIB. Turismul este unul dintre cele mai afectate sectoare la nivel mondial de când a apărut această criză sanitară, și nu doar în România, ci în toată Europa.

Analiza efectuată în cadrul acestui articol pleacă de la interpretarea rezultatelor obținute în anul 2020, comparativ cu anul 2019 (perioadă în care pandemia încă nu își pusese amprenta vs perioada în care epidemia a fost cea mai semnificativă), în care se înregistrează reduceri la toți indicatorii statistici care caracterizează turismul din România.

În ceea ce privește sursele pe care ne vom baza, avem anumite cifre provenind de la INS, dar și anumite reviste care conțin interviuri date de persoane din domeniul turismului.

Cum a fost menționat mai sus, anul 2020 a avut niște pierderi flagrante, la fel a continuat și începutul anului 2021. Potrivit INS (Institutul Național de Statistică), în aprilie 2020, indicele de utilizare netă a locurilor de cazare a reprezentat 8,3% din totalul structurii de cazare turistică, în scădere cu 19,5 puncte procentuale față de aprilie 2019.

În ceea ce privește sosirile vizitatorilor străini în România, înregistrate la punctele de frontieră în luna aprilie 2020 acestea au însumat 144.000, în scădere cu 83,3% față de luna aprilie 2019, iar plecările vizita-

torilor români în străinătate, înregistrate la punctele de frontieră, au fost de 141.300, în scădere cu 91,8% comparativ cu luna aprilie 2019.

În sezonul estival, din cauza restricțiilor impuse la nivel național și internațional, industria turismului fiind puternic afectată, ceea ce a împiedicat turiștii, în special cei străini, să călătorească în această perioadă a anului.

În graficul de jos este prezentată distribuția sosirilor turiștilor străini în structurile de primire turistică, pe zone, în luna iulie 2020, comparativ cu iulie 2021:



Sursa: INS (apud Gabriel BARLIGA, 2020)

Putem observa că în principal (72,1%) turiștii străini sosiți în București și în reședințe de județ (fără Tulcea) preferă alte locuri și trasee turistice (13,8%). Alții au ales stațiunile montane (8,6%), stațiunile de pe litoral (2,7%, aproape jumătate față de 2019), izvoarele termale (1,7%) și Delta Dunării (1,1%). Prin urmare, epidemia a lovit industria turistică din România în special în timpul verii. Veniturile din turism au scăzut, de asemenea, drastic, deoarece România este puternic dependentă de turiștii străini atrași de destinații legendare, dar aceștia au lipsit în 2020.

“ Turismul este unul dintre cele mai afectate sectoare la nivel mondial de când a apărut această criză sanitară, și nu doar în România, ci în toată Europa. ”

Scăderea turismului este continuă, dar spre deosebire de țări precum Italia sau Spania, turismul României contribuie cu doar 5%

la economia țării. În schimb, turismul a reprezentat 13% din cele aproape 2 trilioane de euro ale economiei italiene în 2019 și aproape 15% din cele 1.250 de miliarde de euro ale economiei spaniole.



Această criză a generat niște mutații în tendințele de călătorie.

Oamenii s-au focusat pe excursiile interne, dat fiind faptul că aeroporturile au fost închise și erau obligați să stea în carantină dacă alegeau anumite destinații cu un risc ridicat. Au optat pentru destinații în natură și aer liber, care au fost considerate cu un risc mai mic decât cele în marile aglomerații urbane sau plajele. Era mult mai sigur din punct de vedere sanitar. 93% dintre turiștii din 2020 au fost români! Au ales în principiu destinații cu tradiție: orașele cu centre istorice spre exemplu.

Specialiștii arată că Delta a fost una dintre cele mai căutate destinații de către românii care în mod tradițional își făceau vacanțele în străinătate.

Foarte mulți dintre românii care mergeau în vacanțe în străinătate au căutat anul acesta ceva nou, inedit, în România. Delta, evident, a fost una dintre aceste destinații. Spunem noi, Delta Dunării a reprezentat, și reprezintă, destinația ideală a anului 2020

explică pentru „Adevărul” Cătălin Țibuleac, președintele Asociației de Management al Destinației Turistice Delta Dunării (AMDTDD).

Alte forme de turism care au luat amploare în aceeași perioadă sunt turismul ecumenic, cu cazare la mănăstiri, turismul la cort, în campinguri sau turismul în locuri spirituale, istorice sau energetice precum platoul Bucegilor, Munții Retezat, etc.

Traian Bădulescu, consultant în domeniul turismului, afirmă într-o declarație pentru AGEPPRES, că agențiile specializate pe turism intern au ieșit cel mai în câștig în această perioadă grea, de supraviețuire, iar românii au descoperit că pot avea nenumărate atracții în propria lor țară.

A declarat tot pentru AGEPPRES Dumitru Luca, președinte al Asociației Naționale a Agențiilor de Turism (ANAT), același lucru ca și domnul Bădulescu: „Concluzia noastră a fost aceea că 2020 reprezintă anul redescoperirii României de către români”.

REFERINȚE BIBLIOGRAFICE

- BĂNCIULEA Nicoleta, „Turism în pandemii: Vacanțe anulate, afaceri în scădere și pachete adaptate vremurilor”, *Agencia Națională de Presă AGERPRES*, 27/12/2020, online: <https://www.agerpres.ro/economic-intern/2020/12/27/retrospectiva-2020-turism-in-pandemie-vacante-anulate-afaceri-in-scadere-si-pachete-adaptate-vremurilor--634216>, consultat pe 10/12/2021.
- BARLIGA Gabriel, „Impactul COVID-19: De zece ori mai puțini turiști străini în iulie și cu 34% mai puțini turiști români”, *RevistaBiz*, 04/09/2020, online: <https://www.revistabiz.ro/impactul-covid-19-de-zece-ori-mai-putini-turisti-straini-in-iulie-si-cu-34-mai-putini-turisti-romani/>, consultat pe 10/12/2021.
- BOGDAN Maria, „Cele mai frumoase locuri din țară, văzute prin ochii prietenilor revistei noastre”, *Revista Satului*, 09/12/2021, online: <https://www.lumea-satului.ro/articole-revista/turism/tag/turism%20romanesc.html>, consultat pe 10/12/2021.
- BOTEĂ Răzvan, „Pandemia lovește în turismul românesc în sezonul estival...”, *Ziarul Financiar*, 04/08/2020, online: <https://www.zf.ro/eveniment/pandemia-loveste-turismul-romanesc-sezonul-estival-turismul-e-25-19464274>, consultat pe 10/12/2021.
- CRISTIAN Andrei, „Dorul de călătorii fără frică, restricții. Cu cât s-a prăbușit turismul, cât timp va dura revenirea”, *Europa Liberă România*, 31/12/2020, online: <https://romania.europalibera.org/a/covid-19-frica-restrictii-visuriamanate-cu-cat-s-a-prabusit-turismul-cat-timp-va-dura-revenirea-la-normalitate/31025202.html>, consultat pe 10/12/2021.
- GAVRILAȘ Călin, „În anul pandemiei, românii au descoperit Delta Dunării. „A fost destinația ideală de vacanță în 2020””, *Adevărul.ro*, 17/09/2020, online: https://adevarul.ro/locale/tulcea/In-anul-pandemiei-romanii-descoperit-delta-dunarii-a-fost-destinatia-ideala-vacanta-2020-1_5f61efa55163ec42710a3aac/index.amhtml, consultat pe 10/12/2021.
- ILIESCU Valentin, „Delta Dunării – Ținut de poveste”, *Colțișor de România*, 16/02/2019, online: <https://coltisorderomania.ro/2019/02/16/delta-dunarii-tinut-de-poveste/>, consultat pe data de 10/12/2021.
- HORECA, *Ospitalitate*, 03/06/2020, online: <https://www.horeca.ro/ospitalitate/5858-ins-innoptarile-in-structurile-de-primire-turistica-au-scazut-cu-pesto-97-in-luna-aprilie.html>, consultat pe 10/12/2021.
- NICA Mariana, „Românii au descoperit că pot avea 1001 de atracții în propria țară (analiză)”, *AGERPRES*, 16/08/2020, https://www.agerpres.ro/economic-intern/2020/08/16/romanii-au-descoperit-ca-pot-avea-1001-de-atrac-tii-in-propria-tara-analiza--556961?fbclid=IwAR3TPHLLQbAUZY2iiPWHAY4LgI-VY2QGHYp2G4i5an_bo6rTNymfcc3wF5zg, consultat pe 10/12/2021
- ***, „Mai putini turisti straini in Romania. Ce destinatii au ales?”, *Risco*, 03/02/2021, online: <https://www.risco.ro/suport/practici-in-afaceri/mai-putini-turisti-straini-in-romania-ce-destinatii-au-ales-3323>, consultat pe 10/12/2021

IMAGINE

Delta Dunării: ILIESCU Valentin, „Delta Dunării – Ținut de poveste”, *Colțișor de România*, 16/02/2019, online: <https://coltisorderomania.ro/2019/02/16/delta-dunarii-tinut-de-poveste/>, consultat pe 10/12/2021.

În concluzie, conștientizarea faptului că turismul este o ramură economică importantă a fost și mai tare pusă în evidență în aceste momente de epidemie. Românii pot acționa făcând anumite modificări care vor deveni benefice post epidemie, pentru ca România să fie explorată pe viitor așa cum se cuvine, mai ales având în vedere faptul că această țară dispune de toate resursele posibile pentru a putea performa în turism.

Denisa Puichita

ETA : DE LA VOLUNTAD DE INDEPENDENCIA HASTA EL TERRORISMO

INTRODUCCIÓN HISTÓRICA



Muchos siglos antes de nuestra era, entre el Girona y el Ebro, existía un pueblo formado por tribus que tenían una lengua en común: el euskera. A lo largo de los siglos, este pueblo tuvo que enfrentarse a invasores como los romanos, los visigodos o también los francos. En el siglo XI el territorio de esas tribus estaba en su máxima extensión y se llamaba el Reino de Pamplona. El territorio cambió rápidamente su nombre y se convirtió en el Reino de Navarra en el siglo XII. En 1512, este reino pasó a depender de España, pero conservó su autonomía y sus privilegios. Después, las Guerras Carlistas provocaron la pérdida definitiva de la autonomía del Reino de Navarra, que pasó a formar parte de España como provincia.

Desde ese momento, el nacionalismo vasco estuvo presente, aunque creció especialmente bajo la dictadura de Franco, entre 1939 y 1975. Durante la dictadura, era muy difícil para la gente vivir con libertad. España estaba aislada del mundo. Asimismo, sus habitantes tenían difícil acceso a las informaciones mundiales y la prensa estaba censurada por el gobierno (Cáceres Rondón, 2021). Por razones políticas o económicas, muchos españoles emigraron a Europa durante el franquismo (Pinto, 2019).

En 1958, un grupo radical de estudiantes disidentes de EKIN (colectivo vasco que quería luchar contra lo que ellos consideraban la pasividad del PNV, Partido Nacionalista Vasco) decidió fundar una nueva organización: ETA (Euskadi Ta Askatasuna, es decir, Euskadi y Libertad).

En nuestro artículo intentamos responder a esta pregunta: ¿Cómo se convirtió ese movimiento estudiantil vasco en un grupo terrorista? Para eso, nos basaremos en varias fuentes periodísticas como El País, BBC mundo, La Vanguardia...

LOS AÑOS DE TERROR

La decisión de ETA de usar la lucha armada para conseguir la independencia del País Vasco condujo a años de terror. La división de la población vasca entre independentistas y partidarios de quedarse en España creció de manera brutal en los años setenta tras la muerte del dictador de España, Francisco Franco. Con la intención de cuestionarse el destino del País Vasco en pleno franquismo, desde los años 1950, algunos jóvenes y estudiantes del País Vasco se reúnen en un grupo, llamado EKIN, del que surgirá más tarde ETA. Al principio, los objetivos de la banda eran hacer daño a la dictadura de Franco y conseguir la independencia del País Vasco sin violencia. Poco a poco, la violencia se convirtió en el principal medio para alcanzar sus objetivos (Bonet, 2021).

En 1964, el grupo ETA hizo una Asamblea donde decidieron usar las armas para imponer sus ideas políticas (Fernández Candial, 2021). Además, toda Europa estaba en plena revolución social y cultural. Eso tuvo una gran importancia en la conversión de ese grupo de estudiantes en un “movimiento vasco de liberación nacional” violento y armado (Del



¿Cómo se convirtió ese movimiento estudiantil vasco en un grupo terrorista?





Olmo, 2018). La banda terrorista empezó a matar a personas importantes en el mundo político y militar. Año tras año, la violencia y los atentados de los terroristas de ETA aumentaron drásticamente.

El primer momento de debilidad se produjo en los años ochenta con la separación de una parte del grupo armado tras el aumento de la intervención militar del gobierno, de la tortura en la cárcel contra los miembros de la organización y de la creación de los GAL (Grupos Antiterroristas de Liberación). Estos grupos antiterroristas fueron creados oficialmente por el gobierno para matar y eliminar rápidamente a ETA (Fernández Soldevilla, 2018). Entre los años 1990 y el principio del siglo XX, ETA se fue debilitando cada vez más. Los vascos comenzaron a rebelarse contra el grupo armado y a salir a la calle. Además, el gobierno español reforzó la lucha contra los terroristas después de los atentados contra las Torres Gemelas del 11 de septiembre de 2001. Todos esos acontecimientos condujeron en 2011 a la declaración pública de ETA en la que anunció el cese definitivo de la violencia terrorista. Finalmente, el grupo se disolvió por completo en 2018. Para terminar, podemos decir que ETA ha provocado casi 7000 víctimas, entre ellas 854 muertos (S.N, 2018, El País).

LA SITUACIÓN ACTUAL

Confianza en la popularidad que tenía ante el pueblo vasco en los años setenta, ETA quiso imponer al gobierno español su proyecto político por la fuerza y el miedo. Sin embargo, a través de los años, el grupo se fue debilitando principalmente por tres razones: las divisiones dentro del grupo, las medidas antiterroristas del gobierno español, y el rechazo progresivo de los vascos. De hecho, la gran mayoría de la población del País Vasco no aceptó las acciones violentas que provocaron la muerte de inocentes.

Uno de los errores de los miembros de ETA fue creer que era posible reunir a toda la población vasca detrás de su proyecto político. Pero, por supuesto, no todos los vascos se adhirieron a las ideologías de ETA, ni siquiera los que querían la independencia. Podemos verlo en los votos de los vascos. En 2015, solamente un tercio de la población vasca deseaba la independencia frente a 53% en 1979. Otros, que actualmente son mayoritarios, prefieren el estatuto de autonomía. Y por último, algunas personas reclaman el federalismo (Ormazabal, 2015).

PARA TERMINAR

Para terminar, hoy en día, el terrorismo de ETA ha desaparecido. Sin embargo, todavía hay una cosa que divide a los españoles: algunos quieren olvidar los duros momentos que ha vivido el país mientras que otros no quieren olvidar, para que los acontecimientos trágicos sirvan de lección para no repetir los mismos errores en el futuro. Además, la declaración pública de Arnaldo Otegi, un antiguo dirigente del grupo ETA y actual coordinador general de EH Bildu, principal representación política de la izquierda



abertzale en España, que ha manifestado recientemente su arrepentimiento a las víctimas, divide también a España (Ondarra, 2021). Para algunos, sus excusas son únicamente políticas. A pesar de todo, su gesto contribuye a recordar que ningún ideal político puede imponerse por la fuerza.

Anna Carpentier
Stella De Frenne
Euphrasie Larsy
Hugues Michenaud

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- BONET Carmen, "Crónicas - Especial historia de ETA - capítulo 1 : los orígenes", *rtve.es*, 27 abril 2021, en línea: <https://www.rtve.es/television/20120427/cronicas-especial-historia-eta-capitulo-1-origenes/518919.shtml>, consultado el 8/2/2022.
- CÁCERES RONDON Julio, "La censura en la prensa, el cine y la cultura durante el franquismo", *elestado.net*, 11 noviembre 2021, en línea: <https://elestado.net/2021/11/08/censura-prensa-cine-cultura-durante-franquismo/>, consultado el 9/2/2022.
- D'OLMO Guillermo, "7 momentos para entender qué fue ETA, el grupo armado que quiso separar al País Vasco de España y Francia", *BBC News*, 20 octubre 2021, en línea: <https://www.bbc.com/mundo/noticias-internacional-43985393>, consultado el 9/11/2021.
- FERNÁNDEZ CANDIAL Alba, "El fin de ETA", *La Vanguardia*, 20 octubre 2021, <https://www.lavanguardia.com/vida/junior-report/20211020/7800714/diez-anos-fin-eta-lucha-armada.html>, consultado el 10/12/2021.
- FERNÁNDEZ SOLDEVILLA Gaizka, "Gal", *El Diario Vasco*, 13/10/2018, en línea: <https://www.diariovasco.com/opinion/gal-20181013192435-nt.html>, consultado el 8/12/2021
- ONDARRA Marcos, "Los crímenes de Otegi: todo lo que hizo y dijo por lo que debería pedir perdón", *El Español*, 19 octubre 2021, en línea: https://www.elespanol.com/espana/politica/20211019/crimenes-otegi-hizo-dijo-deberia-pedir-perdon/620438718_0.html, consultado el 11/2/2022.
- ORMAZABAL Mikel, "Una mayoría de vascos rechaza la independencia", *El País*, 24 de julio 2015, en línea: https://elpais.com/ccaa/2015/07/24/pais-vasco/1437722354_515326.html, consultado el 11 de noviembre de 2021.
- PINTO Teguyaco, "Entrevista Ana Fernández Asperilla: Historia de las Migraciones", *elDiario.es*, 30/1/2019, en línea: https://www.eldiario.es/sociedad/inmigracion-franquismo-historia-xenofobia_128_1732181.html, consultado el 9/2/2022.
- ***, "Así nació la banda terrorista", *El Mundo*, 2009, en línea: <https://www.elmundo.es/eta/historia/>, consultado el 9/11/2021.
- ***, "¿Cómo empezó ETA?", *Código Nuevo - YouTube*, en línea: <https://www.youtube.com/watch?v=gclZ8cN91Yk>, consultado el 9/11/2021.
- ***, "El fin de ETA", *El País*, 7 mayo 2018, en línea: <https://elpais.com/especiales/eta/victimas/>, consultado el 11/2/2022.
- ***, "La declaración de Arnaldo Otegi", *El País*, 20 octubre 2021, en línea: <https://elpais.com/opinion/2021-10-20/la-declaracion-de-arnaldo-otegi.html>, consultado el 11/11/2021.
- ***, "¿Qué son Euskadi, Euskal Herria y País Vasco?", *OROMEN*, 23 abril 2019, en línea: <https://www.youtube.com/watch?v=FRfv3mVTBhc>, consultado el 10 /11/2021.

FOTOS

Graffiti in Pasaia: dominio publico
Euskadi : Pixabay

LA SITUACIÓN DE LA TAUROMAQUIA EN ESPAÑA

Desde hace miles de años, la tauromaquia parece haber sido una práctica habitual en diferentes periodos de la historia. Los científicos coinciden en que los orígenes de la tauromaquia se remontan a la época romana. Había corridas de toros en las plazas romanas como parte de los juegos circenses, muy populares en aquella época, hasta el punto de permitir que la práctica se trasladara a la Península Ibérica y se mantuviera en el tiempo y en el espacio. Así, las corridas de toros reservadas a la nobleza española durante las ceremonias en las plazas públicas seguían teniendo lugar en la época medieval, hasta llegar a lo que hoy conocemos como la corrida de toros moderna, que por primera vez en la historia se pone en cuestión. De hecho, cada vez se cuestiona más la legitimidad de la existencia de esta práctica en nuestra época moderna.

Hay muchos defensores de la corrida de toros y ellos presentan argumentos para mantener esta práctica. Uno de los argumentos más importantes es el de la tradición. La tauromaquia representa una tradición ancestral que sería importante mantener. Según ellos, no es un espectáculo bárbaro. La tauromaquia representa un arte, un símbolo ancestral de una lucha por la supervivencia. La tauromaquia es una muestra del aprecio y respeto de la fuerza del animal. Así, el toro tiene una dimensión heroica. Además, en su opinión, la tauromaquia no genera



violencia. La pelea muestra una violencia estilizada y ritualizada y no una violencia caótica. Prohibir la tauromaquia sería un retroceso de las libertades individuales. En efecto, la gente tiene que elegir si quiere ver o no un espectáculo de tauromaquia.

Durante la lidia, el dolor o sufrimiento del animal no son el objetivo de la tauromaquia. El toro tiene la posibilidad de defenderse. La palabra corrida viene de la palabra «correr», es el toro el que debe correr. El animal estaría naturalmente predispuesto para la lucha y por lo tanto no está indefenso. El toro de lidia es una especie particular de bovino que vivió salvaje hasta el siglo XVIII, con un instinto de defensa de su territorio y un carácter naturalmente feroz, peligroso y sanguinario. Así, el toro muere conforme a su naturaleza salvaje, es decir, una muerte en lucha. Sobre el dolor del toro durante la lucha, muchos dicen que no podemos saber realmente lo que sienten. Nos sentimos tentados de compararlo con el sufrimiento humano, pero según los partidarios de la tauromaquia, esto es un error, hay que saber diferenciar. Los defensores dicen que no hay que olvidar que el torero arriesga también su vida y que el hombre y el animal estarían, por tanto,

en cierto modo en pie de igualdad.

Otro argumento es que se refiere al aspecto económico. La tauromaquia representaría un gran interés económico que sería peligroso suprimir para muchas localidades. Los toros forman una parte importante de la industria turística española. La tauromaquia representa una fiesta nacional, es un símbolo del país. Para los defensores, estar contra la tauromaquia es estar contra España.



Hay muchos defensores de la corrida de toros y ellos presentan argumentos para mantener esta práctica. Pero, ¿cuáles son los argumentos en contra?



Pero, ¿cuáles son los argumentos en contra? En primer lugar, aunque el toro es un animal, también sufre y siente el dolor. Así, no se puede decir que el toro no sufre. Tampoco se puede decir que tiene que sufrir porque el toro nace para eso, no es verdad que los animales nazcan para sufrir, y desde luego no es una buena razón para que ningún ser vivo merezca ser torturado o sufrir.

Aunque los argumentos presentan a los toros elegidos para la corrida de toros como peligrosos y sanguinarios, no es el caso porque en verdad son herbívoros y no muestran ningún tipo de peligro cuando están en su estado natural. El comportamiento agresivo solo aparece cuando hay un problema de territorio, un sentimiento de peligro o una lucha ligada a la reproducción. El toro puede mostrarse agresivo cuando es maltratado o torturado.

Muchos dicen que es una tradición y sabemos que es difícil abandonar las tradiciones. Pero una tradición no tiene que continuar si es nociva, hasta la UNESCO dice que solo es torturar y matar animales y que eso no es cultural. Además, no olvidemos que los toreros también corren riesgos. Otro punto importante es que la vertiente económica de la tauromaquia es cada vez menos rentable ya que los seguidores disminuyen. Sin olvidar que es una actividad que fomenta la violencia porque torturar animales, hacerlo o verlo por diversión, hace desapa-



recer la empatía.

Todo esto nos lleva a preguntarnos cuál es la situación actual de la tauromaquia en España. Las islas Canarias son las primeras en España que prohibieron las corridas de toros, siguió Barcelona y luego otras localidades. Aunque es legal en el resto de España, hoy en día empieza a haber cambios. En Galicia eligieron no celebrar corridas de toros, aunque es legal, la única que se sigue celebrando es la feria taurina de Pontevedra. En España, el debate es muy fuerte entre los antitaurinos y los que están a favor. Hay otros países en Europa que practican la tauromaquia, como es el caso de Francia, pero los debates también existen. En Portugal se practica, pero se ha aprobado una ley muy reciente que prohíbe en el público a los menores de 16 años.

Lina Ben Kaddour
Alexia Colson
Léa Mornard
Fanny TIXHon
Sofia HALoua
Kenza Hadj Farraji

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- BETTONICA Toni Polo, "La prohibición de los toros no mata el sentimiento taurino en Cataluña", *El País*, en línea: <https://elpais.com/espana/catalunya/2021-09-25/la-prohibicion-de-los-toros-no-mata-el-sentimiento-taurino-en-cataluna.html>, consultado el 8/11/2021.
- CARDONA Aleix, "Argumentos en contra de las corridas de toros", *Ecología verde*, en línea: <https://www.ecologiaverde.com/argumentosencontradelas-corridasdetoros1419.html>, consultado el 8/11/2021.
- LARDÉ Arnaud, "L'argumentaire des défenseurs de la corrida à la loupe", *Défi écologique - Le blog de la faune et de la flore sous tous les angles*, en línea: <https://blog.defi-ecologique.com/argumentaire-defenseurs-corrida/>, consultado el 8/11/2021.
- MARTEL Irene, "La situación de la tauromaquia en España: ¿dónde están prohibidas las corridas de toros?", *ABC*, en línea: https://www.abc.es/cultura/toros/abci-situacion-tauromaquiaespanadondeprohibidascorridastoros-nsv202108241122_noticia.html?ref=https%3A%2F%2Fwww.abc.es%2Fcultura%2Ftoros%2Fabi-situaciontauromaquia-espana-donde-prohibidas-corridas-toros-nsv-202108241122_noticia.html, consultado el 8/11/2021.
- WOLFF Francis, "Cincuenta razones para defender las corridas de toros", *La Economía del toro*, en línea: <https://laeconomiadeltoro.files.wordpress.com/2014/05/cincuentarazonespardedefender-las-corridas-de-toros.pdf>, consultado el 8/11/2021.
- ***, "Argumentos a favor de las corridas de toros", *Monografías Plus*, en línea: <https://www.monografias.com/docs/Argumentos-A-Favor-De-Las-Corridas-De-P3Y9HHNMY>, consultado el 8/11/2021.
- ***, "Los toros, prohibidos en varias autonomías y nombrados BIC en la Región", *La Opinión de Murcia*, en línea: <https://www.laopiniondemurcia.es/comunidad/2018/12/21/toros-prohibidos-autonomias-nombrados-bic-31539756.html>, consultado el 08/11/2021.

FOTOS

Pixabay

VOYAGE, VOYAGE...

Laquelle de ces formes du verbe *voyager* n'appartient pas à une langue, un dialecte ou un créole roman ?

VIAJAR VOYAGER VOYÉDJÏ
VIAGHJÀ VOJAGÏ
VIAGGIARE
A CALATORI
VIATJAR VWAYAJE



UNE RUBRIQUE « CIVILISATION »

La rubrique « Civilisation » met en exergue tout phénomène qui ressort du domaine de la culture des pays de la Romania, pour en étudier les points de rencontre ainsi que les différences.

Cette rubrique se propose de jeter un regard global ou plus ponctuel sur les pays de langue romane du point de vue de leur vie matérielle, sociale et spirituelle ainsi que de l'ensemble de leurs connaissances et idées, en diachronie comme en synchronie. On peut dire que, dans le cadre de cette revue, on entend « civilisation » dans sa signification plus large et neutre de « culture ». Le mot français « civilisation » a servi de modèle à l'italien *civilizzazione*, qui ne reprend qu'un sens du mot français,

celui de « rendre civil ». En italien, c'est le mot *civiltà* qui correspond au français « civilisation ». En portugais, c'est *civilização*; en espagnol *civilización*. Dans la langue roumaine, *civilizație* s'est formé sur le mot français.

Les articles de cette rubrique présentent un sujet qui concerne le pays de la langue étudiée, par exemple dans les domaines du folklore, des mythes et des croyances, des traditions, de l'histoire, de l'art ..., en exposent son origine et son évolu-

tion (si cela existe encore, si cela a été modifié...) et proposent, de surcroît, une comparaison avec un phénomène équivalent (si possible) dans un ou plusieurs autre(s) pays de langue romane. Tout cela dans le but d'aider les lecteurs à une meilleure compréhension de la culture des différents pays et des éventuelles relations qui les lient entre eux.

Sabina Gola

HORA. CĂLĂTORIE ÎN TIMP = GENERAȚII/ISTORIE



Dansurile populare românești fac parte dintre elementele culturii tradiționale și sunt considerate ca fiind o comoară ce se cultivă din generație în generație, exprimând caracteristicile fiecărei regiuni în parte. Poporul român deține un folclor coregrafic de o varietată deosebită, care se execută individual sau colectiv.

Unul dintre cele mai cunoscute dansuri tradiționale românești, dar totodată și din Republica Moldova, este hora. Hora est cel mai vechi și răspândit joc țărănesc mixt în care partenerii se iau de mână și formează un cerc mare, reunind întreaga adunare într-un ritm domol. Pașii se execută în diagonală, fie în față, fie în spate, totodată învârtind cercul în sens invers acelor de ceasornic.

Hora cea mai cunoscută este Hora Unirii. Poetul Vasile Alecsandri este cel care dă o profundă semnificație socială și îi întărește mesajul istoric. Versurile sale au fost puse pe melodie de către compozitorul Alexandru Flechtenmacher și s-a cântat și jucat în marile piețe din orașele București și Iași cu ocazia a dublei alegeri a domnitorului Alexandru Ioan Cuza. Din acest moment, hora a devenit simbolul înfrățirii tuturor românilor, un adevărat imn național. La 24 ianuarie 1859, cântecul și dansul s-au contopit în ritmul aceleiași simțiri:

Hai să dăm mână cu mână/ Cei cu inima română,
Să-nvârtim hora frăției/ Pe pământul României.

În folclorul românesc, hora desemnează și un cântec (doină/strigătură în Transilvania). Se spune că prima dată când s-a dansat Hora Unirii a fost pe 9 octombrie 1857, în Craiova. Scena a fost imortalizată de pictorul Theodor Aman, folosind tehnica clar-obscur:

De atunci, pentru România, hora

devine un dans, dar și un cântec al chemării revoluționare.

Etimologic vorbind, cuvântul *horă* provine din neogreacă *χορός* (*choros*) (Roesler 578), confer sârbă *opo* (*oro*), turcă *hora* și maghiara *hora/horok*. (Wiktionary) Cuvântul românesc „horă” este și mai apropiat ca sens de un alt cuvânt grecesc – „horon” sau „horos” (în greaca modernă „chorus”), care literalmente însemna „dans”, având și semnificația de „limită”, adică aceeași semnificație pe care o are și cuvântul „hóra” cu referire la timp.

Horon se referea de asemenea la dansurile ritualice executate în cerc cu pași mărunți pentru a comemora anumite zeități. Hora exprimă aici conceptul de coeziune armonioasă ce cuprinde oameni, mișcări, cer, pământ, cântec, în același timp.

Autorul *horei* nu este cunoscut, dansul fiind transmis din generație în generație. Dar prima menționare a horei a fost făcută de cronicarul Dimitrie Cantemir în cartea sa *Descriptio Moldaviae*, în 1716:

Jocurile Moldovenilor au cu totul altă închipuire, decât pe la alte popoare, căci ei nu joacă doi cu doi sau patru cu patru, ca Franțezii sau ca Leșii, ci joacă mai multe obraze deodată, împrejur sau în rând și altădată nu joacă bucuroși, fără numai la nunți, când se țin toți de mână și joacă împrejur cu pas potrivit după cântare, mergând despre dreapta spre stânga, atunci se cheamă *horă*, iar când stau în rând și se țin de mână, însă fruntea și coada slobodă, atunci se cheamă *danț*, cu cuvânt *Leșesc*.

La începutul secolului al XIX-lea, „hora” nu era doar un simplu dans. Cuvântul a căpătat conotații noi. Însemna și un fel de sărbătoare, una populară („Hora satului”). De-a lungul timpului, conceptul de „horă” și-a schimbat sensul. Romanul lui Liviu Rebreanu „Ion” a fost publicat în 1920, începând



Hora est cel mai vechi și răspândit joc țărănesc mixt în care partenerii se iau de mână și formează un cerc mare, reunind întreaga adunare într-un ritm domol.



și terminând cu descrierea unui dans tradițional, eveniment duminical pentru întreaga comunitate din Satul Pripas. Rebreanu a descris mediul horei și dansul în sine, iar autorul a dezvăluit aspectele rituale ale acestuia. Descrierea implică motto-ul vieții economice și sociale în care dansatorii erau prinși în acea perioadă, dar relevă și dezorientarea spirituală a tuturor celor prinși în acest străvechi dans al vieții. Popularitatea horei și-a aflat reflecția și în ornamentica tradițională, motivul horei apare în țesut, brodat și croșetat:

Hora clasică rezistă și astăzi, rămâne un dans fundamental care se regăsește în toată țara. Hora se practică la toate sărbătorile populare.

Având în vedere caracterul învechit, dansul nu prea are multe schimbări de mișcări, și-a păstrat autenticitatea. Este un dans practicat chiar și în biserică, în jurul altarului, datorită însușirii



sale cuviincioase. Este un dans ușor, avantajos chiar și pentru vârstnici.

Hora nu este reprezentată numai prin dansul propriu-zis, ci este o petrecere țărănească la care se dansează și alte jocuri populare. De altfel hora este prezentă acolo unde este vorba de stare de bună dispoziție a unei colectivități ce se întrunește cu diferite ocazii iar situația reclamă un festivism popular.

Putem constata că a fost inițial un dans-ritual dedicat soarelui sau executat înconjurând focul, care mai târziu a evoluat într-un dans al unității și al solidarității. Orice eveniment important din viața românilor precum nunta, botezul, aniversările, este marcat inevitabil cu o horă.

Dar nu doar poporul român este atașat folclorului și tradițiilor. În Italia au și ei dansuri tradiționale, cum ar fi "Tarantella Napoletana", care seamănă puțin cu dansul "Învârtita" din România. Sau, în Portugalia, "Vira" este un dans popular vechi, care are multe opțiuni de pași, la fel ca și la români, în funcție de zonă.

Putem de altfel găsi și similarități în ceea ce privește costumele naționale și motivele tradiționale a portului

popular în România, Sudul Italiei și în Portugalia:



Italia



Portugalia



România

În concluzie, România dorește cu ardoare să-și păstreze tradițiile și obiceiurile care sunt adânc înrădăcinate, care dăinuiesc de veacuri în inimile românilor de pretutindeni.

Denisa Puichita

REFERINTE BIBLIOGRAFICE

- CANTEMIR Dimitrie, *Descrierea stării de odinioară și de astăzi a Moldovei*, origine latină, 1716, versiune numerică consultată pe Cantemir, online: https://cantemir.asm.md/files/u1/descrierea_moldovei.pdf, consultat pe 11/12/2021.
- LENUȘ, „Hora”, *Un izvor de cultură*, 26/09/2013, online: <https://agentiaizvordecultura.wordpress.com/2013/09/26/hora/>, consultat pe 11/12/2021.
- LUCARINO Joanna, „The tarantella”, *La Gazzetta Italiana*, mai 2019, online: <https://www.lagazzettaitaliana.com/entertainment/9091-the-tarantella>, consultat pe 11/12/2021.
- MUNTEANU Cătălina, „Hora satului”, *Sui în Căruță*, 02/11/2014, online: <https://katemnt.wordpress.com/category/hora-satului/>, consultat pe 11/12/2021.
- SANTOS Joana, „Vira Dance”, *Dance Ask*, 2019, online: <https://danceask.net/vira-portugal/>, consultat pe 11/12/2021.
- TOFAN Valentina, „Despre (H)orele din alte timpuri...”, *Lingvistică Sentimentală*, 18/05/2017, online: <https://lingvisticasentimentala.wordpress.com/2017/05/18/despre-horele-din-alte-timpuri-ii/>, consultat pe 11/12/2021.
- ***, „Portul popular românesc”, *Residence Ambient*, 30/06/2017, online: <https://www.residenceambient.ro/es/portul-popular-romanesc/>, consultat pe 11/12/2021.
- ***, „Hora din Banat: un dans pentru comunitate”, *Dansul popular*, online: https://www.academia.edu/44980285/Hora_din_Banat_un_dans_pentru_comunitate, consultat pe 11/12/2021.

IMAGINI

- Portugalia: <https://i1.treearth.com/photos/37086/minhodanca.jpg>
- Italia: <https://www.lagazzettaitaliana.com/entertainment/9091-the-tarantella>
- Horboțică cu motivul horei: https://katemnt.files.wordpress.com/2014/11/dsc_19901.jpg
- Theodor Aman - Hora Unirii la Craiova, 11 decembrie 200, : http://www.mnar.arts.ro/galerii/lucre-moderna.php?id_autor=5&id=57, consultat pe data de 11/12/2021.

DE PEQUEÑA IGLESIA A MEZQUITA: LA MEZQUITA-CATEDRAL DE CÓRDOBA

En Al-Ándalus, encontramos una considerable encrucijada de civilizaciones. La mezquita-catedral de Córdoba es uno de los iconos más importantes de este rico y variado pasado entre el mundo occidental y el mundo oriental. El resultado es una combinación de innovación arquitectónica y ornamentación espectacular.

De hecho, el territorio que hoy conocemos como España ha pasado por varias fases históricas. En sus orígenes, fue colonizada por fenicios, griegos y cartagineses, y luego pasó a manos de los romanos en 218 a.C. Después de la dominación romana, España se cristianizó. Sin embargo, tras las invasiones germánicas, los visigodos se instalaron en el país y crearon una España visigoda entre los siglos V y VIII. Desde el punto de vista arquitectónico, se inician los primeros trabajos de construcción de la basílica de Córdoba llamada en aquel entonces basílica San Vicente. Las columnas están recicladas de otros templos. Para tener una idea de la importancia arquitectónica de esta mezquita, hay que considerar que puede acoger a 35.000 personas, lo que significa-

ba que era un edificio de una especial grandeza para aquella época.

Tras la entrada de los musulmanes en la Península ibérica en el siglo VIII, una parte de la basílica sería para el culto islámico y la otra mantendría el culto cristiano. Pero al final del siglo VIII, Abderramán I ordenó derribar el complejo cristiano y levantar sobre sus cimientos una mezquita de nueva planta.

Por aquel entonces, Córdoba se había convertido en la capital del al-Ándalus y Abderramán quería que la mezquita de la ciudad fuera digna de la grandeza a la que aspiraba. En lo que respecta a la arquitectura, esta primera mezquita tenía 11 naves orientadas hacia el río. Emplearon materiales tomados de otros edificios tanto visigodos como romanos. El resultado final fue un salón de columnas muy amplio. No orientaron la quibla, muro de una mezquita que está orientado normalmente hacia la Meca y que es una característica del arte religioso. Esta particularidad de la mezquita de Córdoba se mantuvo durante todo el periodo islámico. Los sucesivos emires



siempre quisieron ampliar el templo, lo que demuestra que Córdoba fue un lugar importante.

Los arquitectos conservaron el estilo: dos arcadas superpuestas con detalles amarillos y rojos. Las primeras arcadas estaban hechas de caliza y las segundas de ladrillo. La mezquita de Abderramán II era un templo de dimensiones considerables, tan solo le faltaba un minarete a su altura. A mediados del siglo X, a la muerte de Abderramán III, Córdoba era una de las principales urbes de Europa, una capital próspera, pero la mezquita volvió a quedarse pequeña.

Entonces, el hijo de Abderramán III, Alhakén II, decretó una nueva ampliación. Se volvió a derribar la quibla y se construyó el mihrab, nicho u hornacina que señala el sitio adonde han de mirar quienes oran. Por eso, su ampliación es una de las más ricas y las más bellamente ornamentadas de todas las ampliaciones. Así, es una auténtica obra maestra cubierta por una cúpula de una pieza sobre planta octogonal de mármol con versículos coránicos.

Como otra característica fundamental, encontramos la macsura: la joya de la mezquita. Este era un espacio dedicado únicamente al califa, desde aquí dirigía la oración. Su muro está decorado con treinta y dos mil kilos de teselas de colores del imperio bizantino y se conservan perfectamente las inscripciones religiosas en árabe antiguo. La construcción de

este espacio fue la culminación de la mezquita como centro de poder y estatus social y religioso. La forma de bóveda del interior del mihrab tiene forma de concha invertida por motivos estéticos, pero



Tras la entrada de los musulmanes en la Península ibérica en el siglo VIII, una parte de la basílica sería para el culto islámico y la otra mantendría el culto cristiano.

también acústicos. La voz del califa rebotaba en la concha, en la espectacular cúpula dorada y se repararía por todo el templo.

La ciudad fue finalmente reconquistada en el año 1236 por Fernando III de Castilla que convirtió la mezquita en catedral, aunque sin derribarla. Los reyes cristianos respetaron el edificio de la mezquita, aunque fueron introduciendo modificaciones. Al final del siglo XIV, se construye la capilla real en un estilo mudéjar. No será hasta bien entrado el siglo XVI cuando la catedral adquiere su aspecto definitivo tras una reforma en profundidad. En el centro de la mezquita, encontramos una catedral renacentista integrada con los elementos musulmanes. Ornamentada hasta el último rincón, esta no fue una reforma fácil. Durante tres siglos, se utilizó la mezquita musulmana como centro cristiano solo con pequeñas alteraciones.

En resumen, no existe otro monumento que cuente tanto en tan poco espacio. Toda una clase magistral de historia de España en el corazón de una de sus ciudades más emblemáticas. Esta convivencia de dos culturas es uno de los mejores testigos de la historia que existen en España y por eso es un lugar tan especial.

Ahlame Aouad
Lisa Dulger
Katia Gonçalves Madeira
Raphaëlle Vander Goten

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- AZUAR RUIZ Rafael, 2005, "Las técnicas constructivas en la formación de al-Ándalus", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (2005), p. 149-160.
- CABAÑERO SUBIZA Bernabé, 1999, "Elementos para el estudio de la influencia islámica en el arte del reino de Asturias en los siglos IX", *Aragón en la Edad Media*, 14-15 (1999), p. 173-196.
- EL LEGADO ANDALUSÍ, "Arte y arquitectura", *Historia de al-Andalus*, en línea: <https://www.legadoandalusi.es/historia-de-al-andalus/arte-y-arquitectura/>, consultado el 15/11/2021.
- GONZÁLEZ CAPITEL Antón, 1985, "La catedral de Córdoba: Transformación cristiana de la mezquita.", *Arquitectura (Madrid)*, 1959, 256 (1985), p. 37-46.

FOTOS

Pixabay

LA FIESTA DE LA MAMA NEGRA EN ECUADOR Y LA FIESTA DE LA VIRGEN DEL PILAR EN ESPAÑA: DOS CELEBRACIONES DE LA VIRGEN



Las fiestas de la Mama Negra y de la Virgen del Pilar son dos fiestas que homenajean a figuras católicas. Sin embargo, mientras la fiesta de la Virgen del Pilar solamente tiene un legado cristiano ambientado en España, la Mama Negra es el resultado de una mezcla de las diferentes culturas que cohabitan en Ecuador.

La fiesta de la Mama Negra tiene lugar en la provincia de Cotopaxi, en la ciudad de Latacunga. Fue declarada patrimonio cultural del Ecuador en 1985. Es una gran fiesta que implica la participación de toda la ciudad de Latacunga y que desempeña un papel de cohesión social.

Hay cinco grandes personajes principales en esta fiesta. La Mama Negra representa a una esclava negra liberada y es interpretada por un hombre. Los otros personajes son el Ángel de la Estrella, el Rey Moro, el Capitán y el Abanderado. La base de esta fiesta es una mezcla entre las culturas indígena, africana e hispánica. La fiesta se divide en dos momentos de celebración: el primero se desarrolla en septiembre, tiene un carácter popular y religioso mientras que el segundo se celebra en noviembre con un carácter más económico y turístico.

Es difícil decir con certeza cuáles son los orígenes de la fiesta de septiembre que es muy antigua. Varios elementos participaron en la creación de la

fiesta; parece que los esclavos de poblaciones africanas fueron la primera fuente de la fiesta y que, con el tiempo, se añadieron elementos religiosos y de la cultura andina para crear la fiesta de septiembre que conocemos hoy.

La fiesta de la Mama Negra de septiembre tiene varias funciones:

Mostrar la fe de los habitantes en la virgen de las Mercedes para que proteja la ciudad y cumpla las peticiones de la población. Efectivamente, la ciudad está situada en una región peligrosa, a lado del volcán Cotopaxi que puede entrar en erupción y que favorece los terremotos.

Celebrar la multiculturalidad de Ecuador y particularmente de la región de Cotopaxi, ya que la fiesta es una manera de expresar un patrimonio cultural similar siendo diferentes.

La fiesta de noviembre data de hace solamente 53 años y fue creada por un grupo de jóvenes que querían celebrar la cultura común de Latacunga. Hoy, la fiesta de la Mama Negra de noviembre tomó tanta importancia que tanto el pueblo como las autoridades confunden la fiesta de la independencia y la fiesta de la Mama Negra de noviembre, dos eventos que tienen lugar el mismo mes. La fiesta de noviembre es diferente a la de septiembre porque busca el lucimiento de las personas que interpretan a los personajes principales. Los actores son elegidos por el poder gubernamental y, si conserva una parte religiosa y añade una dimensión lírica, esta fiesta se dedica a mostrar el estatuto social de las personas y su capacidad de entrar en el mundo político.

Una fiesta española con similitudes con la fiesta de la Mama Negra, dado que también celebra a la Virgen, es la fiesta de la Virgen del Pilar, patrona de España y de la ciudad de Zaragoza. Esta fiesta celebra su aparición en el año 39 en la misma ciudad. De hecho, se dice que el apóstol Santiago vio a la Virgen mientras descansaba a orillas del río Ebro. Para

conmemorar este milagro, se construyó un templo, que se conoce como la primera basílica dedicada a la Virgen. Una vez terminada su construcción, se celebraba una misa cada 12 de octubre y así, en el siglo XVIII, el Papa Inocencio XIII propuso recordar este día en el calendario católico como el “Día de la Virgen del Pilar”.

Hoy la fiesta se celebra al mismo tiempo que la fiesta

nacional del país, el 12 de octubre, pero es específica de la ciudad de Zaragoza. Es la fiesta más importante de la ciudad y cada año se reúnen españoles de todo el país para hacer ofrendas de flores a la Virgen.

Al igual que la fiesta de la Mama Negra (que es a la vez un homenaje a la Virgen y se confunde con la celebración de la independencia del país), la fiesta de la Virgen del Pilar también combina religión, política e historia.

En cuanto a la fiesta nacional del país, conmemora el descubrimiento de América por los españoles. En efecto, el 12 de octubre de 1492, el navegante Cristóbal Colón desembarcó en las costas del continente americano a bordo de la nave “Santa María”. Este descubrimiento imprevisto cambió radicalmente la visión europea del mundo. Durante mucho tiempo, el 12 de octubre fue conocido como “Día de Cristóbal Colón”, pero hace unos treinta años pasó a llamarse “Día de la Hispanidad”. De hecho, esta apelación es más representativa de la unión de los países hispanohablantes que se celebra este día.



Además, ambas celebraciones – la fiesta de la Mama Negra y la fiesta de la Virgen del Pilar – tienen en común sus largos e imponentes desfiles, con carrozas y coches adornados con farolillos y flores, y protagonizados por bailarines y personajes legendarios o históricos, como en el caso de la fiesta de la Mama Negra en la que aparecen el Rey Moro (rey de los pueblos bárbaros) y Los Huacos (que tratan de purificar a los espectadores).

La Mama Negra es más compleja y quizás más rica porque resulta de una

mezcla de culturas, pero, si se mira bien, se pueden encontrar rasgos parecidos a los de la fiesta española. Efectivamente, las dos fiestas celebran a una Virgen, las dos reúnen a una comunidad y son celebraciones amplias y espectaculares.

Lucie De Kinder
Séverine Degheele
Julie Maréchal
Annie Noël

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

GOBIERNO DE LA REPUBLICA DE ECUADOR, MINISTERIO DE TURISMO, “Mama Negra, simbiosis de las culturas y expresiones populares”, *Gobierno del encuentro*, 21/03/20, en línea: <https://www.turismo.gob.ec/mama-negra-simbiosis-de-las-culturas-y-expresiones-populares/>, consultado el 17/11/21.

ULLOA Enríquez Fr., J. L. ALMUIÑAS RIVERO, 2017, “La Mama Negra y el trabajo extensionista de la Universidad Técnica de Cotopaxi en la trama socio-cultural del cantón Latacunga, provincia de Cotopaxi”, *Revista Cubana de Educación Superior*, 36/1 (2017).

***, “Fiesta de la Virgen del Pilar y Día de la Hispanidad”, *Vatican News*, 12/10/21, en línea: <https://www.vaticannews.va/es/iglesia/news/2020-10/dia-de-la-hispanidad-y-virgen-del-pilar-espana-cultura.html>, consultado el 14/11/2021.

FOTOS

Mama negra: Wikimedia commons, 03/07/2019, “Mama negra cambió de mando 2018.jpg”, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mama_negra_cambio_de_mando_2018.jpg,

Virgen de Pilar: Wikimedia commons, 13/10/2008, “Ofrenda floral a la Virgen de Pilar.jpg”, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ofrenda_Floral_a_la_Virgen_del_Pilar.jpg

LA ORGANIZACIÓN HISTÓRICA DE LA MIGRACIÓN ENTRE MÉXICO Y ESTADOS UNIDOS

Cada año, muchas personas cruzan desde Sudamérica las fronteras del sur de los Estados Unidos. Este movimiento migratorio, lejos de ser un fenómeno nuevo, implica muchos cambios económicos, lingüísticos y políticos. Este fenómeno ha creado un nuevo tema de interés para los políticos, que se posicionan sobre la migración para afirmar sus ideales, como se vio con Donald Trump, que afirmó claramente su postura al respecto al querer construir un muro en la frontera con México para evitar el cruce de migrantes. En este artículo analizaremos las razones de esta migración: ¿Cómo se produce? ¿De dónde viene?

La idea del Destino Manifiesto, que dota a la nación americana de una misión divina para civilizar primero las tierras de Occidente y luego el mundo entero, sirvió como base ideológica para los estadounidenses en la guerra contra México. En la guerra mexicano-estadounidense (1846-1848), Estados Unidos anexionó 1.300.000 km² de territorio mexicano. La población de inmigrantes blancos en los Estados Unidos se veía a sí misma como una raza superior, lo que justificaba a sus ojos la violencia.

Después de dos años de guerra, el Tratado de Guadalupe Hidalgo (1848) sirvió para terminar las guerras entre los dos países. Este tratado organizó una migración entre los territorios, concediendo derechos civiles a los mexicanos residentes en los territorios anexionados y a los que cruzaran la nueva frontera y quisieran convertirse en ciudadanos estadounidenses. La mayoría de las familias mexicanas que residían allí permanecieron en territorio estadounidense.

Después de la guerra mexicano-estadounidense, hubo varios acontecimientos que provocaron la migración masiva de mexicanos a Estados Unidos por razones económicas y/o políticas: el ferrocarril, la revolución mexicana de 1910, el programa de braceros y el Tratado de Libre Comercio (TLC, o NAFTA). El programa bracero (esta palabra viene de «brazo») permitía a EE.UU. trasladar la mano de obra mexicana necesaria, y el TLC obligaba a los campesinos mexicanos a buscar empleo en EE.UU.

A finales del siglo XIX, la población estadounidense ya era muy diversa, compuesta por muchas etnias. Por esta época, Estados Unidos aplicó políticas contra la cultura de los migrantes y provocó el desarraigo de los pueblos inmigrantes. Por tanto, la población mexicana se vio excluida de la cultura anglosajona blanca y no tuvo acceso a la representación en las instituciones. De hecho, se les impidió obtener cualquier tipo de poder.

En general, los Estados Unidos siempre han tenido interés en los recursos presentes en Sudamérica. Por ello, se han inmiscuido en la política de estos países y han tratado de imponer una polí-



“

La población mexicana se vio excluida de la cultura anglosajona blanca y no tuvo acceso a la representación en las instituciones

”

tica económica que les fuera favorable. La doctrina Monroe y su corolario pronunciado por Roosevelt lo muestra, esta doctrina defiende los intereses de EE.UU. en América Latina y justifica una política de intervención (incluyendo numerosos golpes de Estado, el deseo de convertir el Mar Caribe en un *mare nostrum*, y de controlar el Canal de Panamá).

En los años 1970, Nixon lanzó su Guerra contra las drogas. Escéptico hacia sus vecinos, Estados Unidos invirtió grandes sumas de dinero para luchar contra las rutas de la droga. Este es uno de los principales motivos del endurecimiento de las fronteras, que han sido especialmente fuertes tras los atentados contra las Torres Gemelas: largas horas de espera, controles intensivos, etc. Especialmente en México, hubo mucha violencia tras la llegada al poder de Felipe Calderón en 2006. Su declaración de guerra contra los cárteles de la droga provocó movimientos de personas que huían de la violencia.

Bajo el mandato de Obama, se reforzó el control migratorio y la criminalización de los migrantes. Mediante el Plan Iniciativa para la Prosperidad del Triángulo Norte de Centroamérica y el Programa Frontera Sur, 2,5 millones de personas fueron escoltadas hasta la frontera. Bajo Trump, el control fronterizo se endureció aún más y la retórica anti-inmigración se volvió a apoderar del Gobierno. Para la frontera, Trump contrató a nuevos controladores, liberó varios miles de millones para construir el muro y atacó la legislación para reducir la inmigración legal.

Es posible comparar la situación en la frontera entre Estados Unidos y México con las rutas migratorias hacia el continente europeo. De hecho, las motivaciones de los emigrantes son similares (huyen de guerras, crisis económicas). Los países europeos demandan mano de obra poco cualificada en la agricultura, la construcción y la sanidad. El control de la migración también es un tema importante en

la diplomacia europea. España, por ejemplo, mantiene acuerdos con la policía marroquí en esta materia. El sur de España también tiene su cuota de barreras en la frontera con Marruecos: la Valla de Ceuta y la Valla de Melilla.

Para entender la migración actual de una región, es importante comprender su historia política, económica y social. Hemos visto que el país anfitrión, EE.UU., tiene desde hace tiempo políticas de control de los países latinoamericanos (como la doctrina Monroe), de la inmigración procedente de estos países (como el programa bracero), y otras políticas contra los inmigrantes en su territorio. Por último, hay que recordar que no son sólo las poblaciones mexicanas las que inmigran a EEUU, sino también las del resto de América latina.

Martin Groenendaels
Jernej Marolt
Alexandre Jeanneau
Estelle Massin

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ASUNCION GUTIERREZ María, *Experiencias de discriminación lingüística en contra de inmigrantes de primera generación en El Paso, TX*, Tesis de Sociología y Antropología, University of Texas at El Paso, El Paso, 2014, en línea: https://digitalcommons.utep.edu/open_etd/1252, consultado el 4/11/21.
- CHOUVY Pierre-Arnaud, « Contrôle politico-territorial et culture illégale de plantes à drogue / Politico-territorial control and illegal drug plant cultivation », *Annales de géographie*, 700, p. 1359-1380, en línea: <https://www.cairn-info.ezproxy.ulb.ac.be/revue-Annales-de-geographie-2014-6-page-1359.htm>, consultado el 4/11/21.
- JAILIN Thibaut, « Migrations en Méditerranée : la crise de l'asile », *Politique étrangère*, 4 (2016), p. 25-34 en línea: <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2016-4-page-25.htm>, consultado el 4/11/21.
- LINTON Magnus, "La guerra contra las drogas: De Nixon a Obama", *Nueva Sociedad*, 255 (2015).
- SAUVIAT Catherine, « Obama et les immigrés : les illusions perdues », *Plein droit*, 106/3 (2015), p. 24-27, en línea: <https://www.cairn.info/revue-plein-droit-2015-3-page-24.htm>, consultado el 4/11/21.
- , « Le bilan de Donald Trump en matière d'immigration, à l'aune de ses promesses électorales », *Chronique Internationale de l'IREs*, 17/4 (2020), p. 3-20, en línea: <https://www.cairn.info/revue-chronique-internationale-de-l-ires-2020-4-page-3.htm>, consultado el 4/11/21.
- VILLAFUERTE Solis D., "La política migratoria en tiempos de Obama: implicaciones en la frontera sur de México" *Ciencias Sociales Y Humanidades*, 2017, p. 29-44.
- HINES Barbara, "Las políticas migratorias de Donald Trump", *Nueva Sociedad*, 84 (2019).

FOTO
Pixabay

LA RAPPRESENTAZIONE DEL DIO MERCURIO NELLA PITTURA ITALIANA



Dio della mitologia romana, figlio di Giove e della ninfa Maia, Mercurio è il dio del commercio e del viaggio in tutte le sue forme, ma è anche il dio dei ladri, dei mercanti, degli armenti, dell'eloquenza, della fortuna, della buona sorte e il messaggero degli dei (*Romano Impero*, 2019). Tra i Romani, il suo culto risale al 509 a. C.: era conosciuto a Roma con il nome di Mercurius, dalla radice che designa le merci in latino. Mercurio era un'importante figura mitologica pagana, era il "patrono dello

spazio libero e aperto che si estende tra il cielo e la terra" (Brisson, s. d.). Le sue numerose funzioni testimoniano l'importanza di Mercurio e gli uomini lo veneravano con molte tradizioni e feste e gli attribuivano molti talenti. Come tutti gli dei dell'Antichità, Mercurio era caratterizzato da attributi che permettono di riconoscere la sua iconografia nell'arte.

In questo articolo ci concentreremo sulla rappresentazione del dio Mercurio nella pittura italiana e cercheremo di identificare se la rappresentazione del dio romano e dei suoi attributi è sempre rimasta la stessa nel corso dei secoli.

Le più antiche rappresentazioni di Mercurio risalgono al periodo greco arcaico (dall'VIII al V secolo a. C.) e lo mostrano come un uomo anziano, barbuto e senza arti tranne un fallo particolarmente sviluppato in erezione. Questa rappresentazione doveva attraversare il periodo classico, ellenistico e romano. Dal VI secolo a. C. in poi, il dio fu rappresentato come un giovane uomo senza barba, con capelli corti e ricci e lineamenti fini, e questa volta era in movimento o capace di essere in movimento (INHA, 2017).

È a partire da questo periodo che indosserà i suoi

attributi più iconici: come dio del viaggio, indossa il petaso (un cappello a tesa larga che lo protegge dalle intemperie e dal sole) e i sandali che lo fanno muovere alla velocità del vento, velocità simboleggiata dalle ali che l'iconografia mostra spesso intorno a questi accessori; come messaggero, indossa il caduceo. Come divinità degli inferi, il gallo diventa uno dei suoi attributi, così come la tartaruga, legata alla lira, ricavata dal guscio dell'animale che offriva a suo fratello Apollo. Mercurio è anche riconoscibile da una clamide tradizionalmente associata ai giovani uomini e ai viaggiatori. Questo è il modo in cui il dio Mercurio è generalmente rappresentato nell'arte mitologica attraverso i secoli (INHA, 2017).

A partire dal XIV secolo, gli artisti italiani riportarono alla luce l'eredità degli antichi Romani e Greci, che acquisì una grande importanza nel "Rinascimento" (dall'inizio del XV alla fine del XVI secolo). Considerato dalla maggior parte degli storiografi come il periodo di frontiera tra il tardo Medioevo e l'era moderna, il Rinascimento italiano ha messo radici nella regione della Toscana prima di diffondersi in tutto il paese. Fu un periodo di grande progresso artistico, culturale, economico, scientifico, politico e religioso. Grazie al commercio con l'impero bizantino, i mercanti e i viaggiatori italiani riscoprirono



l'antichità dei Greci e dei Romani. Inoltre, l'esilio di molti intellettuali bizantini in Italia causato dalla caduta di Costantinopoli nel 1453 portò alla diffusione di manoscritti di antiche civiltà (Treccani, s. v. *rinascimento*). Grazie a questa letteratura, la mitologia greca e romana fu (ri)scoperta e per gli artisti italiani la vita degli dei e degli eroi divenne una vera fonte di ispirazione.

Le statue antiche riscoperte in questo periodo fornirono agli artisti un nuovo repertorio di forme e motivi che rappresentavano le divinità in nudità parziale o totale (mentre fino alla fine del Medioevo la nudità era riservata alla rappresentazione di Gesù) e, per identificarle, erano accompagnate dai loro attributi più famosi. L'arte guardava al mondo classico come ispirazione per creare qualcosa di nuovo. E così la pittura mitologica divenne uno stile molto comune, ritraendo le leggende delle divinità dell'antichità.

Mercurio era una figura importante tra i pagani, lui e i suoi attributi erano spesso rappresentati in dipinti mitologici.

Tra i molti dipinti dei pittori italiani del Rinascimento, il dio romano del viaggio e del commercio è raffigurato nell'opera *La primavera* di Sandro Botticelli, pittore maggiore del Rinascimento fiorentino, dipinto tra il 1478 e il 1482. Mercurio appare come un adolescente con i capelli ricci e i muscoli chiari, indossa una clamide rossa ed è accompagnato dal suo petaso, il suo caduceo e i suoi sandali alati (ADO, 2017)

Nel 1497, il dio appare accanto a *Pegaso nel Parnaso*, dipinto dal pittore padovano Andrea Mantegna. Come nel quadro precedente, lo si può vedere con la sua lira in mano. Entrambe queste opere raffigurano Mercurio accanto a numerose figure, ma nel dipinto di Dosso Dossi, *Giove dipinge farfalle* (1523-1524), solo tre figure sono dipinte e lui è l'elemento centrale. Tuttavia, la sua rappresentazione non cambia molto rispetto alle altre due: a parte la clamide rossa e la lira, sono presenti gli stessi elementi. Ma vale la pena notare che il petaso e i sandali alati non sembrano più essere semplici accessori ma piuttosto attributi "naturali"; non troviamo un elmo e sandali alati ma ali sulla testa e sui piedi (Mastromattei Dario, 2018) Un secolo dopo, Mercurio è presente anche nel

Mercurio e Apollo di Francesco Albani (1623-1625) : un giovane dai riccioli dorati, indossa ancora la sua clamide (arancione questa volta), è ancora accompagnato dal suo fedele caduceo e dal suo petaso alato ma non porta i suoi sandali (MythArt, 2020)



Mercurio era una figura importante tra i pagani, lui e i suoi attributi erano spesso rappresentati in dipinti mitologici.



Nel XVIII secolo, le opere di Donato Creti, *Paride e Mercurio* (1745), e Ubaldo Gandolfi, *Mercurio e la Pittura* (1770), presentano gli stessi attributi che abbiamo visto sopra.

L'opera contemporanea dell'artista Giorgio de Chirico, *Autoritratto con busto di Mercurio* (1923), presenta una novità. Mentre in tutte le altre rappresentazioni Mercurio era un umano in movimento, qui è in forma di statua. Questo lo ritrae sempre come un giovane uomo dai capelli ricci accompagnato dal suo petaso alato e dalla sua lira (Ambrosini e Mazzolo, 2004)



- AMBROSINI Giuditta e Annalisa MAZZOLO, "Mercurio nelle opere di Giorgio De Chirico", *Paolo Fabbri - Semiotica online*, 2004, in linea: https://www.paolo-fabbri.it/corsi-e-lezioni/mercurio_dechirico/, consultato il 2/12/2021.
- BOZZI Ida, "Non solo un pianeta, mitologia di Mercurio", *Corriere della sera*, 30/09/2021, in linea: <https://www.corriere.it/la-lettura/contenuti-del-giorno/2021/09/29/non-solo-pianeta-mitologia-mercurio-9bd72bd4-212d-11ec-924f-1ddd15bf71fa.shtml>, consultato il 27/11/2021.
- BRISSEON Jean-Paul, "Mercure, religion romaine", *Universalis*, s. d., in linea: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mercure-religion-romaine/>, consultato il 27/11/2021.
- INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART, "Autour d'Hermès", *Digital Muret*, 2017, in linea: <https://digitalmuret.inha.fr/s/digital-muret/page/autour-hermes>, consultato il 25/11/2021.
- JODRA Serge, "Représentations d'Hermès", *Imago Mundi*, 2007, in linea: <http://www.cosmovisions.com/artHermes.htm>, consultato il 25/11/2021.
- MASTROMATTEI Dario, "Parnaso di Andrea Mantegna: Isabella d'Este, Le Muse e la Grecia", *Arteworld*, 21/5/2018, in linea: <https://www.arteworld.it/parnaso-mantegna-analisi/>, consultato il 29/11/2021.
- OCCHINI Laura, "I nostri simboli: Mercurio e il Caduceo", *InformArezzo*, 6/1/2013, in linea: <http://www.informarezzo.com/permalink/14950.html>, consultato il 27/11/2021.
- TRECCANI, *Enciclopedia dell'arte antica*, s. v. *Hermes*, in linea: [https://www.treccani.it/enciclopedia/hermes_\(Enciclopedia-dell'Arte-Antica\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/hermes_(Enciclopedia-dell'Arte-Antica)/), consultato il 22 novembre 2021.
- TRECCANI, *Enciclopedia Treccani*, s. v. *rinascimento*, in linea: [https://www.treccani.it/enciclopedia/rinascimento_\(Dizionario-di-Storia\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/rinascimento_(Dizionario-di-Storia)/), consultato il 29 novembre 2021.
- ***, "Francesco Albani", *Myth'Art*, 2020, in linea: <https://arts.mythologica.fr/artist-a/albani.htm>, consultato il 27/11/2021.
- ***, "Il culto di Mercurio - Hermes", *Romano Impero*, gennaio 2019, in linea: <https://www.romanoimpero.com/2009/12/il-culto-di-mercurio.html>, consultato il 27/11/2021.
- ***, "Il Dio dei ladri e il suo poeta: tutto quello che c'è da sapere", *Liceoberchet*, 9/9/2018, in linea: <https://www.liceoberchet.it/il-dio-dei-ladri-e-il-suo-poeta-tutto-quello-che-ce-da-sapere/>, consultato il 27/11/2021.
- ***, "La Primavera di Sandro Botticelli", *ADO - Analisi dell'opera*, 13/11/2017, in linea: https://www.analisedellopera.it/botticelli_la_primavera/, consultato il 29/11/2021.

IMMAGINI

Mercurio : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010278888>
 Albani Francesco, Apollo e Mercurio o L'allegoria del mondo celeste : <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010057381>
 Autoritratto con busto di Mercurio, Giorgio de Chirico : <https://uk.drouot.com/l/15250201-giorgio-de-chirico-1888-1978-s>

In conclusione, è chiaro che nella pittura italiana il dio del viaggio è stato rappresentato in modo costante dal Rinascimento, cioè come un giovane dai capelli ricci, vestito con una clamide, un petaso e sandali alati, e regolarmente con in mano la sua lira e/o il suo caduceo. L'unica opera innovativa è la più recente, di Giorgio de Chirico, in cui il dio del viaggio è rappresentato come una statua (e quindi inerte), mentre la maggior parte degli altri artisti italiani lo presenta in movimento.

Elisa Calande
 Iyona Karaman
 Faouzi Serroukh

LA SIMBOLOGIA DELLA LUPA A ROMA



Ogni città ha il suo simbolo, unico, incomparabile e identificabile da tutti. E quando si parla di una città come Roma, con la sua lunga storia, viene subito in mente la Lupa capitolina. Non sarà difficile passeggiare per la capitale e imbattersi nella Via Della Lupa, così come è possibile visitare la Sala dei Musei Capitolini e ammirare di persona la sua statua, la cui bellezza simbolica la rende l'icona indiscussa della Città Eterna (Wikipedia).

Secundo la leggenda, la giovane sacerdotessa, Rea Silvia (figlia di Numitore), e il dio Marte, sono la madre e il padre di Romolo e Remo. Il re Numitore, nonno dei gemelli, fu rovesciato da suo fratello Amulio, che ordinò che i bambini fossero gettati nel fiume Tevere, in modo che non potessero rivendicare il trono usurpato quando fossero stati adulti. I gemelli furono accolti da una lupa ai piedi del monte Palatino, davanti all'entrata della grotta del Lupercale. Si dice che l'animale li abbia nutriti e protetti fino a quando un pastore, Faustulus, li trovò e li allevò. Da adulti, i due fratelli tornarono nel luogo dove erano stati abbandonati e fondarono la città di Roma (De Felice). La Lupa capitolina è una statua in bronzo, alta 75 cm e lunga 114 cm, che rappresenta questo episodio della fondazione di Roma. Mostra una lupa in posa vigile che allatta i mitici gemelli Romolo e Remo (fanpage.it).

La prima testimonianza storica della statua della Lupa risale al 65 a.C., quando si trovava vicino al Campidoglio e vi rimase finché non fu colpita da un fulmine. Fu allora che la statua dovette "spostarsi":



per i romani, infatti, le statue colpite da fulmini e altre calamità naturali diventavano sacre e non erano più visibili, e la Lupa fu quindi riparata e nascosta all'interno del Campidoglio. Questo nascondiglio la salverà dalle orde barbariche che saccheggiano la città.

Nel 296 a.C., sembra che la Lupa sia stata posta nel Lupercale ma senza i gemelli Romolo e Remo, che forse furono distrutti. Il Lupercale è una grotta sotto il Monte Palatino dove secondo la leggenda la lupa trovò e nutrì i due bambini.

Nel X secolo, la statua era incatenata alla facciata o all'interno del Palazzo del Laterano o della Torre Annibaldi, appoggiata su una base di pietra.

Nel 1471, la Lupa fu trasferita nella chiesa di San Teodoro. Sembra che fosse posta nel luogo in cui si facevano le esecuzioni dei condannati, come dimostra un disegno trovato nel 1438 che mostra, accanto alla Lupa, le mani mozzate di alcuni ladri inchiodate alla torre, colpevoli di aver rubato oggetti preziosi.

Papa Sisto IV, nel 1471, donò la scultura al Popolo Romano. La Lupa fu così installata su un piedistallo al centro dell'Aula Capitolina, da dove non si mosse più (Zelli).

C'è controversia sulla sua origine, poiché segue i precetti dell'arte etrusca, ma ricerche recenti la collocano intorno al XII secolo d.C., il che indicherebbe che si tratta di una copia medievale dell'originale etrusco. Non possiamo essere sicuri che la

statua della lupa rappresenti originariamente la lupa, poiché le figure dei gemelli sono un'aggiunta del XV secolo (Formigli).

La lupa capitolina è un simbolo forte che si trova in diverse altre città europee. Una replica della statua fu offerta dalla città di Roma alla città di Parigi nel 1962, in occasione del gemellaggio delle due capitali. Si trova nel 5° arrondissement.

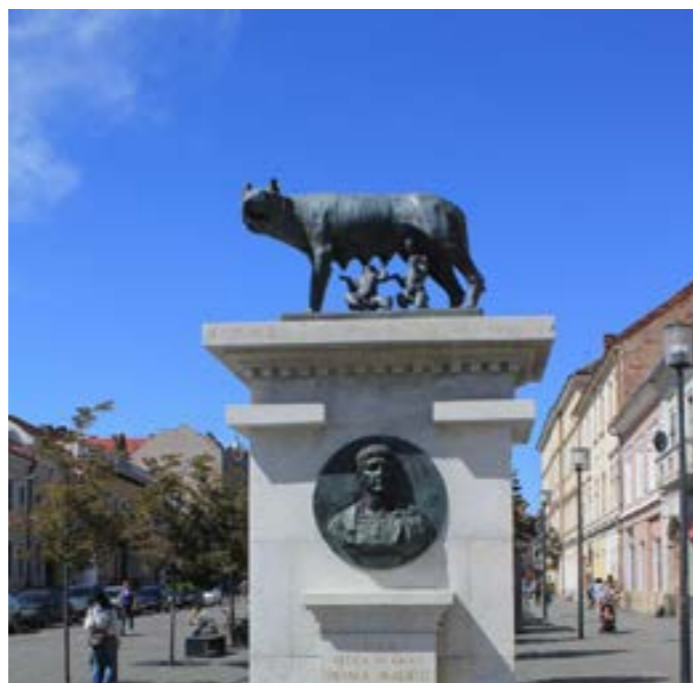
La città di Roma ha anche donato una replica della lupa alla città di Martigny, un'antica città romana nel Canton Vallese (Svizzera).

Un altro fu dato nel 1921 alla città di Cluj-Napoca (Romania).

Il 5 e 6 giugno 1982, si è celebrato il 2.100° anniversario di Narbona. Il vicesindaco della città di Roma regalò a Narbona una replica della Lupa perché questa città fu la prima colonia romana fuori dall'Italia.

In Belgio, una replica della lupa romana si trova al centro della place de la Louve nella città di La Louvière. La posizione della statua è la stessa dell'originale, senza Romolo e Remo (Wikipedia).

L'immagine della lupa fu ripresa da Mussolini, che voleva fondare una "Nuova Roma". Appare anche



La lupa capitolina è un simbolo forte che si trova in diverse città europee.



sull'emblema della Boston Latin School e sul logo della squadra di calcio AS Roma, oltre ad essere citata in varie opere cinematografiche e letterarie. Qualunque sia la situazione, la lupa capitolina personifica Roma, e più in generale la cultura latina (Wikipedia).

È facile capire perché la lupa del Campidoglio è stata scelta come simbolo della città. La lupa era infatti un animale sacro per il dio Marte, che a sua volta era il padre dei gemelli Romolo e Remo. La lupa, un animale con tendenze aggressive, diventa materna e protettiva nei confronti dei gemelli, come se fosse stata inviata dal padre. La Lupa è l'incarnazione stessa della città. Oggi il suo simbolismo è ancora forte, come dimostrano le repliche in altre città e le sue allusioni nella cultura.

Claire Dupont
Daniel S. Blanco
Alexandre Fache



RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

DE FELICE, Arianna, 2019, *La statua in bronzo simbolo della fondazione di Roma: Lupa Capitolina*, Roma, Romaweekend.

FORMIGLI, Edilberto, 2012, *Lupa Capitolina: antica? Sì! Anzi... medievale*, Archeologia Viva, 154 (2012), p. 12-23

WIKIPEDIA, *Louve capoline*, in linea: https://fr.wikipedia.org/wiki/Louve_capoline, consultati il 17/11/2021.

ZELLI, Anna, 2011, *Lupa Capitolina simbolo di Roma*, ITINERARI TURISTICI ROMA. ***, "La storia della Lupa capitolina: significato e leggenda dell'icona di Roma", *Fanpage*, in linea: <https://www.fanpage.it/roma/la-storia-della-lupa-capitolina-significato-e-leggenda-dell-icona-di-roma/>, consultato il 17/11/2021.

IMMAGINI

Roma: Pixabay

La Louvière: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Louve_\(La_Louvière\)#/media/Fichier:Statue_de_la_Louve_de_La_Louvière.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louve_(La_Louvière)#/media/Fichier:Statue_de_la_Louve_de_La_Louvière.jpg)

Cluj Napoca: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cluj-Napoca#/media/Fichier:Cluj-Napoca.Lupoica.jpg>

BLS: https://bls.org/m/news/show_news.jsp?REC_ID=585649&id=0

UMA RAINHA DO FADO E DO MUNDO: AMÁLIA RODRIGUES



Vou promover o fado no mundo todo. Acho que o fado se tornou a maior paixão de minha vida, são palavras de Bill Clinton.

Engraçado que o ex-presidente dos Estados Unidos fosse um grande amante do fado. Sabe sequer o que é o fado? Já ouviu falar da sua maior embaixadora? Acima de tudo, pre-

cisa de compreender que o fado é um canto popular português distinguível pelo seu tom melancólico e que ganhou reconhecimento internacional na década de 1950. A sua internacionalização pôde fazer-se graças a uma figura que é agora emblemática na história deste estilo musical. Esta figura portuguesa produziu-se em vários países. Passando da Broadway para o Japão, fez conhecê-lo em todo o mundo. Além disso é também graças a ela que o Fado foi considerado em 2011 como Património Cultural Imaterial da Humanidade. Neste artigo vamos apresentar-lhe o Fado através da exímia cantora Amália Rodrigues, da sua importância no estabelecimento desta arte, mas também o contexto em que a cantora teve de fazer a sua estreia.

Comecemos então pelo início, pela origem do fado. Ainda agora não temos certezas, o que sabemos é que começou no início do século XIX. Várias versões existem sobre a sua origem: influências de escravos brasileiros, muçulmanos, africanos ou até mesmo de marinheiros. Em todo o caso, o fado nasceu nos bairros populares de Lisboa e vai rapidamente atrair a burguesia. Temos dois principais tipos de fado. O de Lisboa, que aborda temas mais difíceis como a tristeza e a saudade, enquanto em Coimbra abordamos temas mais leves, como o amor. Não é por acaso que este estilo musical tem sido chamado assim porque, evocando não só os temas

relacionados ao amor, coragem, às histórias da vida quotidiana na cidade, mas também o destino individual, ele refere-se à palavra latina *fatum*, traduzida como destino, por outras palavras, algo que acontece independentemente da vontade do homem.

Como disse João Braga, famoso fadista português:

É natural que a Amália não tenha sofrido influências de ninguém, porque foi ela que influenciou o fado.

Inovou através da sua apresentação, sempre de vestido e xaile negros (é uma imagem que perdurará no imaginário coletivo). O seu posicionamento também faz parte dessa mudança, punha-se em frente dos guitarristas. A inovação sem dúvidas mais interessante continua a ser a fusão do universo poético com o do Fado. Efetivamente, as suas canções incluíam varios poetas do seu tempo, como por exemplo Pedro Homem de Mello,

na canção “Fria claridade”, ou também o poeta David Mourão-Ferreira, na canção “Primavera”. No entanto, ela não se limitou

só aos poetas contemporâneos, inspirou-se de poetas mais antigos como trovadores galaico-portugueses ou até no grande Luís Vaz de Camões (um dos nomes mais importantes da literatura portuguesa).

A rainha do fado, como gostamos de chamá-la, teria nascido em julho de 1920 na freguesia da Pena, em Lisboa (não temos certeza sobre o dia exato). Viveu uma infância pobre e bastante difícil, começou a cantar no fim dos anos 30 no seu bairro e durante festas locais; para a seguir destacar-se

nos restaurantes e clubes onde ganhava até 1000 escudos por prestação (o que era bastante para a época). Quando se estreia no Retiro da Severa, em Lisboa, em 1939, usa o nome Rebordão, que o seu irmão Felipe, já relativamente famoso



como pugilista, usava. No ano seguinte substituiu esse nome e adota o seu outro nome, Rodrigues, por sugestão de Filipe Pinto, então diretor artístico do Solar Alegria. É só em 1945 que ela grava os seus primeiros discos no Brasil.

“É natural que a Amália não tenha sofrido influências de ninguém, porque foi ela que influenciou o fado.”
(João Braga)

O fado é triste porque é lúcido. Essas palavras da cantora são justas quando vemos o contexto em que Amália Rodrigues evoluiu. A sua fama era tão grande que as pessoas começaram a ter várias teorias como a de que ela era uma colaboracionista do regime. No início da sua carreira estávamos no Estado Novo, quando era difícil exprimir-se, e ainda mais para os fadistas porque eles eram censurados e controlados. Esse regime ditatorial iniciado por Salazar perduraria até 1974.

Quando o Estado Novo foi formado, em 1933, a arte do Fado sofreu profundas alterações internas devidas à nova legislação em vigor. Por exemplo, os fadistas tinham de ter um cartão profissional para qualquer atuação. A prática do canto era regulamentada e os espetáculos só podiam ter lugar em casas de fado. A improvisação era também proibida pelas autoridades, e todas as criações tinham de passar pela censura prévia. Todas estas proibições abrandaram a fibra criativa existente. É assim que o fado é instrumentalizado pelo Estado, que o torna a canção “nacional” ao serviço do regime autoritário. Aparentemente, Amália Rodrigues tinha boas relações com



o dirigente político.

Amália foi uma figura emblemática e controversa. Foi acusada de colaborar com o regime, nomeadamente por ter participado nas suas cerimónias oficiais, mas também por ter cantado “Casa Portuguesa”, o que os seus opositores denunciaram como um ato de propaganda paternalista. No entanto, outros factos contradizem as críticas dos seus detratores. Não só trabalhou ao lado de intelectuais e poetas de esquerda que fizeram campanha pelo enriquecimento das canções tradicionais de fado, mas também porque “O Abandono” foi censurado por conter uma mensagem que discordava do regime. Mais tarde, ela negaria qualquer posição política.

Vemos assim que o Fado não é apenas uma canção popular, mas um modo de expressão que, sob um regime autoritário onde a liberdade de expressão não era evidente, tinha um peso real na sociedade e permitia libertar as consciências. No caso da cantora Amália Rodrigues, na sua estreia nada era ganho e mesmo assim ela conseguiu em poucos anos dar-se a conhecer e sobretudo institucionalizou uma forma de arte que era anteriormente desconhecida do público internacional. Apesar da sua natureza tímida deixou, pela força dos seus braços, a sua marca em outras áreas (o teatro e o cinema foram uma parte integrante na sua carreira). Finalmente, através desta carreira atípica, compreendemos melhor porque é que o fado faz parte integrante da cultura portuguesa.

Clara Briõne
Eric Patinha Seromenho



REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- AGÊNCIA LUSA, “Irmã de Amália Rodrigues fala sobre a fadista na Casa do Fado”, *RTP notícias*, 2004, em linha: https://www.rtp.pt/noticias/cultura/irma-de-amalia-rodrigues-fala-sobre-a-fadista-na-casa-do-fado_n152370, consultado a 15/11/2021.
- CESAR DE BARROS, Júlio, “As pérolas são compiladas e coletadas da imprensa e da TV e recolhidas pelos jornalistas de VEJA”, *Revista Veja*, 33/24 (2000), edição 1653, 14 de junho de 2000, pp. 38-39, em linha: <http://veja.abril.com.br/140600/vejaessa.html>, consultado a 10/12/2021.
- CLINTON, Bill, *Citações*, em linha: <https://citacoes.in/citacoes/107964-bill-clinton-vou-promover-o-fado-no-mundo-todo-acho-que-o-fado/>.
- GUILHERME Teresa e Manuel Luís GOUCHA, “Amália Rodrigues”, *RTP Arquivos*, 1992, <https://arquivos.rtp.pt/conteudos/amalia-rodrigues/>, consultado a 10/11/2021.
- PELLERIN Agnès, « Le fado et la dictature : les figures de la “victime” », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, em linha: <https://journals.openedition.org/nuevo-mundo/68239>, consultado a 10/11/2021.
- PORTO EDITORA, Infopédia, s. v. *fado*, em linha: [https://www.infopedia.pt/\\$fado](https://www.infopedia.pt/$fado), consultado a 7/12/2021.
- , Infopédia, s. v. *fatum*, em linha: [https://www.infopedia.pt/\\$fatum](https://www.infopedia.pt/$fatum), consultado a 7/12/2021.
- , Infopédia, s. v. *Amália Rodrigues*, em linha: [https://www.infopedia.pt/\\$amalia-rodrigues](https://www.infopedia.pt/$amalia-rodrigues), consultado a 7/12/2021.
- UNESCO, “Fado, Canção Urbana Popular de Portugal”, *Comissão Nacional Da UNESCO*, em linha: <https://unescoportugal.mne.gov.pt/pt/temas/proteger-o-nosso-patrimonio-e-promover-a-criatividade/patrimonio-cultural-ima-terial-em-portugal/fado>, consultado a 12/11/2021.
- VIEIRA NERY Rui, *Para uma História do Fado*, Público, março 2017.
- ***, “Amália Rodrigues”, *Museu do fado*, em linha: <https://www.museudofado.pt/fado/personalidade/amalia-rodrigues>, consultado a 11/11/2021.
- ***, “Uma estranha forma de vida”, *Fundação Amália Rodrigues*, em linha: <http://amaliarodrigues.pt/pt/amalia/uma-estranha-forma-de-vida/>, consultado a 10/11/2021.

FOTOS

- Arte sobre Amália Rodrigues: <https://www.flickr.com/photos/jbnd/2278428664/>
- Fado: Pixabay
- José Malhoa, O fado: domínio público
- Arte urban: <https://www.flickr.com/photos/9099453@N04/4256700718>



MIGRATIONS ET MÉTAMORPHOSES

Par une approche transdisciplinaire du sujet unificateur des migrations dans les sociétés multiculturelles nous avons cherché à discuter l'impact des mouvements et contacts humains dans différents domaines de la connaissance et de la création créative.

Les langues, indissociables de la culture et de l'identité, portent les traces de voyages et de contacts humains. Les langues romanes, dont ROMA est une vitrine, en sont un bon exemple.

Cette rubrique extra que nous avons le plaisir de vous présenter porte aussi sur les contacts, cette fois-ci des contacts récents, dans les sociétés multiculturelles et le monde globalisé, elle présente un éventail de réflexions menées par des étudiants de plusieurs universités européennes membres de l'Alliance universitaire européenne CIVIS qui ont pu participer à la deuxième session de la Civis School « Metamorphosis in a changing world: the role of culture and heritage in society transformation » qui a eu lieu à l'Université libre de Bruxelles, entre le 24 janvier et le 4 février 2022,

coordonnée par Ana Corga Vieira, Sabina Gola et Alice Toma.

Pour la session conduite à l'ULB nous avons proposé de décliner en plusieurs cours-conférences offerts par des spécialistes, eux aussi provenant de plusieurs universités du réseau CIVIS, le thème « Migrations and metamorphosis, reconfiguration and continuity in multicultural societies ».

Par une approche transdisciplinaire du sujet unificateur des migrations dans les sociétés multiculturelles nous avons cherché à discuter l'impact des mouvements et contacts humains dans différents domaines de la connaissance et de la création créative, et pour cela nous avons pu compter aussi sur la collaboration d'artistes de plusieurs

domaines, notamment la musique, le cinéma, la danse, les arts plastiques et la littérature.

Nourris par les activités déployées au long des deux semaines de la Civis School, mais aussi de leurs propres intérêts, connaissances et compétences préalables, les étudiants, rassemblés dans des équipes multilingues et multidisciplinaires, ont produit les articles que nous publions maintenant, ainsi que des musées et visites guidées virtuels. Nous vous invitons à les visiter, alors qu'ils complètent, et enrichissent, les articles ici présentés. Vous trouverez les bonnes adresses à la fin de chaque article.

Ana Corga Vieira

BEHIND THE WALLS: A SHORT EXPLORATION OF THE MEANINGS BEHIND THE BUILT ENVIRONMENT AND THEIR ROLE IN MIGRATORY PROCESSES

“

Due to the fact that the built environment can simultaneously function as a backdrop and an agent in the processes of identity formation, while also being a carrier of the legacy of the past, it plays an instrumental role in how the feelings of home and sense of belonging are constantly being constructed, deconstructed and reconstructed

”

When it comes to the relationship that humans have with their built environment, it revolves around a profound process of identification, during which people undergo a transformation that makes them «friends» with a particular environment (Norberg-Schulz, 1980). Norberg-Schulz also affirms that «man dwells where he can orient himself to and identify with an environment». At the same time, Bourdieu's concept of habitus also plays an important part as, taken alongside memories of built surroundings and culture, it plays an instrumental role in solidifying connections with places and architecture, which in turn influence the sense of belonging and the construction processes of personal identity (Glusac, 2015). This idea is further reinforced by Barbara Bender (2001), who argues that the ways individuals perceive the world are based on their surroundings.

Starting from these positions, it can be said that the act of migration represents a form of detachment from the habitus and even the special habit revolving around the built environment and certain architectural items (Glusac, 2015). A new level of familiarity with a place can be attained through the process of territorialization, defined in 1984 by Michel de Certeau, and during which, through the repeated bodily engagements with the built environment, the walkers get to develop a connection to a certain place (Certeau, 1984).

Taking all these aspects into consideration, it seems clear that a new place can feel rather chal-

lenging for migrants, who are suddenly confronted with the daunting idea of being away from their place of origin and trying to create a new definition of home in the midst of a process of translocation (Gomez & Vannini, 2017). This comes alongside the pressure and the expectation of migrants needing to adapt to a new setting almost instantly, thus intensifying the sense of loss that they experience in the new and foreign environment (Glusac, 2015). Nevertheless, in this process of adopting and taking ownership of their new places, individuals experience all the components in the surrounding built environment, something which further alters their new identity (Glusac, 2012), emphasizing the role that both architectural elements and places have in shaping peoples' identities, up to the point in which individuals may turn into a reflection of the environment they are inhabiting (Glusac, 2015). Cuba and Hummon also argued that strong feelings of famil-



arity and connectedness developed between people and places are fundamental for creating the context in which identity goes from construction to being sustained and even transformed (Cuba & Hummon, 1993).

At the same time, the built environment is an important aid for memory. According to Pierre Nora (1989), memory derives from the concrete, from space, gestures, images and objects, with tangible aspects such as museums, monuments and cemeteries being “illusions of eternity” with a nostalgic dimension. In his work, Jan Assmann (1995) also mentions the monuments as an element through which the memory of past events is maintained through processes of cultural formation, which are basically continuous flows of cultural creation and adaptation. To Karen Till (2003) monuments, museums and memorials prove to be fertile grounds for researching the places of memory, while Nathan Wachtel (1986) argues that the act of preserving memories is conditioned by space. Derek H Alderman and Steven Hoelscher (2004) go even further, claiming that there is an «inseparable bond between memory and places», while Steve Watson and Emma Waterton (2010) argue that the processes that help people unravel, build and make sense of the past are essentially visual, with the connections with the past being mostly tangible.

To conclude, we can say that memories, which are one of the building blocks of identity, could neither be created nor preserved and transmitted further in the absence of tangible evidence of the past, out of which tangible cultural heritage is one of the most efficient vehicles. Due to the fact that the built environment can simultaneously function as a backdrop and an agent in the processes of identity formation, while also being a carrier of the legacy of the past, it plays an instrumental role in how the feelings of home and sense of belonging are constantly being constructed, deconstructed and reconstructed. While these processes are rather universally valid for all individuals, they are often more intense for those who experience migration, due to the effects of the uprooting and the quest for recreating a familiar space in which to build a new self. As Sophia Labadi (2020) wrote, referencing Arjun Appadurai (2013), «the capacity to aspire is the ability of a person to use her culture and past as resources to create a better

REFERENCES

- APPADURAI, A., 2013, *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*, London, Verso.
- ASSMANN, J., CZAPLICKA, J., 1995, “Collective Memory and Cultural Identity”, *New German Critique*, no 65, p. 125 – 133.
- BENDER, B., 2001, *Introduction In Contested Landscapes: Movement, Exile and Place*, edited by Barbara Bender and Margot Winer, 1–18, Oxford, Berg.
- CERTEAU, M. d., 1984, *The Practice of Everyday Life*, Berkeley, University of California Press.
- CUBA, L. & HUMMON, D. M., 1993, “A Place to Call Home: Identification with Dwelling, Community and Region”, *The Sociological Quarterly*, 34(1), pp. 111-131.
- GLUSAC, T., 2012, “How Much These Walls Have Seen: The Role of Architecture, Place and Memory in Re-constructing the Sense of Self-identity in a New Built Environment.” *Reflections: Journal of Built Environment Research*, 2(1), p. 17-24.
- , 2015, *Architecture and belonging: Migration, re-territorialisation and identity*, Bentley, Curtin University.
- GOMEZ, R. & VANNINI, S., 2017, “Notions of home and sense of belonging in the context of migration in a journey through participatory photography”, *The Electronic Journal of Information Systems in Developing Countries*, 78(1), pp. 1-46.
- HOELSCHER, S., ALDERMAN, D.H., 2004. “Memory and place: geographies of a critical relationship”, *Social and Cultural Geography*, 5(3), p. 347 – 355
- NORA, P., 1989. “Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire”, *Representations*, 26, *Special Issue: Memory and Counter-Memory*, p. 7-24.
- NORBERG-SCHULZ, C., 1980, *Genius Loci: A phenomenology of architecture*, New York, Rizzoli.
- TILL, Karen E., 2003, “Places of memory”, in John Agnew, Katharyne Mitchell, Gerard Toal, *Companion to Political Geography*, 2003, Blackwell Publishing, p. 289 – 301.
- WACHTEL, N., 1986. “Memory and history: introduction”, *History and Anthropology*, 12, p. 207 – 224.
- WATSON, S., WATERTON, E., 2010. “Introduction: A Visual Heritage”, in *Culture, Heritage and Representation. Perspectives on Visuality and the Past*, 2010, Ashgate Publishing, p. 1 – 20.

IMAGE

Pixabay

future for herself» – individuals are imaginative and resourceful through future-oriented cultural attitudes, which they use to overcome challenges and construct a better life.

Cátia Casaca da Silva – Aix-Marseille université
Daniela Cocos – Université libre de Bruxelles
Stefan Dimitrovski – University of Bucharest
Miruna Gaman – University of Bucharest
Rares Vorovenci – University of Bucharest

Virtual museum:
<https://www.instagram.com/a.neu.home/>
Virtual tour:
<https://ths.li/cABvbt>

IMMIGRANTS' STRUGGLES TOWARDS COMMUNITY ASSIMILATION IN EUROPE

“

It is responsibility of all to ensure that policies of acceptance are correctly adopted, so that migrant populations, regardless of their place of origin, are included in the new society irrespective of their cultural, religious, gender or ethnic differences.

”

Ever since migratory paths criss-crossed our world, people that moved encountered both hostility and hospitality, sometimes simultaneously. For a better understanding of people's movement, it is important to regard further than the mere expectation of a civilised metamorphosis of the migrant, that is the expectation that, given enough time, the migrant will behave like the host. On the contrary, we must bring into conversation aspects such as the impact of assimilation, acceptance, welcoming spirit and economic implications of these movements.

As many studies show, more often than not racism is rooted in fear (Balter, 2019). It is responsibility of all to ensure that policies of acceptance are correctly adopted, so that migrant populations, regardless of their place of origin, are included in the new society irrespective of their cultural, religious, gender or ethnic differences.

The current article tackles this highly debated topic in the hope to shed a better light on a reality that concerns us all. We looked into the European situation, narrowing the focus on the two most common axis of migration: from East to West and from South to North.

PEOPLE AND NUMBERS

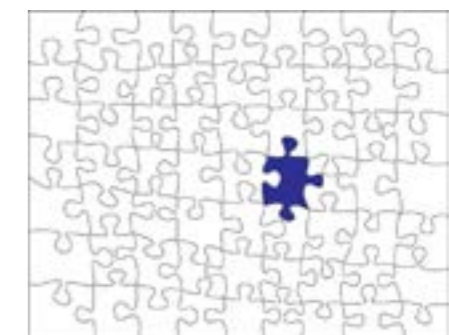


Large numbers characterise these migratory streams. Over one million people in Germany are Romanians or have Romanian parents

(Chirileasa, 2020). The same number represents the Romanian diaspora in Spain, making this the second largest immigrant group after Moroccans, while in Italy they are the largest group - over one million one hundred citizens.

The Italian diaspora for her part is the most numerous European group in Belgium (Franciosi, 2017) and exceeded 600.000 citizens in Germany (Hang & Heins, 2005), at the time when the peninsula received more than 200.000 Ukrainians migrants (Wikipedia, 2021). In Germany it is the Greek diaspora the most numerous, with more than 450.000 people in the country having full or partial Greek ancestry (Wikipedia, 2022).

RACISM, REJECTION, PREJUDICE AND THE PROBLEM OF "OTHERNESS"



As suggested by Tzvetan Todorov, among many others, in his famous book *The Conquest of America: The Question of the Other*, racism comes from

a lack of understanding and exposure to the other. Racism is a consequence of not knowing or not wanting to accept that there are no significant biological differences between humans, at least not differences related to character, personality, intelligence or moral values. Many of our attitudes are shaped from a young age and have their roots long before we were

born. While slavery was an age old practice, skin colour, racism and slavery became linked during the modern colonialisms when pseudo-scientific theories on races and superiority start appearing and developing as ways to justify domination of the other. One of the most pressing and long-lasting problems concerning racism in Europe is linked to the Roma population, better known as the gypsies, a population that migrated more than 1000 years ago from a region of current India to the Balkan area and parts of Spain. They were enslaved soon after they arrived on the European territory and even after the abolishment of slavery, even until today, have been suffering from tremendous exclusion and segregation. It is worth pointing out that their skin colour is perceived as darker than that of the host populations.

However, people nourish prejudice and aversion not only against black people, or against those of darker skin colour than themselves, but also towards different groups, as it is often the case with the East-West and South-North migrations in Europe. Why? That's a complex question that can only be addressed by considering all the historical, religious and institutional factors that have engendered different socio-cultural patterns and practises in different regions of Europe. All these differences have created layers to support the dominance of some cultures, often at the expense of other cultures.

Not earlier than 2019, before the Highfield Festival, German Police in Leipzig made a discriminatory demand to hotels, asking them to announce if Romanian guests checked-in, claiming that the years before Romanian pick pocketers had been arrested in the same area (Ro Insider, 2019). This example brings us to the concept of otherness which, according to Derrida (Monolingualism of the Other Or, the Prosthesis of Origin), is a term that defines the human tendency to group people into categories and judge them according to the supposed characteristics of the category they belong to rather than consider their individual traits and personality. This is an essential way in which societies establish identity categories and it can have a detrimental effect on human empathy and understanding about the uniqueness of the other. Despite the numerous recent efforts to end these attitudes of hate and rejection, including a long period of peace, Europe is still far from an ideal racist-free society.

COMMUNITIES' SEGREGATION IN URBAN LANDSCAPE



Currently, the development of segregated migrant neighbourhoods is often one of the pressing consequences of the missing integration policies in Europe. All around

the modern European Union, metropolitan cities provide us with the opportunity to see the physical distribution of the communities and how foreign groups are separated. The main causes are related to economic disparities but also to cultural differences that policies fail to address, such language barriers. The effects are various and affect both the migrants and the locals. Without a proper exchange and contact, the former group could experience general feelings of alienation, while for the latter it might lead to increased stereotypes, hostility and prejudices.

An EU-fund research concluded that the social sustainability of a city is also negatively affected by socio-economic segregation (EU Commission, 2017). This predisposes neighbourhoods to social unrest and riots (such of those witnessed by Paris, London and Stockholm) and makes them less attractive to businesses.

ECONOMICS INEQUALITIES OF MIGRATION



The report carried out by the International Labour Organisation makes it clear that migrants are paid up to 42% less than national workers in high-income countries (EU Commission, 2020). The same report highlights that women suffer double discrimination, for being both migrants and women. Paying

migrants less than the average local payments is not an uncommon practice in the EU countries, neither one placed outside the legal framework. However, this has significant negative effects, both on the local society and the migrant communities: it creates tensions, it increases racism and encourages the general segregation by pushing the migrants towards the outskirts of the cities in poor neighbourhoods, not to mention the psychological stress of feeling unappreciated, undervalued, exploited, and ultimately undesired.

A study conducted in 2015 reveals that Madrid is the most segregated of the 13 major European cities analysed. Out of this number, 11 have been found to experience increased segregation during the last decade (The Guardian, 2015).

CONCLUSION

This brief analysis has been centred on the negative impacts that a lack of coherent policies towards migration, bias, segregation, lack of historical understanding and approach on migrants integration in the workforce have on the host societies. From perpetuation of tensions and latent or manifest conflict, to losing the brain power that migrants bring to the host societies simply because of unfounded biases and naturalised racism, these are all undesirable effects that could be countered at local and regional levels. Better housing policies, workforce integration, increased educational resources for everyone, as well as ensuring equality before law are only a few starting points towards a more hospitable world. Let us not forget that we are all migrants, and that both sedentarism and the nation-state are relatively new phenomena at the scale of human history. Let us not squash diversity and its source under the pretence that there is one way of life better than others, and let us learn from each other how to better live together, embracing our differences as a source of power and innovation.

REFERENCES

- BALTER, Michael, "When Social Fear Disappears, So Does Racism", *Science*, 12/04/2010, online: <https://www.science.org/content/article/when-social-fear-disappears-so-does-racism>, consulted on 08/03/2022.
- CHIRILEASA, Andrei, "Over one million people in Germany are Romanians or have Romanian parents", *Romanian insider*, online: <http://romanian-insider.com>, 29/07/2020, <https://www.romania-insider.com/romanians-germany-2019-statistics>, consulted on 23/02/2022.
- EUROPEAN COMMISSION, "The migrant pay gap: Understanding wage differences between migrants and nationals", *European Website on Integration*, online: https://ec.europa.eu/migrant-integration/library-document/migrant-pay-gap-understanding-wage-differences-between-migrants-and-nationals_en, 14/12/2020, consulted on 08/03/2022.
- FRANCIOSI, Maria Laura, "Italian migration to Belgium: the role of Brussels", *Brussels express*, online: <https://brussels-express.eu/>, 1/02/2017, <https://brussels-express.eu/italian-migration-belgium-role-brussels/>, consulted on 23/02/2022.
- GEOGHEGAN, Peter, "Which is the world's most segregated city?", *The Guardian*, 28/10/2015, online: <https://www.theguardian.com/cities/2015/oct/28/which-is-the-worlds-most-segregated-city>, consulted on 08/03/2022.
- HAUG, Sonja & HEINS, Frank, *Italian migrants in Germany: A statistical overview and a research bibliographical note*, June 2005, online: https://www.researchgate.net/publication/289977842_Italian_migrants_in_Germany_A_statistical_overview_and_a_research_bibliographical_note, consulted on 23/02/2022.
- TECHNISCHE UNIVERSITEIT DELFT, "The effect of socio-economic segregation on European cities", *UE Cordis*, 04/04/2017, online: <https://cordis.europa.eu/article/id/174939-the-effect-of-socioeconomic-segregation-on-european-cities>, consulted on 08/03/2022.
- WIKIPEDIA, *Ukrainians in Italy*, online: https://en.wikipedia.org/wiki/Ukrainians_in_Italy, 04/05/2021, consulted on 08/03/2022.
- WIKIPEDIA, *Greeks in Germany*, https://en.wikipedia.org/wiki/Greeks_in_Germany, 26/01/2022, consulted on 08/03/2022.
- ***, "Minister: Leipzig Police asking hotels to disclose when Romanians check in, discriminatory", *Romania-Insider*, 22/08/2019, online: <https://www.romania-insider.com/intotero-leipzig-police-romanian-hotels>, consulted on 08/03/2022.

IMAGES

All images by AK-Grafik

Valentina Chiarello – Sapienza Università di Roma
 Simone Guerzoni – Sapienza Università di Roma
 Iulia Hau – University of Bucharest
 Viktoriya Husak – La Sapienza Università di Roma
 Svetlana Kochetkova – University of Glasgow
 Mirto Kokala – National and Kapodistrian University of Athens

Virtual museum:
https://www.instagram.com/modemist_journey_from_w_to_e/
 Virtual tour:
<https://ths.li/jM2Y3i>

♥ MIGRATION THROUGH THE GRAPHIC NOVEL PERSEPOLIS



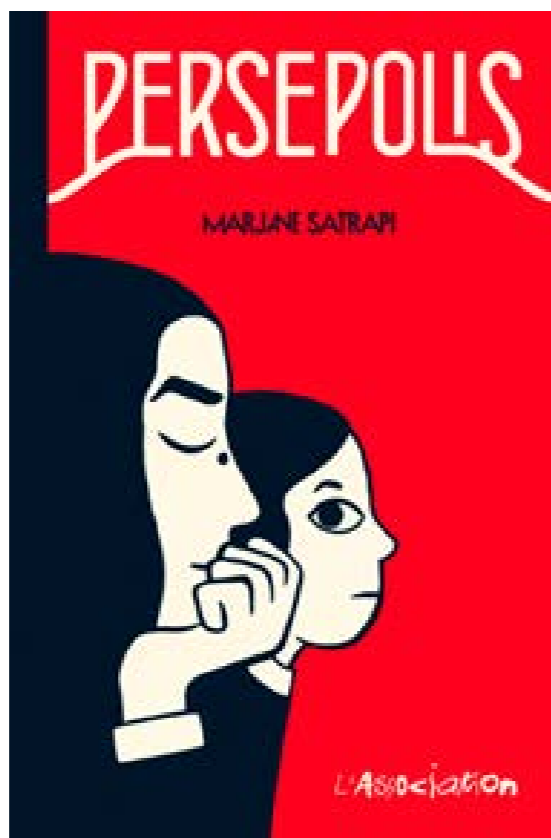
How important it is to listen to personal stories, to empathize and open bridges, to understand backgrounds, reasons of migration and cultures.



Approaching the topic of migrations, main theme of the second edition of the CIVIS course “Metamorphosis in a changing world”, we asked ourselves the following question as starting point to our article: “What is migration (in this case human migration)?” Our reply is the definition offered by the Oxford Dictionary: “The movement of people to a new country or area in order to find work or better living conditions”. With this in mind, we have chosen to address the topic with a look into the graphic novel *Persepolis*, an autobiographical approach to the move of Marjane Satrapi, the author, to different places.

Persepolis is an autobiography, written and drawn by Marjane Satrapi, which has been adapted to cinema with the same title in 2007. The film was nominated for Best Animated Picture of the Oscars in 2008.

Which will allow us to get to know the authors personal, but also geographical, journey: from her childhood in Tehran, passing by Vienna in Austria, before coming back home in Tehran, until she arrives to her final destination, Paris, in France. This geographical network will let us understand her specific case of migration.



It is interesting to point out that Marjane Satrapi writes her books in French, which is also original language of the graphic novel we are talking about. This fact made us think about her current life in France and the message she wanted to transmit to her French audience: getting closer to her origins and roots in a visual and close way.

The first part of the novel, which consists of four parts, was written in the year 2000, the last one in 2003. It became a well-known graphic novel, which allowed for a necessary talk and perspective about the Iranian Revolution and social issues concerning the time and place, namely regarding women in society. Topics as the obligation to wear the veil, the gender distinction at university and public spaces or marriage issues and concerns are some examples of topics that through personal experiences and examples can be easily understood, opening the door to public discussion.

The novel hence becomes a controversial piece of art, as is visible in passages such as

the following:

You say that our veils are too short. That our trousers are indecent, that we wear makeup, et cetera, et cetera. As an art student, most of my time is spent in the workshop. In order to draw, I need to be able to move

freely... I ask this question: is religion protecting our modesty or is it just opposed to fashion?

The narrative starts in the late 1970's, when the Shah, who was the monarch during that time, followed the lead of the United States in the Cold War. The disappointment that this attitude generated amongst Iranians, who did not want to see their country submitted to another one, was one of the causes for the start of the revolution against the Kadjar monarchy.

Marjane is 10 years old at the time. Surprisingly enough, we learn that her grandfather had been the prime minister under Reza Pahlavi, the father of the last Shah in history, Ahmad Shah Qajar. She hence grew up in a very political environment, also seeing her parents fight against the Islamic power from their aristocratic position. In 1980, the hijab became mandatory in school, something that triggered Marjane's curiosity for the first time. Suddenly, she becomes very interested in religion and she portrays herself as a prophet. Nonetheless, with everything that starts to happen around her, she begins to lose her hope in humanity, especially when her uncle Anouche is murdered.

Indeed Anouche is a very relevant character throughout the narrative. It is through his life and personality, which Marjane discovers gradually through different moments of her life, that we get to have a portrait of the Islamic Revolution of 1979. Anouche, who was a member of the communist party, was killed by Islamic extremists. This event triggers the beginning political concerns and understanding in Marjane's life, concepts like liberty and dignity starts to appear in her vocabulary.

Also in 1979, the Islamic Party takes hostages in the United States of America's embassy in Tehran, event that would mark the end of American supremacy in Iran. Universities are closed and Marjane's parents manifest against the obligation

of every woman to wear the hijab. They also take an importance decision: Marjane's migration to another country so that their daughter could escape from the conflict and repression. Indeed, Marjane's migration is motivated by the quest for freedom, one of the many reasons for global migration.

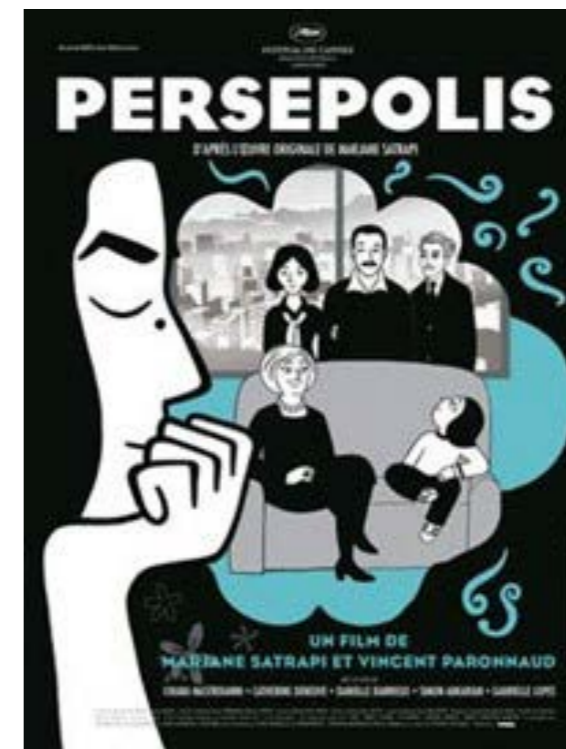
Several scenes of the graphic-novel depict the war between Iran and Iraq, which would last 8 years, and its consequences: it would severely damage the country, especially its capital, Tehran, where bombs destroyed mostly supermarkets and gas stations. As a result, western products, especially those that came

from the United States, were forbidden and supermarket shelves were empty. This is one of the differences in daily life that Marjane encounters when moving to Vienna: the full shelves in Austrian supermarkets would make a regular supermarket visit seem like a visit to a magic place.

The novel allows us to discover the arrival and life of Marjane in Vienna, where she initially lives with a friend of her mother, called Zozo. But things don't turn out as she expected and, as a result, she moves many times, never really finding a place to stay. Also in the French Institute, where she studies, it is difficult for her to make friends, and she ends up

being involved with a group of punks who introduce her to the use of drugs. In fact, she is very discriminated against because she is Iranian, which makes her feel like an outsider. She falls in love for the first time and gets her heart broken, which, sadly, almost makes her end up with her life, since she started not to take care of herself. From this moment on, she would be more sceptical about close relationships.

After all, Marjane's story is also one of representation of personal development in teenagers' years, which, together with the political messages it conveys, helps explain the success of the graphic-novel.



REFERENCES

SATRAPI Marjane, Vincent PARONNAUD, "Persépolis", Persépolis, Paris, L'Association ("Ciboulette"), p. 1-25.
 Movieweb, Youtube, November 2014, https://www.youtube.com/watch?v=v9onZpQix_w, consulted on 03/02/2022.

IMAGES

Book : <https://www.lassociation.fr/catalogue/persepolis-monovolume-nouvelle-edition/>
 Moovie : <http://diaphana.fr/film/persepolis/>

Marjane leaves Vienna, four years after her arrival, because of the dangerous path her life had taken: she decided to go back home. The war between Iran and Iraq was over, so it was a good moment to return to her country, to her parents' house and to try to feel again at home. If the first times are happy, soon enough she is asking herself why she had come back home. She felt that she was no longer an Iranian in Iran but a western woman living in Iran.

She went to university to study arts, but women there were disaggregated from men. They had multiple restrictions in the way of dressing, because they followed a really limited dress code while men were mostly wearing whatever they wanted. Marjane could not understand why they benefited from so many privileges.

Marjane is married for a short period before divorcing. Having difficulties living in Iran and with the help of her parents, she ends up deciding to leave Iran once more and moves to France in 1994, where she currently lives.

To conclude, we will say that our aim in presenting this summary of Persepolis is reminding, as the novel does, how important it is to listen to personal stories, to empathize and open bridges, to understand backgrounds, reasons of migration and cultures. It made us think and talk about Iran, sharing thoughts which started with a small scene of a girl talking to her uncle in a comic.

Alicia García-Mascaraque Herrera – Universidad Autónoma de Madrid

Bruno Ramos – Aix-Marseille université

Susana Lucas Pérez – Universidad Autónoma de Madrid

Virtual museum:
<https://www.instagram.com/comicgration/>
 Virtual tour:
<https://ths.li/WHS6PW>



In the context of the CIVIS School on "Migrations and metamorphosis: reconfiguration and continuity in multicultural societies", we have looked into several perspectives of the subject. It became obvious that, when talking about migrants, we are also talking about minorities, but also that it is often times ignored how several vulnerabilities due to being a part of more than one minority intersect.

With this in mind, we have contacted Elena-Olga Christidi who is a researcher in Psychology working for Orlando, an organization that wants to improve the mental health of LGBTQ+-persons. We have conducted an interview with her on intersecting vulnerabilities of LGBTQI* migrants. The problems of navigating the system of asylum seeking as an LGBTQ+ person is well-known in scientific research (Shuman and Bohmer, 2014; Murray, 2016) and also starts to make its way into the general media (see #Gayropa).

ELENA, YOU ARE WORKING FOR AN LGBTQI-ORGANIZATION AND YOU HAVE BEEN WORKING WITH LGBTQI*-MIGRANTS. CAN YOU TELL US A BIT MORE ABOUT YOUR WORK?*

Right now I'm the co-director and scientific coordinator of a scientific organization on LGBTQI* mental health, that is mental health regarding especially LGBT issues and rights in Greece. But before that I was the scientific coordinator of the Greek program of recognition and certification of refugees who have been victims of torture. So under this program, many many times I had clinical interviews with LGBTQI* refugees who, before coming here to Greece, had been tortured in their countries of origin

INTERSECTING VULNERABILITIES: LGBTQI* MIGRANTS

“

We have a really big human rights violation regarding refugees

”

because of their sexual orientation or gender identity. But at the same time working in the LGBTQI* field in Greece, I met very often LGBTQI* individuals, survivors of torture or not, who had to go through all the procedures of seeking asylum here in Greece and talking about their gender identity or sexual orientation. So this is where I have my experience based on.

SO WHAT DISTINGUISHES THE EXPERIENCES OF LGBTQI MIGRANTS FROM THOSE OF OTHER MIGRANTS?*

Well, regarding the asylum process procedure LGBTQI* persons are asylum seekers – they are not exactly migrants, they are not refugees... Actually they are but they are not legally recognized as refugees until they have their asylum status recognized. So they are asylum seekers as a result of having fled their countries because they weren't accepted or have been mistreated or discriminated. Some have even been tortured based on their gender identity or sexual orientation. So one of the common problems that we face is that a really big percentage of LGBTQI* asylum seekers are also victims of torture or sexual or gender based violence in any other case. It might not have been torture, that is violence of members of the state such as police officers or others, but they might have been mistreated or received violence of any kind – psychological, physical or sexual – in their close community with the perpetrators being members of their family or relatives or any other. So many of the LGBTQI* asylum seekers are survivors of some kind of violence and in many cases of extreme violence.

AND HOW ARE THEY RECEIVED IN GREECE?

In Greece we have really a big problem regarding the asylum procedures. Because the asylum services here in Greece are not well informed about

LGBTQI* issues. So many times they are asking questions to the refugees that they shouldn't have to answer. Such as "you're saying that you're gay. Tell me when did you first realize it?" and depending on the answers, the interviewers are trying to estimate if the individual can be perceived as believable or not. If the answers they are giving are having many details, they seem to be true. So many questions they ask about gender identity are actually retraumatizing questions. And of course questions that violate human rights, the right of self-identification, and contradict many of the scientific data that we have around gender identity, sexual orientation and de-pathologization.

AND DO YOU ACCOMPANY THE MIGRANTS IN THE INTERVIEW OR ARE THEY ALONE?

Myself not, but there are some LGBTQI* organizations here in Greece, especially in Athens, that are helping them to get ready, to get prepared for the interview, by informing them on the questions they might have to answer and the reason why these questions have to be answered in a certain way. Or they prepare them and help them out by writing them a statement explaining that they are members of the LGBTQI* organization, that they have known them for some time, and they also add the scientific research and the data that are useful to use during the interview, so that the interviewers understand that they cannot ask some specific questions not only because of the trauma but also because they violate human rights by doing so. You cannot ask someone when they have realized that they are gay and depending on how emotional they're going to be, assume you're going to hear if actually they are or not LGBTQI*. That's the problem. It's violating the self-identification human right.

ARE THERE ANY POSITIVE EXPERIENCES THAT YOU HAVE HAD DURING YOUR WORK OR IS IT ALWAYS DIFFICULT?

Most of it is difficult. Any good experience comes from solidarity actions, when people are trying to help out the LGBT* refugees, in a totally solidary kind of way, help them out with their interviews or, you know many of them are homeless, many of them are alone, are afraid of coming out to other people who they live with in the camps or in the hotspots, other people who are straight. Because there is all this intersectionality of being an African from Cameroun and gay or trans and on the other hand living with other people from Cameroun... You are afraid because you have been victimized by other civilians back in your country. So you cannot even trust other refugees or people coming from the same country of origin as you because you have been victimized back there. There are one or two organizations or groups led by LGBT* refugees in Athens and there are some empowerment groups like peer empowerment groups in the hotspots. Like for example in Samos island, which is one of the first islands that accepts refugees from the boats. So, in Samos island, the hotspot there is actually a LGBT* led empowerment group running just for people to get to know each other, to create some safe space where they share their experiences and be out with their identities. So of course there are some actions of solidarity but nothing that we could be proud of regarding the state or the more central functions of the system.

IS THERE ANYTHING YOU WANT TO ADD OR EMPHASIZE?

I think that we have a really big human rights violation regarding refugees in Greece and in Europe in general. So after we recognize that we can of

IMAGES

All pictures from Pixabay



course assume and understand why the most vulnerable groups or individuals of the refugees who are coming here and are seeking asylum are facing multiple discriminations, multiple victimizations such as LGBTQI* refugees do. We have so many vulnerabilities intersecting in one person at each time, like being LGBTQI* could also probably mean at the same time that you are as well a survivor of torture, of any kind of violence, that you are in danger right now in Greece, in Europe because we don't have LGBTQI* safe places to stay for people that are in danger in the big camps or hotspots. They can also be HIV positive... so many intersections and multiple vulnerabilities...

Thank you very much Elena – for the interview and for your work.

Marta Faienza – Roma Tre

Ambika Manda Sapienza – Università di Roma

Sonia Moula – National and Kapodistrian University of Athens

Noemi Tomasella – Università di Roma

Vanessa Weihgold – Eberhard Karls Universität Tübingen



Virtual museum:
<https://www.instagram.com/cultureofintegration/>
Virtual tour:
<https://ths.li/RxNgKo>

Zaïd ACHAK OURIAGHLI (espagnol)
Ahlame AOUAD (espagnol)
Quentin ARISTA (italien)
George BAHRIN (roumain)
Lina BEN KADDOUR (espagnol)
Cristina-Maria BERCEA (roumain)
Clara BRIÛNE (portugais)
Elisa CALANDE ((italien)
Anna CARPENTIER (espagnol)
Cátia CASACA DA SILVA (CIVIS)
Valentina CHIARELLO (CIVIS)
Daniela-Maria COCOŞ (roumain)
Alexia COLSON (espagnol)
Perrine DECROES (italien)
Pilar DE ELÍAS GONZÁLEZ (espagnol)
Stella DE FENNE (espagnol)
Lucie DE KINDER (espagnol)
Séverine DEGHEELE (espagnol)
John DEVALQUE (italien)
Éléa DEVLEESHAUWER (espagnol)
Stefan DIMITROVSKI (CIVIS)

Lisa DULGER (espagnol)
Claire DUPONT (italien)
Alexandre FACHE (italien)
Marta FAIENZA (CIVIS)
Léa FASSIN (espagnol)
Miruna GAMAN (CIVIS)
Alicia GARCÍA-MASCARAQUE HERRERA (CIVIS)
Katia GONÇALVES MADEIRA (espagnol)
Martin GROENENDAELS (espagnol)
Simone GUERZONI (CIVIS)
Kenza HADJ FARAJI (espagnol)
Sofia HALOUA (espagnol)
Heidi HANSOTTE (espagnol)
Iulia HAU (CIVIS)
Viktoriya HUSAK (CIVIS)
Alexandre JEANNEAU (espagnol)
Yona Marie KARAMAN (italien)
Svetlana KOCHETKOVA (CIVIS)
Mirto KOKALA (CIVIS)
Euphrasie LARSY (espagnol)

Laureline LEONARD (espagnol)
Ambika MANDA (CIVIS)
Julie MARÉCHAL (espagnol)
Jenej MAROLT (espagnol)
Estelle MASSIN (espagnol)
Hughes MICHENAUD (espagnol)
Léa MORNARD (espagnol)
Sonia MOULA (CIVIS)
Annie NOËL (espagnol)
Eric PATINHA SEROMENHO (portugais)
Ambre PEERENS (espagnol)
Susana Lucas PÉREZ (CIVIS)
Denisa PUICHITA (roumain)
Bruno RAMOS (CIVIS)
Faouzi SERROUKH (italien)
Daniel SUÁREZ BLANCO (italien)
Fanny TIXHON (espagnol)
Noemi TOMASELLA (CIVIS)
Raphaëlle VANDERGOTEN (espagnol)
Rares VOROVENCI (CIVIS)
Vanessa WEIHGOLD (CIVIS)

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

La plupart des images insérées dans ROMA proviennent de Pixabay.

[HTTPS://PIXABAY.COM/FR/](https://pixabay.com/fr/)



Nos remerciements vont à tous les photographes qui alimentent Pixabay et contribuent à faire de ROMA une revue incomparable.

RÉALISATION TYPOGRAPHIQUE ET INFOGRAPHIQUE



<https://www.ak-creation.com/index.php/ak-grafik>



ULB



2020-2021
Citoyennetés
numériques

ULB

Faculté de Lettres,
Traduction et
Communication